

# ***La prévention de la violence dans les stades de football en Europe***

- Phénomène de supporterisme
- Mesures préventives du hooliganisme
- Politiques européennes de prévention de la violence dans le sport
- Gestion des grands événements sportifs

Coordination  
Manuel COMERON  
Pierre VANBELLINGEN

## **Tables des matières**

### **Préface**

*Stratégies européennes par la prévention de la violence dans le sport*  
Michel MARCUS  
Délégué Général, Forum Européen pour la Sécurité Urbaine

### **Introduction**

*La Ville, un atout pour des politiques de prévention*  
Willy DEMEYER  
Bourgmestre, Ville de Liège, Belgique

*L'Université en interaction avec son environnement*  
Willy LEGROS  
Recteur, Université de Liège, Belgique

*Une approche intégrée de la sécurité*  
Antoine DUQUESNE  
Ministre de l'Intérieur, Belgique

### **Partie I. Phénomènes de supporterisme et hooliganisme : contexte international**

*Le public des stades de football*  
Salomé MARIVOET  
Faculté de Motricité Humaine  
Université Technique de Lisbonne, Portugal

*Le hooliganisme, le "nouveau" football et la politique sociale en Angleterre*  
John WILLIAMS  
Sir Norman Chester Centre for Football Research, Université de Leicester, Royaume Uni

*Supporterisme: les ultras face au monde du football*  
Nicolas HOURCADE  
Université Bordeaux-II / Ecole Centrale de Lyon, France

*La violence, la fête populaire et la réforme par traits de fans écossais*  
Richard GIULIANOTTI  
Département de Sociologie, Université d'Aberdeen, Ecosse, Royaume Uni

*Le stade et son parabole: vivre l'extase collective et craindre la violence*  
Patrick LACLEMENCE  
Université de Technologie de Troyes et Paris V, France

### **Partie II. Politiques internationales et gestion institutionnelle**

#### **A. Gestion des grands événements sportifs**

*Les fédérations sportives internationales au cœur du défi*  
Walter GAGG

Fédération Internationale de Football Association

*Sécurité Coupe du Monde 1998*

Thierry TERRAUBE

Centre National d'Etude et de Formation de la Police Nationale, France

*Gestion de l'Euro 2000*

Monique DE KNOP

Ministère de l'Intérieur, Belgique

*Eurofoot 2004 : une approche systémique de la sécurité*

Paulo GOMES

Gabinete Coordenador de Segurança

Ministério da Administração Interna, Portugal

## **B. Coopération européennes pour la prévention**

*Dispositions internationales pour la gestion de la violence lors des manifestations sportives en Europe*

Mesut ÖZYAVUZ

Service du Sport, Conseil de l'Europe

*L'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse Sport et Prévention dans le contexte européen*

Regine DITTMAR

Office Franco-Allemand pour la Jeunesse

*Prévention de la violence au football: projet de l'Union européenne*

Martin KIRCHNER

Police de Gelsenkirchen, Allemagne

*Eurofan: Programme Européen d'aide et de prévention de la violence dans le sport*

Manuel COMERON

Pierre VANBELLINGEN

Association Fan coaching

## **Partie III. Mesures préventives du hooliganisme et pratiques de terrain**

### **A. Pratiques éducatives et prévention ciblée**

*La communication au service de la prévention du hooliganisme*

Eladio JARENO

Delegacion del Gobierno en Cataluña, Barcelone, Espagne

*Soi-prévention par l'encadrement pédagogique et social*

Manuel COMERON

Coordinateur « Fan coaching », Ville de Liège

Maître de conférences à l'Université de Liège, Belgique

*Les ultras et la société La Municipalité comme moteur de l'action*

Giancarlo NORIS

Ville de Rome, Italie

## **B. Animations des supporters**

*Renforcer une culture positive chez les spectateurs Fair Fans Projet*  
Ronni ABERGEL  
Danish Crime Prevention Council  
Violence Prevention Unit, Danemark

*Fédrer les associations de supporters avec le club*  
Louis SMAL  
Royal Standard Club de Liège  
Président « Famille des Rouches », Belgique

*Les supporters: un autre monde?*  
Daniela CONTI  
Progetto Ultra – UISP, Italie

## **C. Implication de la communauté et action dans la Ville**

*L'animation sociale dans les quartiers au départ du club de football*  
Sébastien PAMPANAY  
Lille O.S.C. Métropole, France

*Le football en interaction avec la communauté civile*  
Steve SMITH  
Program Football and Community  
Leeds United, Royaume Uni

*Programmes et projets contre la violence et la délinquance juvéniles à Berlin*  
Heiner BRANDI  
Sportjugend Berlin, Allemagne

## **D. Approches intégrées pour la sécurité**

*La gestion des risques et la sécurité du spectateur*  
John DE GUIDT  
Football Licensing Authority, Royaume Uni

*Pratique de maintien de l'ordre policier*  
Jacques JACQUEMART  
Police Fédérale, Liège, Belgique

*La gestion de l'information support préventif à la sécurité*  
Henk GROENEVELT  
Centraal Informatiepunt Voetbalvandalisme, Pays Bas

## **Partie IV. Perspectives pour une prévention internationale de la violence dans le sport**

Yves VAN DE VLOET  
Secrétaire Permanent à la Politique de Prévention  
Ministère de l'Intérieur, Belgique

## **Conclusion**

*Prévenir la violence lors des manifestations sportives : penser globalement et agir localement*

Georges KELLENS

Professeur à l'Université de Liège

Président de l'Association Fan coaching, Belgique

## ***Préface***

## **Stratégies européennes pour la prévention de la violence dans le sport**

**Michel MARCUS**

Délégué Général

Forum Européen pour la Sécurité Urbaine

La construction européenne avance lentement sous les faibles brises des discussions sur l'agriculture, l'industrie ou la réforme des institutions. Elle s'accélère dès que nous parlons de guerres communes pour imposer le droit mais plus encore quand il s'agit de sports et particulièrement de football. La multiplication des coupes européennes de football, les velléités de multiplier les coupes du monde sont autant de signaux forts de l'Idée européenne. Le sport jette sur les routes de l'Europe des centaines de milliers de personnes qui un soir durant traverseront des villes, des rues, des cultures différentes au nom du ballon rond. Certains y verront les nouveaux barbares, et certains événements leur donnent raison, d'autres une situation prémonitoire de ce que sera au quotidien l'Europe dans quelques années ; cette Europe où le marché du travail celui de la formation ou encore des loisirs sera partagé par tous les Européens ayant fait fi de leurs frontières géographiques, mentales ou amoureuses.

Cette utopie européenne prend naissance dans un présent encore dominé par l'idée du dedans et du dehors ; la visite du club venu d'ailleurs est encore celle de l'étranger sans foi ni loi, faisant irruption dans notre ordre, dans un ordre qu'il ne peut comprendre, car plus intelligent que le sien, puisque le nôtre. La construction de la forteresse est seule à même de faire face à cette intrusion dont la durée est souhaitée comme la plus courte possible. Illustrent ce propos ces machines à encadrer les supporters dans les trains, dans les gares, sur les routes, à l'entrée du stade, à la sortie. D'un stade à l'autre, on ne change plus de pays, même pas de bière, ni de décors, ni d'uniformes.

Etrange Europe, identique à celle de l'Europe des aéroports, des affaires, de la finance. Une Europe striée par la modernité, surveillée par les caméras, canalisée.

Discuter de la sécurité de ces événements et plus encore de la prévention de la violence dans le sport ou encore du rôle du sport dans la prévention de la violence manifeste le signe d'une insatisfaction de la situation actuelle et surtout est l'expression d'une volonté de voir le futur sous d'autres auspices. Le temps des rassemblements autour du sport, de la culture, de la musique exige l'invention de formes de convivialité, de civilité qu'un modèle policier ne peut à lui seul contenir.

Les professionnels s'accordent aujourd'hui dans leur grande majorité sur le fait qu'une stratégie intégrée est nécessaire pour garantir la sécurité lors des tournois sportifs. Une approche uniquement répressive c'est à dire une importante force de police prête à un déploiement immédiat ne marche pas seule. Elle doit être complétée par une approche préventive qui peut contenir et enrayer de nombreux problèmes avant que ceux-ci ne deviennent incontrôlables. La solution est bien d'allier stratégies préventives et stratégies répressives.

Les villes européennes qui accueillent des rencontres sportives ne doivent pas douter de leur capacité de négociation et abandonner ainsi leur aptitude à revendiquer les avantages sociaux, économiques et culturels des grandes rencontres sportives. Elles constituent par essence le relais

institutionnel privilégié pour développer avec les entités sportives une dynamique de prévention intégrée destinée à les doter de moyens préventifs pour contrer la violence des supporters. Ces événements de masse s'ils entraînent des problèmes de sécurité potentiels, représentent un facteur potentiel de développement pour les villes dans leur travail avec les ONG, la police, les groupes communautaires et culturels.

Faisant suite à de nombreux travaux préparatoires engagés depuis 1995, la conférence « *Un stade dans la ville, la ville dans le stade: depuis la Coupe du Monde 98 jusqu'à l'Euro 2000* » organisée par le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine<sup>1</sup> qui a réuni des représentants de villes européennes et d'autorités sportives et gouvernementales nationales avait bien mis en évidence qu'une rencontre sportive de grande envergure pouvait devenir une opportunité de développement économique mais aussi social pour la ville et ses habitants :

- au niveau économique et financier, avec des effets positifs sur du long terme à travers les investissements sur les infrastructures : réseau autoroutier et ferroviaire, équipements urbains, commerces, etc. Cela comporte, aussi, des conséquences sur le gisement d'emploi. Il s'agit alors, d'intégrer une dynamique spécifique (le stade et les rencontres) dans une dynamique collective (politique de la ville).
- et au niveau social, avec la mise en place de projets locaux, nationaux et internationaux favorisant l'intégration culturelle des jeunes.

En 2000, les villes représentées à la conférence, notamment Amsterdam, Bruxelles, Bruges, Charleroi, Eindhoven, Liège et Rotterdam, ont décidé avec le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine de continuer les travaux dans le cadre du projet européen « *Villes Euro 2000 contre le racisme* »<sup>2</sup> afin d'examiner si et comment la lutte contre le racisme pouvait être intégrée dans l'approche de prévention globale des villes accueillant des rencontres internationales.

L'expérience de la commune de Brent (Royaume-Uni) qui a mené un important programme de lutte contre le racisme lorsqu'elle a accueilli les championnats de football de l'Euro 96 au stade de Wembley constitue un bon exemple de l'apport des villes dans le développement de la prévention. D'autres expériences à l'initiative d'ONG telles que *Let's Kick Racism Out of Football* et *Foxes Against Racism* (Royaume-Uni), *SOS Racism* (France) ou encore *Les médias contre le racisme* (Allemagne) constituent autant de stratégies européennes innovatrices dans le domaine qui méritent d'être diffusées largement.

Tous les travaux réalisés au cours de ces années ont mis en évidence que les stratégies préventives, à l'exemple du projet *Fan watching* mis en place par la ville de Liège (Belgique), doivent être locales de façon à tenir compte des besoins spécifiques de la population et des supporters. Bien évidemment, pour une efficacité optimale et dans l'intérêt de tous, elles doivent aussi être nationales (voire binationales) afin notamment que les supporters visiteurs rencontrent les mêmes règles et les mêmes services où qu'ils soient.

Il est désormais nécessaire que les villes et tous les acteurs qu'ils soient issus du secteur public, privé ou bénévole impliqués dans la lutte contre la violence dans le sport se situent dans un flux continu et stabilisé de relations internationales qui permettent une confrontation des points de vue entre professionnels et un échange de pratiques.

---

<sup>1</sup> Avec le soutien de la Commission Européenne.

<sup>2</sup> *Réseau Sécurités Foot, Villes Euro 2000 contre le racisme*, Forum Européen pour la Sécurité Urbaine, Décembre 2000.

La citoyenneté européenne qui se dessine appelle des dispositifs d'intégration, d'échange apportant la sécurité des opinions et des gestes autant que celle des corps. Toutes les villes européennes rassemblées par le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine ont cette volonté.

## ***Introduction***

## **La Ville, un catalyseur des politiques de prévention**

**Willy DEMEYER**  
Bourgmestre, Ville de Liège  
Belgique

Je suis très heureux d'introduire cette publication consacrée au Programme international sur la prévention de la violence dans les stades de football en Europe qui découle du colloque organisé au Palais des Congrès de Liège en avril 2002.

Je remercie particulièrement le Ministre de l'Intérieur, le Délégué Général au Forum Européen pour la Sécurité Urbaine, le Président de l'ASBL Fan Coaching, ainsi que la Commission Européenne et tous les participants à ces travaux d'avoir présenté en détail les différentes thématiques abordées dans le cadre du projet Eurofan.

Liège, comme de nombreuses grandes villes est aussi touchée par la problématique du hooliganisme. Précurseur en matière de gestion de cette problématique, le Fan Coaching du Contrat de Sécurité de la Ville de Liège a mis en place depuis une dizaine d'années une gestion socio-préventive du phénomène sous l'impulsion du Ministère de l'Intérieur et en concertation avec les forces de l'ordre.

Notre Ville est ainsi devenue, en 1990, la première ville pilote avec Anvers en matière de gestion préventive des comportements déviants liés au hooliganisme en Belgique.

Dans le cadre de l'organisation du Championnat d'Europe de football en Belgique et aux Pays-Bas, le Service de Criminologie de l'Université de Liège a notamment réalisé une étude préparatoire à l'Euro 2000 qui a donné la possibilité aux organisateurs de bénéficier d'un éclairage scientifique dans la préparation de l'événement. En outre, cela a contribué à l'élaboration de dispositifs de prévention, tels que les ambassades de supporters et les accompagnateurs de supporters qui ont permis d'éviter les débordements d'une part, et de canaliser, aux côtés des forces de l'ordre, l'énergie parfois débordante, des supporters des équipes qui se sont rencontrées dans la Cité Ardente, d'autre part.

Je tiens d'ailleurs à rappeler le comportement amical et festif des supporters internationaux qui ont pendant plusieurs jours, et souvent la nuit, animé le Centre-Ville.

C'est donc avec une certaine fierté que je félicite et encourage aujourd'hui l'équipe du Fan Coaching pour son travail de terrain en matière de gestion du hooliganisme dont les développements internationaux ont conduit à l'organisation de cette manifestation.

Ces travaux consacrés à la prévention de la violence dans les stades de football en Europe s'inscrivent dans le cadre du Programme Hippocrates de la Commission Européenne, et plus particulièrement dans le cadre du projet Eurofan. Je souhaite qu'il concrétise son objectif en assurant l'échange et la diffusion des bonnes pratiques de prévention européennes du hooliganisme et en facilitant une mise en commun des études scientifiques sur le phénomène en Europe.

Dans le cadre de sa collaboration avec le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine et le Service de Criminologie de l'Université de Liège, la Ville de Liège vise à faciliter un réseau d'échanges

international avec le soutien du Secrétariat permanent à la Politique de Prévention du Ministère de l'Intérieur.

Ces partenaires s'attachent aussi à développer un site Internet<sup>3</sup> afin de permettre la mise en commun des connaissances à l'échelle internationale et surtout la diffusion de bonnes pratiques en matière de prévention.

C'est aussi dans ce contexte que s'inscrit le projet Eurofan rassemblant des théoriciens universitaires, des gestionnaires publics, des responsables institutionnels, des dirigeants de clubs, des responsables des forces de l'ordre et des acteurs préventifs de terrain provenant de toute l'Europe qui échangent leurs pratiques et réflexions relatives aux interactions entre sport, football et violence ainsi qu'en matière de gestion du phénomène de hooliganisme.

A l'instar du Parlement européen qui a introduit une demande en ce sens, cette manifestation contribue à faciliter les contacts internationaux qui permettent aux pouvoirs publics et aux services de sécurité organisant des rencontres de football à risque une plus grande pacification des stades. De même, il serait utile d'élaborer une démarche active d'étude sur l'évolution et la gestion du phénomène du hooliganisme au niveau international.

Je me réjouis donc que ce programme de la Commission Européenne soutenu par le Gouvernement fédéral vienne accompagner et renforcer cette initiative car c'est à l'échelon local que nous sommes le plus touchés par le phénomène du hooliganisme et que nous avons besoin d'appréhender l'ensemble des méthodes et pratiques de gestion de cette problématique.

---

<sup>3</sup> <http://www.eurofan.org>

## **L'Université en interface active avec son environnement**

**Willy LEGROS**

Recteur, Université de Liège  
Belgique

Au nom de l'Université de Liège, je suis ravi d'ouvrir cette publication consacrée aux travaux du Programme international sur la prévention de la violence dans les stades de football en Europe.

L'importance du sport dans la vie individuelle et collective est sans aucun doute un des faits de civilisation les plus marquants de ces dernières décennies. Le sport cristallise en effet les principales valeurs sur lesquelles repose notre société occidentale. Fondé sur le dépassement individuel, l'esprit de compétition et la notion de performance, il n'est après tout rien d'autre que la manifestation moderne des anciens idéaux guerriers. D'ailleurs, le vocabulaire utilisé par les sportifs eux-mêmes et les médias en témoignent. Il n'est dès lors pas étonnant que les rivalités et la volonté de domination entre groupes, entre villes ou entre pays se manifestent de façon symbolique et ritualisée à travers les affrontements sportifs.

Cette fonction symbolique du sport est naturellement plutôt positive. Elle est toutefois battue en brèche depuis plusieurs années surtout dans le football où l'identification au groupe débouche parfois sur des comportements violents. Comprendre, contrôler et, si possible, supprimer les manifestations de hooliganisme est devenu aujourd'hui un enjeu majeur.

On peut dire actuellement que la prévention de la violence dans les stades de football et en dehors dépasse largement le seul cadre de la sécurité publique. En effet, bien au-delà du divertissement ou de l'activité formatrice qu'il était au départ, le football s'est transformé en une activité commerciale de première importance. Bien des clubs sont devenus de véritables entreprises et on connaît par ailleurs les implications médiatiques des grandes compétitions.

La lutte contre la violence dans le sport est donc à replacer dans un contexte complexe où se posent notamment les questions de la fonction sociale du sport ainsi que de la relation entre les intérêts sportifs, économiques et politiques. A ce propos, les phénomènes de contamination de certains noyaux durs de supporters par des idéologies d'extrême droite sont particulièrement inquiétants. Une telle complexité requiert naturellement une approche interdisciplinaire. C'est l'esprit de ce Programme Eurofan qui associe à la diversité des points de vue la dimension internationale. C'est aussi la voie choisie par l'Université de Liège qui, depuis de nombreuses années, est reconnue pour la qualité de ses travaux et de ces initiatives dans le domaine. Je pense en particulier à l'action du Professeur Kellens et de l'Association Fan Coaching.

Je tiens ici à les remercier, ainsi que la Ville de Liège, le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine et le Secrétariat belge à la Politique de Prévention pour la mise en œuvre de ces travaux. Un grand merci également à la Commission Européenne, ainsi qu'à tous les participants au projet Eurofan dont la qualité des contributions est un gage de réussite.

## Une approche intégrée de la sécurité

**Antoine DUQUESNE<sup>4</sup>**

Ministre de l'Intérieur  
Belgique

Je tiens tout d'abord à saluer le travail effectué par la Ville et l'Université de Liège. La ville, premièrement, qui, depuis de nombreuses années, s'est attachée à développer au niveau local une politique globale de lutte contre la violence liée au sport, avec notamment un important volet lié au fan coaching. Quant à l'Université, nul ne peut ignorer le travail réalisé par le département du professeur Georges Kellens dans la réflexion internationale sur l'évolution du phénomène du hooliganisme et sur les réponses à y apporter.

Si le Ministre de l'Intérieur a tenu à s'impliquer en tant que partenaire du Programme Eurofan, c'est que les enjeux théoriques de ce projet et les applications pratiques qui peuvent en découler s'inscrivent parfaitement, d'une part, dans les politiques de prévention que les ministres de l'Intérieur successifs ont soutenu depuis plus de dix ans par le biais des Contrats de Sécurité et de Prévention et, d'autre part, dans mon souci du développement d'une politique intégrée en matière de sécurité.

Malgré toute l'attention qui a déjà été accordée au phénomène du hooliganisme et malgré tous les efforts qui ont déjà été fournis en la matière, le comportement violent des supporters subsiste et, dans certains cas, évolue. Il faut donc en permanence que les autorités fournissent des efforts adaptés afin de répondre à ces nouveaux défis. Et nous savons que cela concerne l'ensemble de l'Europe.

Le maintien de l'ordre à l'occasion de matches de football entraîne effectivement, pour la collectivité, un coût important par rapport au nombre de supporters violents et souvent identifiés. L'engagement de nombreux policiers lors des matches à risques n'empêche hélas pas que nous devons souvent déplorer des affrontements entre bandes de supporters rivaux et divers autres comportements délictueux. Tout cela conduit inévitablement les autorités à prendre toutes sortes de mesures coercitives pour écarter ces supporters violents des stades et de leurs alentours, tout en essayant de ne pas pénaliser la grande majorité des supporters qui expriment leur enthousiasme de manière pacifique.

Tout cela conduit aussi le Ministre de l'Intérieur à s'interroger sur l'utilité de ce coûteux déploiement de forces par rapport aux moyens mis en œuvre pour la prévention. Il apparaît en effet que le maintien de l'ordre lors des matches de football monopolise un trop grand nombre de policiers qui seraient mieux utilisés dans la lutte contre d'autres formes de criminalité ou d'insécurité, comme par exemple la sécurité routière, qui cause des dommages bien plus importants au sein de la population.

La prévention de la violence est un travail qui s'inscrit dans la durée et dont la nature même impose une approche pluridisciplinaire. Dans ce domaine, les concepts d'accompagnement socio-préventif des supporters, de mesures éducatives, la mise en place lors des grands événements internationaux d'ambassades de supporters et toutes les autres mesures de sécurité visant à

---

<sup>4</sup> Assisté par Monsieur Philippe LIEVIN, Conseiller au Ministère de l'Intérieur.

assurer l'accueil et l'encadrement des spectateurs demeurent des éléments fondamentaux de notre politique.

Durant les cinq dernières années, la Belgique s'est dotée d'une législation sur la sécurité lors des matches de football, qui a été complétée par plusieurs arrêtés d'exécution. Cette loi a imposé plusieurs obligations aux organisateurs en terme de sécurité des stades et de gestion de la billetterie. Elle prévoit également des sanctions administratives pour les spectateurs qui perturbent le déroulement des matches ou pour les organisateurs qui ne respectent pas leurs obligations légales.

Dès le début de cette législature, j'ai placé parmi mes priorités la mise en oeuvre de cette législation. Les contrôles administratifs des normes techniques des stades ont été nombreux, de même que les contrôles sur la gestion de la billetterie. A l'égard de supporters, le ministère de l'Intérieur a traité près de 800 dossiers en trois ans, ce qui a débouché sur des amendes administratives pour un total de 250.000 • et sur plusieurs centaines de décisions d'interdictions temporaires de fréquenter les stades.

Cette loi de 1998 a eu comme effet positif que la situation dans les stades est devenue globalement bien plus calme, mais comme effet pervers que la violence s'est déplacée davantage en dehors des stades. Je viens d'ailleurs de déposer au Parlement un projet de modification de la loi afin notamment d'étendre l'application des sanctions administratives aux faits commis dans un périmètre autour du stade.

Il faut par ailleurs regretter que les clubs aient investi ces dix dernières années davantage dans l'événement sportif que dans la sécurité. Un stade sécurisé et bien entretenu contribue toutefois à donner envie aux supporters occasionnels et à leurs familles de retourner dans les stades. Une séparation efficace des supporters rivaux tant à l'entrée du stade que dans le stade ainsi que la mise à disposition d'installations offrant les garanties nécessaires à la sécurité et au confort du public sont également très importants en terme de prévention.

J'en viens maintenant au volet international. Près de deux années se sont déjà écoulées depuis la fin de l'Euro 2000. Si nous nous en tenons aux compétitions organisées sur le sol européen, nous serons confrontés dans les prochaines années au Championnat européen en 2004 au Portugal, puis la Coupe du Monde en Allemagne en 2006. Ce seront autant d'occasions de s'inspirer des expériences vécues en Belgique et aux Pays-Bas durant cet Euro 2000, avec pour objectif le développement d'une politique coordonnée et efficace dans la prévention et la répression du hooliganisme. De plus, en cette année de Coupe du Monde, les autorités japonaises et coréennes ont marqué un grand intérêt pour les expériences et les méthodes utilisées en Belgique. Ces autorités japonaises, qui appliqueront une politique extrêmement restrictive à l'égard des supporters, se sont dès à présent inspirées des expériences belges en faisant notamment appel à des fan-coachers et à des officiers de liaison étrangers, à des policiers « spotters » pour suivre les supporters à risques et pour coordonner les échanges d'information avant et durant la phase finale.

En cette époque où la mondialisation touche évidemment aussi le sport, il est plus que jamais indispensable de disposer d'un ensemble cohérent de moyens et de mesures afin de permettre aux autorités et aux services d'ordre de se préparer au mieux à ces grands événements internationaux, qu'il s'agisse de rencontres entre équipes nationales ou entre clubs de nationalités différentes.

L'organisation de l'Euro 2000 avait été annoncée par certains comme un cataclysme au cours duquel la Belgique allait être une fois de plus le champ de bataille de l'Europe. Cet événement nous a permis de tester dans des situations extrêmes l'application des nouvelles règles nationales que j'ai évoquées tout à l'heure en matière de sécurité. Et l'on peut dire que le nombre proportionnellement peu élevé d'incidents graves a démontré la pertinence des analyses préalables et des actions préventives policières et non-policières mises en œuvre, ainsi que l'efficacité des dispositifs sécuritaires mis en place aux frontières, dans les villes et autour des stades. Nous avons pu démontrer que la législation belge et son application sur le terrain étaient performantes et pouvaient être pris en exemple dans d'autres pays et dans les discussions internationales multilatérales.

En 2001, la Présidence de l'Union européenne a placé la Belgique à l'avant-plan dans les discussions européennes visant à une approche transnationale de la problématique de la violence liée au sport.

Sur base des conclusions du séminaire international organisé en mai 2001 à Bruxelles et consacré à la prévention et la lutte contre la violence liée au football, la Belgique a présenté à ses partenaires européens une série de propositions qui ont été examinées durant sa Présidence.

Nous avons ainsi pu aboutir en décembre 2001 à une actualisation du Manuel européen pour la mise en place d'une coopération policière internationale et de mesures visant à prévenir et à maîtriser la violence et les troubles lors de matches de football internationaux. Dans le même domaine, le Conseil Justice et Affaires Intérieures qui se réunit cette semaine devrait approuver un projet de Décision que j'ai déposée l'année dernière, et qui impose à chaque Etat de créer un point central d'échanges d'informations tactiques, stratégiques et opérationnelles à l'occasion de matches de football à dimension internationale.

La Belgique continue, et continuera dans le futur, à jouer un rôle moteur dans ces dossiers. Non seulement du fait de notre expérience, mais également du fait de notre intime conviction que la voie suivie et que les efforts quotidiens de l'ensemble des acteurs de terrain mèneront, chaque jour un peu plus, à une pacification des stades. L'échange des meilleures pratiques nationales constitue à cet égard un maillon essentiel dans la perspective d'une harmonisation des dispositifs préventifs et répressifs au niveau européen.

Certes, le maintien de l'ordre reste une compétence nationale, mais il ne peut être assuré de manière efficace sans la pleine coopération des services des pays voisins concernés.

La sécurité lors des matches de football nécessite donc une approche intégrée. Tant les clubs que la Fédération de football, les autorités locales et fédérales, les services de police locaux et fédéraux et les fan-coaches doivent s'unir afin de mettre en place un climat de sécurité autour de l'événement footballistique.

Pour conclure, je tiens à remercier tous les experts et les professionnels du secteur de leur participation au développement de ces objectifs communs. J'espère que, grâce à leurs efforts, le football redeviendra un plaisir populaire à savourer en toute sécurité.

**Partie I**

***Phénomènes de supporterisme et hooliganisme :***

***contexte international***

## **Le public des stades de football**

**Salomé MARIVOET**

Faculté de Motricité Humaine  
Université Technique de Lisbonne  
Portugal

Bien plus que simple spectateur, le public du football est peu à peu devenu une partie intégrante du spectacle, et même *un* de ses protagonistes. Pour mieux comprendre la spécificité du football comme spectacle sportif qui implique affectivement les spectateurs, en en faisant des adeptes, nous proposons trois dimensions d'analyse, bien que celles-ci ne doivent pas être considérées comme des réalités étanches, mais au contraire comme des éléments qui interagissent en se renforçant les uns les autres.

D'abord, nous devons tenir compte du fait que le football est un véhicule de l'identité sociale, ensuite, tenir compte de l'aspect spectaculaire du sport-jeu en soi, et enfin, la nature de l'interaction produite entre le public et le déroulement du match. Dans cette brève analyse, nous essaierons malgré tout de contextualiser ces dimensions d'analyse avec les caractéristiques plus générales des tendances qui se manifestent également dans la société actuelle, surtout en ce qui concerne le renforcement de la globalisation, l'intensification de la compétition, et les changements produits par la régulation éthique de la vie sociale.

Nous partons aussi du principe que le public du football ne représente pas une réalité sociale homogène, et comme dans tous les autres espaces sociaux, il est constitué de diverses tendances culturelles. Du public dit traditionnel, aux sous-cultures jeunes habituellement désignées comme "*ultras*", "*hooligans*" et "*casals*", nombreux et divers sont les mouvements qui s'expriment dans le public de ce sport. Cependant, certains aspects du football font apparaître des traits communs dans le comportement du public et c'est sur ces derniers que nous centrerons le thème que nous avons proposé.

### ***Les couleurs du football comme icônes d'identité***

Le football s'est révélé être le sport qui incarnait le mieux le sens de la représentativité des unités territoriales, permettant ainsi de laisser libre cours aux entités locales, régionales ou nationales. Le processus d'identification, produit autour des équipes comme représentants de communautés, constitue par ailleurs, une caractéristique du sport moderne tel que Norbert Elias (1986) l'a souligné. En réalité, les comportements des supporters, au cours des championnats, qu'ils soient de joie et de soutien, ou d'opposition ou même de violence, sont renforcés par les rivalités existantes entre les différentes communautés en lice, comme cela a été démontré dans diverses études (Dunning et al., 2002). On assiste ainsi à une intensification du caractère du football, à travers les investissements identitaires qui transforment les championnats en véritables disputes pour la suprématie des communautés engagées, avec une recrudescence spéciale au cours des championnats du monde, où libre cours est donné aux plus grandioses manifestations de l'exaltation nationale.

Le football tend aussi à se présenter comme un espace de visibilité privilégié des différentes communautés, en permettant à celles-ci de se faire reconnaître dans un monde de plus en plus global. Selon certains auteurs, le processus actuel de la globalisation contribue à la déterritorialisation des communautés spatio-temporelles, puisqu'il régularise les marchés et les styles de vie, et il suscite de nouveaux besoins sociaux de filiation et d'affirmation des différences

(e. g. Giddens 1995, 1997; Touraine, 1998; Waters, 1999). Les manifestations nationalistes ou régionalistes qui se sont renforcées autour du football, paraissent exprimer ces nouveaux besoins sociaux, devenant ainsi une sorte de véhicule par excellence de l'expression des sentiments d'appartenance et d'affirmation des communautés dans un espace élargi des différences culturelles (Maguire, 2000; Miller et al., 2001).

Dans ce contexte, les spectacles de football canalisent de forts investissements émotionnels de la part d'un public qui s'identifie avec les couleurs de l'équipe qui représente la communauté à laquelle il se sent appartenir, communauté territoriale avec un découpage administratif ou politique qui la rend différente de toutes autres.

Naturellement cet engouement du public autour de ces équipes de football se caractérise par un fort investissement émotionnel, comme le font tous les processus d'identification sociale (Durkheim [1912]1968). La victoire ou la défaite sur le terrain tend à être vécue comme une victoire ou une défaite de la communauté, de là, les sentiments de joie ou de tristesse partagée collectivement tels qu'on les voit se dérouler clairement à l'occasion des championnats continentaux ou mondiaux, disputés par les "équipes nationales" mais aussi au cours des championnats nationaux quand les clubs représentent des villes, dans le contexte des diversités et des rivalités existantes au sein de chaque état-nation.

Cependant, cette dimension de la spécificité du public du football ne peut pas, d'après nous, être complètement comprise ou expliquée, même en tenant compte de l'actuel contexte social qui semble de plus en plus contribuer au renforcement des nouveaux besoins de filiation, sans avoir en tête les caractéristiques du football en tant que jeu-sport.

### ***L'aspect spectaculaire du jeu***

Le football est de plus en plus un sport-jeu d'un énorme effet-spectacle, disputé dans des espaces très larges entourés par de larges anneaux de public. Cette dimension est d'après nous d'une très grande importance pour la compréhension de la nature de l'empathie du public. Le caractère de lutte qui s'engage dans le rectangle du match, exige des joueurs sur le terrain, une action marquée par le courage, l'audace et la résistance, et qui magnétise les spectateurs sur les déambulations du ballon, galvanisant ainsi l'ardeur de chaque spectateur pour le soutien des "siens" comme on a pu l'observer et le sentir lors de nos observations participantes au cours des matches. C'est d'ailleurs cette empathie émotionnelle sentie et vécue par le public qui fait très vite un supporter d'un simple spectateur.

Plus les joueurs sont combatifs sur le terrain, mettant l'équipe adverse dans des situations de danger et vice-versa, plus la ferveur émotionnelle s'élève au sein des adeptes, ce qui fait que ceux-ci sont amenés à vivre les moments de danger, de désolation et d'extase dans des fractions de seconde, et de manière alternée, dans une ambiance générale de grande tension.

Cette atmosphère d'excitation relevée par différents auteurs comme une des spécificités du football (e.g. Elias & Dunning, 1986) représente un "vécu émotionnel" qui renforce le goût pour le spectacle, ressenti souvent comme une passion irrationnelle, comme nous le relatent les personnes que nous avons interviewées. En réalité, le public passionné de football recherche les spectacles de grande compétition où les faits de l'équipe sont suivis avec une grande excitation dans leur lutte pour le but de la victoire.

Il est vrai que toutes les équipes jouent pour gagner et donc cherchent à avoir les meilleurs joueurs et les meilleures équipes techniques, ce qui demande par conséquent des sommes d'argent considérables. Or, si c'est le public qui "*dimerte*" le spectacle en tant que consommateur payant,

plus ce public est nombreux et assidu, plus l'investissement est possible dans le sens du renforcement de la qualité des équipes. Ceci décuple l'importance du rôle du public dans la production et la commercialisation du football, comme on peut l'observer sur les icônes du marketing publicitaire des spectacles, où le rôle des "gradins" s'est peu à peu intensifié et raffiné.

Ainsi, on assiste à une tendance qui intensifie le niveau compétitif du football professionnel commercialisé en spectacle sportif, qui est en même temps une tendance généralisée dans les autres secteurs sociaux, où la combativité inhérente à l'aspect spectaculaire du jeu incite à la recherche de bénéfices dans l'utilisation des "*limites des règles*". Les règles elles-mêmes sont devenues plus flexibles, de façon à permettre au jeu de se dérouler à un bon rythme, en évitant ainsi les trop fréquents arrêts de jeu, et en facilitant une plus grande interaction dans la lutte pour la possession du ballon, comme par exemple la règle du *hors jeu*.

Néanmoins, le renforcement du niveau compétitif du football et le sérieux que celui-ci revêt, si on tient compte soit des investissements émotionnels des supporters, soit des investissements financiers des clubs, soit encore des montants faramineux des honoraires perçus par les "stars du ballon rond", sont à ajouter à la mobilisation de stratégies d'action et de réaction dans le domaine disciplinaire.

En fait, la recherche de bénéfices dans l'utilisation des limites des règles de la part des joueurs, a fini par créer des difficultés à l'arbitrage, et on assiste de plus en plus à des situations de discrédit quant à la capacité d'administrer la justice dans les jeux. Ces façons de faire, si légitimes soient-elles, contribuent au renforcement du climat de doute vis à vis de l'arbitrage, tandis que l'empathie des adeptes autour de leurs clubs ne cesse de se faire que par opposition aux autres.

### ***Régulation et justice des compétitions***

Si nous admettons que le public du football, malgré ses différences culturelles se caractérise par son engouement dans les compétitions, en défendant et en incitant son équipe à la victoire comme symbole de prestige d'une communauté donnée, et si l'on ne perd pas de vue que cet objectif se trouve contrarié par l'intensification (indispensable pour la victoire) de la compétitivité des équipes en lice, on comprendra facilement que le sens de la justice des compétitions assume une importance capitale, d'autant plus que l'obligation de jouer "*dans les limites des règles*" impose des difficultés supplémentaires.

Les infractions systématiques, et les polémiques autour de l'administration, par les équipes d'arbitrage, de la justice dans le jeu, paraissent stimuler de plus en plus les adeptes à participer à la régulation éthique des jeux. L'information dont nous disposons nous incite à penser qu'il existe un renforcement du sens de la vigilance de la part du public dans l'accompagnement des décisions disciplinaires à l'intérieur et à l'extérieur des quatre lignes, celui-ci étant amené à manifester son mécontentement parfois de façon très violente, dans des situations considérées comme injustes (Marivoet, 2002).

On peut trouver divers exemples de l'importance que les dispositions disciplinaires des arbitrages ont pu avoir sur les résultats des championnats, où les occasions de but, et assez souvent de la victoire des uns, surgissent à la suite de fautes de grande pénalité marquées contre les adversaires. Dans ce contexte, les infractions non sanctionnées par les arbitres, constituent des situations de défaveur, contribuant par-là même à la fragilisation du sens de la justice des épreuves, à la perte de légitimité des arbitrages, ainsi qu'au renforcement de la cohésion entre les adeptes.

Il nous semble important et intéressant de nous pencher un peu sur cet aspect pour mieux comprendre cette réalité. Les processus sociaux qui assurent la mise en place effective des principes éthiques sont régents par des mécanismes de contrôles et de sanctions (Durkheim [1893] 1977, Weber [1905]1990). Dans l'organisation sociale elle-même des Etats de droit, ce contrôle est à la charge d'organes ou d'instances impartiales qui veillent à la bonne exécution et au respect des principes éthiques consacrés, en sanctionnant les comportements qui les contredisent. Cependant, quelques-unes des caractéristiques du contexte social actuel d'après certains auteurs, sont justement le discrédit des instances régulatrices, l'établissement de la confiance sur la base du risque, l'intensification de la réflexion des acteurs sociaux, et une plus grande auto-conscience des différents intérêts en jeu (Giddens, 1994, 1995; Bourdieu, 1994, 1997; Bauman, 1997; Beck et al., 2000).

L'intensification de la réflexion des individus rend ceux-ci de plus en plus impliqués et donc partie prenante dans les jugements et les décisions des organes régulateurs de la société, et leur action de contrôle ou de dénonciation des situations qui atteignent leurs intérêts, s'intensifie. Cette tendance semble devenir bien évidente dans le football, puisque celui-ci représente un espace d'une énorme visibilité des différents intérêts en conflit, tout comme des décisions disciplinaires et de leurs implications.

Comme Durkheim ([1895] 1991) l'a très bien élucidé, la sanction aux infractions des principes éthiques d'une communauté donnée renforce la cohésion des collectifs sociaux. Dans ce contexte, les infractions successives aux règles du jeu commises par les équipes, et surtout les situations non sanctionnées par les arbitres, paraissent favoriser dans le public du football le renforcement des niveaux de cohésion interne des uns par rapport aux autres (aux autres équipes et à leurs adeptes respectifs censés être ou non favorisés). Ces cas constituent des faits qui font école dans la rivalité de deux équipes, et servent de signes distinctifs pour la légitimité des prestiges atteints dans les compétitions restées présentes dans la mémoire collective des adeptes. Le public devient ainsi plus vigilant et participant actif, non seulement au cours des matches mais aussi dans l'accompagnement des actions disciplinaires qui se déroulent autour des championnats. Ce fait contribue, entre autres, à la recherche des informations sportives au long de la semaine, et le public de football se transforme en un client fidélisé du spectacle du football dans et au dehors des stades.

### ***Engagements des supporters de football : Une réalité complexe***

Même si on ne peut pas parler du public du football comme d'une réalité sociale homogène comme nous l'avons déjà vu, nous pouvons souligner quelques caractéristiques qui lui donnent une spécificité qui englobe, malgré tout, des réalités contradictoires.

Si d'un côté, l'identification sociale produite autour du football constitue un élément intégrateur, en renforçant le sentiment d'appartenance et de cohésion sociale, d'autre part, on ne peut pas oublier que ce fait se construit le plus souvent sur le renforcement du sentiment d'opposition aux autres, ceux qui ne font pas partie de nous. Et puis, si d'une part, la vigilance pour le bon fonctionnement des règles du jeu renforce le sentiment de justice attendue par la communauté, de l'autre le vécu des situations ressenties comme censément injustes favorise la fragilisation de la légitimité des instances de régulation et l'augmentation d'un climat conflictuel.

Ces réalités que le football incorpore, en font un phénomène complexe et contradictoire. En réalité, si le renforcement de l'opposition entre les parties en dispute dans les championnats gère des niveaux de cohésion et de solidarité au sein de chacune d'elles, par ailleurs, il a tendance à

durcir les rivalités et à provoquer les hostilités par rapport aux *autres* en radicalisant les intérêts et les divergences.

Ces hostilités peuvent prendre la forme de confrontations violentes, soit par le déclenchement de celles-ci, soit par des comportements qui prétendent faire justice par soi-même ou contribuer à l'affirmation des suprématies vécues ou non dans les stades. La violence au football se présente ainsi comme une des plus dangereuses conséquences des réalités sociales contradictoires que crée le football, ce qui pose des problèmes supplémentaires pour la prévention et le contrôle.

Les différentes thèses explicatives sur la violence dans le football ont contribué de plus en plus à une meilleure compréhension de ce phénomène social, qui apparaît comme une réalité à multiples facettes, avec des spécificités propres aux différents pays (Dunning et al., 2000). Plusieurs études ont souligné l'importance des rivalités culturelles, politiques ou religieuses traditionnelles entre les différentes communautés représentées par les différentes équipes dans les bagarres entre adeptes.

Les études sociologiques en sont venu à démontrer que le comportement du public ne peut être dissocié de ses cultures de genre et de classe, particulièrement chez les publics masculins de certains milieux sociaux, où le recours à la violence physique constitue un symbole de prestige et de virilité (Van Limbergen et al., 1987; Murphy et al., 1990; Dunning, 1999). En partant de ce présupposé, la violence dans les stades sera d'autant plus grave qu'elle représente une pratique sociale courante dans les autres sphères de la vie sociale. En fait, le recours à la violence physique constitue pour certains groupes sociaux un capital de moyens dans l'affirmation de l'identité et dans l'évaluation des suprématies, qui peuvent dépasser le plan des compétitions en soi, faisant ainsi du football un véhicule d'affirmation sociale entre individus de groupes défavorisés ou même d'ethnies ou d'idéologies minoritaires.

Associée à ces différentes réalités, il nous semble important encore à la compréhension des comportements de la violence dans les spectacles de football de relever les interactions qui s'établissent entre les déroulements des matches, notamment le sens de la justice qui en fait partie, et la forme comme il est vécu dans certaines sociétés par différents types de public, comme par exemple les cas Portugais et le Grec (Marivoet, 2002; Astrinakis, 2002).

Face aux caractéristiques multiformes du phénomène de la violence dans le football, et les caractéristiques des bagarres entre supporters, les actions de prévention ne peuvent prétendre avoir une petite chance de réussite que si elles reposent sur une connaissance rigoureuse des contours de la réalité. Par exemple, dans le cas portugais, le lancement de la campagne nationale "1991 Année de l'éthique sportive" a fourni une image de fête des groupes de jeunes adeptes des clubs (appelés les *daques*), auprès de l'opinion publique et des clubs, mettant en marche un processus de dialogue entre les forces policières et les *daques* dans la préparation des matches considérés "à haut risque" (Marivoet, 1992). Cette mesure n'a été possible que par la connaissance des actions, des faits et gestes de ces groupes plus particulièrement la capacité d'autorégulation que les directions exercent sur le restant des jeunes, actuellement associés pour la plupart à la sous-culture *ultra*. Cette action, qui au Portugal s'est peu à peu développée depuis le début de la décennie 90, se retrouve en Allemagne (*Fanprojekt*), en Belgique (*Fan coaching*) et en Grande-Bretagne (*Football supporters association*) (Roversi & Balestri, 2002).

Cependant la prévention de la violence dans le sport est entourée de difficultés, puisque les contours du problème comme nous l'avons vu, émergent aussi des réalités qui dépassent les formes de dialogue entre les groupes de fans, la police et les clubs, ce qui nous fait penser que tous les efforts ne peuvent que contribuer à diminuer la gravité des incidents qui ne cessent de se répéter continuellement.

Pour terminer, nous dirons que les dynamiques créées autour de la défense des intérêts des parties en dispute lors des championnats font penser que l'attitude vigilante et la participation du public, renforce les états émotionnels marqués par l'engouement et le dévouement passionné au football, dans une attitude qui donne expression et visibilité aux nouvelles nécessités d'affirmation des différentes identités, dans un ordre social qui devient de plus en plus global.

## **Le hooliganisme, le « nouveau » football et la politique sociale en Angleterre**

**John WILLIAMS**

Sir Norman Chester Centre for Football Research  
Université de Leicester  
Royaume Uni

### ***L'héritage des hooligans en Angleterre***

Ce n'est qu'à partir des années 60 que le hooliganisme en football a été reconnu comme un problème social sérieux en Angleterre, bien après le début de la baisse de fréquentation des stades anglais. Il ne peut donc être considéré comme seul responsable de la perte de popularité prolongée de ce sport depuis la guerre. Toutefois, il est indéniable que l'existence du hooliganisme et la peur qu'il suscite ont découragé certains supporters plus âgés et d'âge moyen de la classe ouvrière « respectable » et de la classe moyenne inférieure d'assister à des matches de football en Angleterre entre la fin des années 1960 et le début des années 1990. En effet, il ressort d'entretiens avec des supporters « revenus » au sport que le hooliganisme était souvent le principal motif pour lequel ils avaient cessé de suivre le football, et que sa disparition relative des principaux terrains anglais avait ensuite constitué l'une des raisons principales qui les avaient incités à retourner dans les stades (voir Williams et Neatrou, 2001).

Le football anglais et la culture des supporters dans les années 1970 et 1980 présentent deux autres caractéristiques particulièrement intéressantes. La première est l'importante *nostalgie* exprimée dans certains quartiers pour la culture du football de la période précédente. Cette époque a récemment été redécouverte et ressentie comme un âge d'or perdu, qui offrait une authenticité et un attachement aux clubs de football, aux terrains et aux copains – ce qui semble faire défaut dans la culture d'aujourd'hui. Il s'agit en partie de l'opposition entre le monde perdu des tribunes debout et celui du développement aliénant du « football business » (voir Conn, 1997 ; Hamil *et al.*, 2000).

Ce sentiment de regret et de perte est particulièrement visible dans la multiplication des livres et des sites Web « hooligans » sur cette période, dans lesquels d'anciens hooligans se souviennent avec nostalgie de leurs diverses escapades et bagarres, et dans lesquels la camaraderie et l'aventure entre supporters sont soigneusement épargnées par les influences prédatrices et « démasculinisantes » que sont par exemple les supporters plus âgés, les femmes et les supporters « consommateurs » de la classe moyenne, apparemment plus nombreux aujourd'hui dans les clubs de Premier League du championnat anglais (voir Williams *et al.*, 2000).

La seconde caractéristique intéressante dans notre manière d'appréhender ces périodes est la réaction du grand public à la présentation des données sur les récents niveaux de hooliganisme, apparemment en baisse, qui comparent ces premières décennies de « hooligans » aux années 1990 sans doute plus paisibles. À une époque où la capacité de la police d'appliquer réellement des sanctions contre les hooligans et d'enquêter et de rechercher les hooligans (par le recours à la nouvelle législation, les missions en civil et les techniques vidéo ou autres) a sensiblement progressé, et alors que de légères baisses des taux officiellement mesurés pour d'autres types d'infractions suscitent généralement des sonneries de clairon et trouvent un grand écho dans les médias, l'apparente transformation du problème national des hooligans fait l'objet d'un traitement beaucoup plus méfiant. Contrairement peut-être à ce que l'on pourrait penser, alors

que le nombre de spectateurs dans les stades anglais a augmenté de manière sensible (de plus de 40 %) au cours des 15 dernières années, le nombre d'arrestations a quant à lui officiellement baissé de manière tout aussi remarquable (plus de 50 %).

### ***Le déclin du hooliganisme en Angleterre***

L'approche habituellement privilégiée par les spécialistes qui pensent que le hooliganisme a effectivement baissé consiste à lier son déclin en Angleterre à un certain nombre de facteurs, parmi lesquels on retrouve des modifications de la mentalité des jeunes (en particulier l'essor de la culture de la danse et des drogues), la reconstruction des stades à la suite du rapport Taylor en 1990 (et tout particulièrement l'instauration de tribunes assises dans les divisions supérieures), de nouvelles initiatives de police basées sur le renseignement et des peines accrues pour les hooligans délinquants, une transformation culturelle du sport (de manière informelle grâce à des événements comme la présentation médiatique de la Coupe du monde 1990 en Italie, et commercialement grâce aux nouvelles stratégies de prix et de marketing pour le football anglais dans les années 1990 et après), l'émergence d'un nouvel intérêt (parfois écrasant) pour la promotion de la gestion et du règlement des foules, et spécialement de la sécurité publique, et un appel à un public familial plus discipliné lors d'événements footballistiques importants.

Tous ces facteurs ont probablement joué un rôle, même si la lutte directe contre les véritables causes sociales, plus profondes, du comportement des hooligans n'a pas constitué un élément essentiel de l'apparition de la version actuelle, sans doute moins troublée, du sport en Angleterre. En effet, certains chercheurs et commentateurs anglais soutiennent que le hooliganisme n'a pas du tout changé en termes de taux ou de gravité. Ils avancent au contraire que la nouvelle version du jeu anglais (orientée vers la consommation et destinée à la classe moyenne) exige que les médias britanniques minimisent les incidents liés aux hooligans. Ils prétendent que la couverture médiatique du hooliganisme est devenue moins prioritaire pour la presse anglaise, emportée par l'enthousiasme de la renaissance populaire et commerciale du football en Angleterre.

Selon ces critiques, les actes de hooliganisme seraient simplement occultés, et ne seraient mentionnés dans la presse que lorsqu'ils éclatent, comme lors de matches de l'Angleterre à l'étranger ou lorsque des incidents sont rapportés par la télévision. Je ne partage pas cette position. Si il est vrai que le hooliganisme est loin d'avoir disparu, il est également certain que les sentiments que ressentent la plupart des spectateurs qui assistent à un match de Premier League du championnat anglais ont changé radicalement. Contrairement à ce qui se passait dans les années 1970 et 1980, les supporters non-hooligans doivent à présent vraiment chercher les mouvements de supporters et les actes de hooliganisme dangereux : il n'est plus ordinaire de contourner des zones dangereuses ou d'éviter d'importantes explosions de violence. Bien entendu, la recherche et les opportunités de bagarres dans d'autres contextes (dans les bars ou les pubs, dans les complexes de vacances ou en rue) n'ont pas franchement diminué, mais le football de Premier League ne constitue plus autant qu'avant le lieu idéal pour cette sorte de tumulte et de satisfaction collective et de conflit d'identité.

En partant de cette constatation, il me paraît clair que la confrontation routinière à des comportements hooligans violents, qui faisait partie intégrante de la plupart des grands événements footballistiques et avait lieu quasiment chaque semaine dans les grands stades anglais il y a une vingtaine d'années, appartient à une époque peut-être définitivement révolue. Des enquêtes sur les supporters (comme les enquêtes sur les supporters de la Premier League du championnat anglais, voir Williams *et al.*, 2000, 2001) et certains récits d'écrivains « hooligans » anglais semblent étayer ces tendances officielles et réflexions personnelles. De nos jours, sept supporters de Premier League sur dix répondant à des enquêtes déclarent ne jamais être témoins

de bagarres ou de jets de projectiles en rapport avec le football, même s'il convient d'admettre que l'expérience des supporters se rendant à l'étranger est différente. Actuellement, certains plus petits clubs ou matches, impliquant généralement des délinquants notoires, ou certaines rencontres bien spécifiques entre clubs rivaux pour des raisons géographiques ou autres semblent constituer les principales mais irrégulières sources d'intérêt des hooligans en Angleterre.

### ***Poursuivre la tradition hooligan***

Les réactions de la police britannique à ces transformations, apparemment positives bien qu'inégales, du hooliganisme en Angleterre ont également été extrêmement prudentes. Les esprits cyniques pourraient suggérer que les unités spéciales de police, coûteuses et bien équipées, créées expressément pour lutter contre le hooliganisme n'ont pas intérêt à annoncer ou à prédire sa fin imminente. Mais d'autres éléments étayent la position de la police.

Comme je l'ai déjà évoqué, le hooliganisme n'a pas été réprimé autour de tous les terrains anglais, et certainement pas dans la même mesure partout. Il est possible qu'il ait été mis fin aux habituelles rixes dans les stades ou aux alentours des stades des clubs importants plus efficacement que sur les petits terrains, en particulier dans les milieux sociaux plus touchés et fermés, où une réputation de hooligan continue à être prisée.

Toutefois, il est plus difficile de prendre au sérieux certaines déclarations de la police britannique selon lesquelles celle-ci serait en train de mettre fin au hooliganisme dans le football anglais en « continuant à sévir ». En effet, il est facile de constater que les forces en présence dans la plupart des stades et les dispositions policières dans et en dehors de ces stades ne sont pas aussi musclées qu'il y a quelques années. Nous sommes également loin des dispositions d'ordre militaire fréquemment utilisées pour contrôler les supporters se rendant sur le continent. La diversité sociale qui règne parmi les supporters qui suivent leur équipe en Angleterre semble en effet beaucoup plus grande que chez les supporters du continent européen, qui font partie de groupes ultras ou bien ne voyagent que très peu.

Certains éléments, comme le professionnalisme des stewards, les actions de police privilégiant le renseignement et utilisant la vidéosurveillance, les policiers en civil et les « spotters », permettent maintenant d'organiser des matches que les Anglais qualifient de « sans police », même sur certains terrains importants, ce qui signifie que le public est uniquement géré par des sociétés de sécurité privées et par les stewards à temps partiel du club. Il est cependant également utile de signaler que les plaintes concernant le comportement agressif de certains stewards professionnels en Angleterre se font de plus en plus nombreuses et que les supporters critiquent la nouvelle gestion parfois trop oppressive des supporters de football dans les stades anglais.

Certains se plaignent aujourd'hui que des stades comme l'Old Trafford, par exemple (le stade de Manchester United), avec leur armée de supporters consommateurs venant assister au match avec leur pique-nique et une politique prohibitive de stewarding, rendent l'ambiance des matches du club assommante et trop aseptisée (voir également King, 1997). Ce problème a également incité les joueurs et l'entraîneur du club à déclarer que les supporters étaient devenus une masse mal informée plutôt qu'un véritable groupe de fans enthousiastes prenant activement part à l'événement.

### ***Supporters exclus et déplacement des hooligans***

Une enquête récente sur le groupe cible des supporters « exclus » de Newcastle United pour le compte de la Football Task Force montre que plutôt que d'assister en direct aux matches dans

des stades parfaitement gérés comme le nouveau St. James Park, où les tribunes traditionnelles des extrémités de terrain ont disparu, certains supporters préfèrent regarder en groupe la retransmission télévisée des matches dans l'ambiance plus brailarde des clubs ou des pubs populaires (voir Williams et Perkins, 1999). Peut-être ces rencontres virtuelles sont-elles les nouvelles tribunes anglaises, des endroits où les anciennes traditions des supporters survivent plus facilement que dans les nouveaux systèmes disciplinaires confortables imposés aujourd'hui dans certains stades ?

Il est également vrai que l'on a assisté à un certain déplacement des hooligans, à un éloignement des incidents hooligans des terrains et du champ des caméras de vidéosurveillance ou de la police. La plupart des rivalités entre hooligans s'expriment maintenant à une plus petite échelle, mais peut-être de manière plus intense, à distance respectable du terrain où se déroule la lutte plus symbolique du match et des rivalités non hooligans.

On pourrait dire que des déplacements de hooligans étaient déjà intervenus dans les années 1970, lorsque les troubles causés par des supporters anglais à l'étranger devinrent un nouveau souci pour l'ensemble des participants. Si l'on observe aujourd'hui que les supporters anglais suivant leur club à l'étranger ont sensiblement revu la formation de leur identité en abandonnant largement le hooliganisme à grande échelle (à défaut des actes de grossièreté habituels qui tendent à caractériser la plupart des supporters britanniques à l'étranger), il est un fait que les supporters suivant l'équipe nationale anglaise à l'étranger ont, eux, changé plus lentement.

Même dans ce domaine, une nouvelle campagne a récemment été lancée, invitant le public anglais à se réapproprier l'identité de supporter de l'Angleterre en éliminant l'image de hooligan raciste des dernières années (voir Penryman, 2002). L'accent est ici mis largement sur la gestion positive de l'image de marque à l'étranger et sur le marketing informel d'une nouvelle identité de supporters en Angleterre, qui s'enracine dans les succès commerciaux importants de la Premier League, ainsi que dans l'importance historique des Anglais dans les origines internationales du sport et dans la nouvelle internationalisation du sport anglais avec, notamment, un entraîneur étranger pour l'équipe nationale.

À cet égard, l'accent est mis également sur l'identité multiculturelle de l'équipe d'Angleterre actuelle et sur la nécessité d'encourager les supporters nationaux à évoluer dans la même direction. Ceci s'ajoute aux succès plutôt limités enregistrés par les récentes initiatives nationales en matière de lutte contre le racisme dans le football anglais (en particulier la campagne *Kick it Out*) et aux progrès rencontrés par un petit nombre d'initiatives de clubs régionaux (voir Garland et Rowe, 2001 ; Back *et al.*, 2001).

Les voyages des hooligans anglais à l'étranger confirment que le déplacement a bien constitué l'une des caractéristiques du développement des conflits de hooligans pendant un certain temps, mais il apparaît également que le déplacement national des hooligans en Angleterre représente bien un problème beaucoup plus central aujourd'hui, alors que les stratégies de police et de contrôle divers, de séparation, de tribunes assises, de stewards et de vidéosurveillance dans l'enceinte des stades anglais et en dehors se font de plus en plus globales et alors que les ordonnances et jugements rendus par les tribunaux dans des affaires de hooliganisme se font de plus en plus sévères (voir Williams, 2001).

Le déplacement des hooligans est également lié au développement des nouvelles technologies comme les téléphones portables et l'Internet, qui peuvent jouer un rôle dans l'organisation de confrontations entre hooligans. La perception de la police semble plus ambiguë sur ce point, critiquant à certains moments les médias pour leur insistance alarmiste sur la « précision

militaire » et les structures et règles de communication complexe et parfois internationale des bandes de hooligans, et alimentant à d'autres moments les ondes et les colonnes des journaux de ses propres messages alarmistes sur les « sommets hooligans » et la capacité grandissante des hooligans de se jouer des autorités, dans le pays comme à l'étranger. En réalité, bien sûr, une grande partie des activités des hooligans reste organisée de manière floue et soumise aux opportunités, et même lorsque des stratégies de bataille sont élaborées par les leaders hooligans, elles restent rudimentaires.

Certains criminologues pourraient décrire la tendance générale qui caractérise ce changement de la forme et de l'emplacement des incidents hooligans comme une forme de « déplacement positif », c'est-à-dire la resituation d'un délit ou d'un problème de trouble de l'ordre public dans un contexte ou un lieu où sa portée, ses effets et ses conséquences sont susceptibles d'être moins néfastes. Ainsi, de nombreux supporters non hooligans et les sympathisants potentiels du hooliganisme ne sont plus confrontés de manière routinière à des explosions de violence et n'assistent plus aussi régulièrement à de telles scènes que voici une quinzaine d'années (même si ce problème peut par contre concerner certains clients de magasins ou de pubs malchanceux).

Les supporters de football anglais sont actuellement également moins susceptibles qu'auparavant d'être amusés, séduits ou mis en danger par les effets du hooliganisme. En outre, les non-hooligans ont moins de chances qu'auparavant d'être victimes d'une gestion de foule et d'actions de police strictes et punitives, dans les stades ou en dehors, visant à contrôler le hooliganisme. Tout ceci signifie que l'inertie des supporters, ou même le soutien tacite de certaines franges de supporters aux activités traditionnelles des supporters durs et des supporters, beaucoup plus nombreux, en marge de l'action, a commencé à évoluer au moment où les terrains anglais ont eux aussi commencé à changer, au début des années 1990, et au moment où les cultures de supporters et le public des matches a également commencé à prendre une trajectoire différente.

Il ne fait pas non plus de doute que l'exclusion avait, elle aussi, un rôle à jouer, en particulier puisqu'elle s'appliquait à de jeunes adolescents de la classe ouvrière parmi lesquels beaucoup cessèrent effectivement d'assister à des matches de football anglais à la fin des années 1990. Cette exclusion a été renforcée par la montée des prix des billets (un billet pour un match ordinaire peut coûter jusqu'à 50 £ dans certains stades londoniens) et par une gestion du public écrasante, ou par le relatif déclin de l'ambiance dans les tribunes de nombreux stades de Premier League anglaise et le déclin de la culture jeune et populaire qu'elles entretenaient.

### ***La mort du stade anglais ?***

Nous pourrions ensuite, de manière générale, insister sur certains développements positifs des politiques récentes de lutte contre le hooliganisme dans le football anglais, tout en faisant aussi allusion à de nouveaux problèmes. Tout d'abord, depuis Hillsborough, la perspective d'un degré de risque satisfaisant (car contrôlé) pour les jeunes supporters anglais est rapidement en train de disparaître au profit de ce que certains appelleraient une préoccupation institutionnelle, quasiment étouffante, pour la sécurité des supporters. Certains observateurs avancent qu'un des résultats de ce changement a été l'aliénation quasiment totale des jeunes supporters de la classe ouvrière par rapport aux nouvelles cultures de supporters anglais (voir Gilman, 1994).

Il est évidemment beaucoup plus difficile de nos jours, lors de grands matches anglais, d'identifier les groupe d'adolescents et de supporters légèrement plus âgés qui se faisaient autrefois les porteurs des traditions et des coutumes des supporters locaux, et qui constituaient une partie tellement stable et bien établie de la bonne vieille tribune debout. Les « ultras » anglais ne

s'approprient plus l'espace dans les stades et ne le monopolisent plus comme leurs homologues sur le continent européen.

Par conséquent, il n'est pas toujours facile de prédire comment se comportera la prochaine génération de supporters dans les stades anglais puisqu'il devient de plus en plus difficile pour des supporters adolescents moins nombreux d'assister à des matches dans des conditions normales, avec une autodiscipline collective et une absence relative de réglementation. De nos jours, la recherche de risque, même modeste, par de jeunes spectateurs de football de haut niveau en Angleterre, semble beaucoup plus susceptible de se limiter aux activités plus structurées de petites bandes de hooligans semi-indépendantes.

La catastrophe de Hillsborough, en 1989, s'inscrivait dans le cadre d'un problème de hooliganisme national apparemment chronique en Angleterre et reflétait la trop grande importance accordée à la surveillance des spectateurs au détriment de leur sécurité (voir Taylor, 1991). À un niveau plus personnel ou plus humain, la couverture de la tragédie a plutôt contribué à effacer les stéréotypes habituels tels que « supporters = hooligans » en les remplaçant par des discours davantage centrés sur un sentiment de famille et d'appartenance (voir Brunt, 1989). Les nouveaux responsables des clubs se sont empressés depuis lors de reprendre ces thèmes : aux yeux de certains supporters, ils essaient aujourd'hui de recruter un type de public différent.

En termes de changement dans les stades, les Britanniques ont adopté une approche unitaire (certains diront arbitraire et décousue) du développement des stades sportifs, basée sur les promoteurs privés et spéculatifs, contrairement aux approches plus récentes privilégiées dans les autres pays, plus uniformes et financées par les municipalités ou par l'État. La popularité écrasante du football, le manque de financement public pour les stades et le fossé entre les classes, endémique dans le sport anglais, ont rendu impensables des projets plus classiquement « égalitaires » d'utilisation partagée ou multisport des installations sportives.

Au lieu de cela, le développement forcé et inégal des terrains, largement tributaire des succès en coupe d'Angleterre ou du nombre d'abonnés, a cimenté l'héritage du fier attachement physique et psychologique, en particulier des spectateurs masculins, à leur « patrie » sportive. Cette attirance « topophilique », qui implique des notions de fierté locale et d'identification collective (un endroit sacré et une source de patrimoine local, une « patrie » reflétant « l'ensemble des liens affectifs des humains avec l'environnement matériel, liant le sentiment au lieu » (Tuan, 1974)) contraste nettement avec la description fournie par Relph (1976) des paysages techniques et rationnels, mais « déshumanisés », de béton et de verre, que constituent généralement les nouveaux stades « modernisés » qui privilégient les tribunes assises étroitement surveillées et strictement réglementées. Les critiques regrettent que ces espaces laissent peu de place à la spontanéité, à l'autonomie et au hasard. Ils ne laissent qu'une place limitée à l'expression collective d'émotions et de sentiments humains.

Compte tenu du démantèlement récent du périmètre brutal et brutalisant de barbelés dans l'enceinte des stades en Angleterre, un facteur qui avait tellement contribué à la catastrophe de Hillsborough, il est ironique de constater que ces nouveaux stades « rationnels » et « fades » sont maintenant perçus par de nombreux jeunes supporters comme l'antithèse du jeu et de la liberté : ils y voient l'expression matérielle et symbolique du contrôle et de la contrainte.

Les stades sont le foyer d'une importante lutte culturelle sur la nature de l'assistance à un spectacle et sur le rôle des spectateurs dans le jeu de football. Alors que les places assises se multiplient afin d'assurer une plus grande sécurité des spectateurs et une meilleure gestion des foules, et constituent un instrument de planification et de marketing plus rationnel, alors que les

revenus de la couverture télévisée du sport menacent de réduire de plus en plus le rôle du public au stade à celui d'une couleur de fond pour les téléspectateurs, certains supporters anglais soutiennent qu'il ne faudrait pas renoncer aussi facilement au « droit à l'inconfort dans les stades de football » (FSA, 1992).

Une nouvelle campagne pour un retour limité aux tribunes debout rencontre par exemple un certain succès en Angleterre. Elle répond à la crainte très répandue de la perte d'« ambiance » dans les stades des plus grandes équipes anglaises et fait écho aux conflits entre supporters et stewards au sujet du « droit » des supporters de se lever dans les tribunes assises. Un nouveau mouvement de supporters « activistes » a également vu le jour en vue de « résister » à certains processus de modernisation qui affectent le sport anglais. Il semble toutefois que ces groupes manquent d'une forte identité de classe au sens conventionnel du terme, au-delà de leur affirmation en tant que supporters traditionnels (voir Nash, 2001).

### ***La nouvelle gestion des stades de football en Angleterre***

Steve Frosdick (1996), dans une série d'articles récents consacrés à la gestion du risque dans les stades de football, expliquait que les gestionnaires des nouveaux stades de football en Grande-Bretagne doivent maintenant faire face à au moins quatre types d'exigences différentes lors de l'organisation de matches dans ce qu'il appelle alternativement des « installations destinées aux rassemblements publics » ou, ce qui est plus pertinent ici, des « lieux où les extrêmes se rencontrent ». Ces différentes exigences sont :

- les pressions commerciales liées aux tentatives des clubs de tirer un profit maximal des matches joués à domicile ;
- les exigences réglementaires en matière de sûreté et de sécurité pour les supporters, dans l'enceinte du stade et en dehors ;
- les pressions des populations vivant à proximité des stades, qui visent à limiter l'impact négatif de l'activité du stade sur la communauté environnante ;
- les pressions des spectateurs qui veulent ressentir de l'émotion et du plaisir lors du match.

Frosdick suggère que les stratégies de gestion du risque doivent donner la même importance aux quatre éléments de cette équation, même s'il semble clair que les exigences techniques et légales des instances réglementaires anglaises auront quasiment toujours la priorité et qu'elles pourront peut-être permettre au club d'établir le lien utile entre, d'une part, la sécurité et la gestion des spectateurs et, d'autre part, les pressions commerciales auxquelles Frosdick fait allusion et qui sont actuellement devenues essentielles pour le secteur. Ces exigences ont incontestablement et considérablement remodelé les cultures des spectateurs et des supporters britanniques à la fin des années 1990.

Ce qui est évident, c'est que les principes commerciaux et sociaux du lancement de la nouvelle Premier League financée par la télévision, en 1992, impliquaient une plus grande segmentation de marché relative aux dépenses consacrées au sport et aux loisirs telle que signalée dans les recommandations des années 1990.

Pour de nombreux supporters, la réinvention commerciale et culturelle du sport en Angleterre, au cours de la dernière décennie, a débouché sur l'apparition d'une masse de supporters d'un type très différent.

Les nouveaux stades « modernes », avec leurs sièges au lieu de tribunes debout, de meilleures possibilités de restauration et des billets beaucoup plus coûteux, sont autant d'éléments qui ont considérablement contribué à modifier radicalement le climat régnant autour des grands stades

britanniques. Ils ont notamment permis au football d'attirer plus de femmes et d'enfants et ont entraîné une baisse considérable du hooliganisme, mais, en même temps, ils ont privé les bas revenus de l'accès au sport et ont suscité un sentiment d'aliénation chez d'autres supporters.

Dans de nombreux stades, les tendances idéologiques et commerciales à privilégier fortement un public familial de classe moyenne pour les rencontres de football ont également efficacement miné la ségrégation interne, possessive et autosélective, au sein des foules de supporters anglais, ce qui signifie que tous les spectateurs des grands stades sont de plus en plus contraints de se conformer à de nouvelles normes sociales qui interdisent quasiment toute organisation spontanée et collective ou tout mouvement de groupe dans les stades, ainsi que le langage « antisportif » et les insultes habituelles entre équipes et joueurs adverses. Nombreux sont les supporters persuadés que cette approche est cautionnée et préconisée par les clubs de football anglais sous prétexte de préoccupations pour la sécurité des supporters, mais qu'elle participe en réalité d'un vaste reconditionnement du sport en Angleterre, destiné à de nouveaux types de consommateurs de football (voir Williams, 1998).

Cet « assainissement » non déguisé de la culture a donné lieu à un retour de balancier, libertaire et quelque peu réactionnaire, de la part de certains supporters, qui sont allés jusqu'à assimiler de nouvelles initiatives antiracistes en Angleterre à une « utilisation cynique du langage politiquement correct en vue de convaincre de la nécessité d'un plus grand maintien de l'ordre dans les stades » (Cameron, 1998: 4). Le magazine de supporters *Liberal* partage ce point de vue, comme le prouve un de ses derniers articles selon lequel une « culture du 'attention à ce que tu dis, assieds-toi et tais-toi' s'est développée autour du football et menace de le détruire » (Brick, 1998: 2).

### ***La politique récente du gouvernement britannique***

Au niveau politique, les réponses de l'actuel gouvernement travailliste à l'égard des causes du hooliganisme ont malheureusement été très semblables à celles suscitées par la position étroite et punitive des gouvernements conservateurs précédents. Elles reflètent également les tendances réglementaires récentes du sport lui-même (voir Greenfield et Osborne, 2001). Il y eut tout d'abord la promesse d'un nouveau programme radical, mais celui-ci fut rapidement oublié. Le Groupe de travail du ministère de l'Intérieur britannique 2000/2001 sur les troubles du football semblait au départ offrir la possibilité d'explorer certaines des causes profondes de cette construction de l'identité masculine qui semble être au cœur du hooliganisme, mais il a rapidement débouché sur un programme mou et manquant singulièrement d'originalité, principalement destiné à renforcer une fois encore les contrôles contre le hooliganisme et à réorganiser l'*England Members Club*.

Si la nouvelle loi sur les troubles du football du gouvernement Blair (*Football Act 2000*) a effectivement supprimé les interdictions de stade au niveau national, c'est pour les remplacer par ce que le groupe de défense des libertés civiles *Liberty* décrit comme des « interdictions de stade internationales beaucoup trop larges, de durée plus longue et plus contraignantes » (voir Williams, 2001). Cette initiative suivait les troubles embarrassants impliquant des supporters anglais durant l'Euro 2000 en Belgique. Dans le tapage public qui s'ensuivit en Grande-Bretagne, le gouvernement travailliste fut accusé par les autorités anglaises de football et par l'opposition conservatrice de ne pas avoir appliqué la législation adéquate avant le tournoi afin d'empêcher certains hooligans notoires de se rendre à l'étranger.

Les nouvelles conditions d'imposition d'une interdiction de stade internationale pour les supporters anglais ont donc été revues à la baisse dans la nouvelle loi, qui permet aux tribunaux d'interdire à des supporters d'assister à des matches de football (pendant une durée maximale de

dix ans en cas de récidive) sur la base juridiquement floue de « motifs raisonnables » de croire qu'une telle décision aiderait à prévenir la violence, contrairement aux dispositions de septembre 1999 qui reprenaient la norme pénale selon laquelle une telle décision devait prévenir la violence. La participation préalable de suspects à des activités violentes et criminelles en dehors du cadre du football peut à présent également constituer l'un des critères d'interdiction puisque la loi pourra dorénavant s'appliquer « à tout défendeur qui aurait à tout moment causé ou contribué à tout acte de violence et de trouble de l'ordre, au Royaume-Uni ou ailleurs ».

L'organisation de défense des libertés civiles *Liberty* a souligné que les joueurs professionnels eux-mêmes pourraient faire l'objet d'interdictions de stade internationales en raison de leurs actes de violence dans le cadre des matches de football et de la condamnation de certains d'entre eux pour ivresse ou infraction au code de la route liées au football. Le quotidien de gauche *The Guardian* avait sérieusement remis en question la formulation vague de ce qui n'était alors qu'un projet de loi par rapport aux interdictions sanctionnant des faits n'ayant pas fait l'objet de condamnations pénales ou au procédé qui aurait permis à la police de garder des suspects en détention pendant 24 heures.

Le 30 août, un supporter de Swindon Town de 21 ans, expulsé de l'Euro 2000 mais contre qui aucune charge spécifique n'avait été retenue, fut le premier supporter à se voir interdire l'accès à tout match de football pendant 2 ans dans le cadre de la nouvelle législation. Pendant cette durée, il sera obligé de remettre son passeport aux autorités au moins cinq jours avant chaque match de l'Angleterre à l'étranger (*The Guardian*, 31 août 2000). L'Association des supporters anglais a entre-temps dû gérer toute une série de cas de supporters déclarant avoir été expulsés à tort des pays organisateurs de l'Euro 2000. Selon la nouvelle législation, tous ces supporters pourraient se voir interdits de déplacements et de stade.

La détermination évidente du gouvernement travailliste britannique à poursuivre son programme de maintien de l'ordre étroit et perturbant reflète peut-être en partie l'incapacité des chercheurs universitaires et des autres spécialistes à proposer une position cohérente et concertée sur le hooliganisme et son importance, et à fournir ainsi un programme de politique sociale convaincant et réaliste (c'est-à-dire à faible coût) pour le combattre. Les formes d'exclusion et le contrôle excessif des supporters ont considérablement été utilisés au niveau de la Premier League. À présent, le soutien à l'équipe nationale anglaise nécessite également une nouvelle approche de l'identité nationale anglaise, afin de pouvoir la représenter à l'étranger tout en se libérant de l'étiquette de hooligans.

Derrière cette nouvelle politique pénale, il semble que le facteur de risque devienne le principe stratégique essentiel, c'est-à-dire que toute une série d'« autres » diabolisés sont mis dans le même sac et que les droits légaux des individus commencent effectivement à s'effacer devant les caractéristiques supposées des sous-groupes effrayants auxquels les individus sont censés appartenir. Les hooligans ne constituent probablement que l'exemple le plus récent et le plus visible de cette dérive ; il ne s'agira certainement pas du dernier.

## **Conclusion**

Il n'est bien entendu pas facile de concevoir un sport de spectacle moderne et pacifique de la fin de 20<sup>e</sup> siècle qui soit inclusif et réponde également à la série de motivations et d'attentes que les spectateurs ont d'événements sportifs collectifs. Il n'est manifestement pas question de retourner au hooliganisme anglais des années 1970 et 1980 par un assouplissement des nouvelles réglementations dans les stades. Il existe également d'importantes raisons commerciales pour lesquelles les grands clubs anglais ne voudraient pas d'un retour à des stades moins réglementés.

La rhétorique dominante sur la préoccupation post-Hillsborough pour la « sécurité » dans les stades anglais a également un rôle important à jouer à cet égard.

Cependant, la discipline moderne de la nouvelle génération des stades de football anglais, conditionnée par la combinaison de préoccupations commerciales et sécuritaires, et ce malgré des campagnes officielles visant à « réinventer » une ambiance dans les stades anglais, semble constituer une menace pour de nombreux supporters qui ne viennent pas chercher au stade un sentiment de sécurité, mais de créativité, d'expression, d'engagement et, dans les limites du raisonnable, de risque.

## **Supporterisme : les ultras face au monde du football**

**Nicolas HOURCADE**

Université Bordeaux-II / Ecole Centrale de Lyon  
France

Un type de supporters particulier se donne le nom d'« ultras » et entretient des relations spécifiques avec les dirigeants des clubs de football. Le propos porte principalement sur la France, où a été mené l'essentiel de ces recherches.

Différents types de supporters sont à distinguer : ultras et hooligans ; associations officielles de supporters et associations indépendantes.

Les études consacrées à la violence des supporters de football distinguent différentes formes de violence. D'abord, une violence spontanée, provoquée par une défaite ou une erreur d'arbitrage, qui se manifeste dès les débuts du football. A cette violence spontanée s'ajoute, depuis une trentaine d'années, une violence préméditée, largement indépendante des événements du match. C'est cette violence préméditée que les spécialistes appellent hooliganisme.

Les modalités de la violence préméditée sont elles-mêmes variées. En France, on peut distinguer deux principaux types de supporters qui ont recours à cette violence préméditée. D'une part, ceux qui se donnent le nom de hooligans, de hools ou, comme en Belgique, de siders. D'autre part, ceux qui se qualifient d'ultras.

Les hooligans sont essentiellement préoccupés par la recherche d'incidents avec les hooligans adverses ou avec la police. Ils forment des bandes informelles, qui cultivent souvent un certain secret. Ils s'investissent moyennement dans le soutien à l'équipe et encore moins dans la vie du club : ils cherchent peu, voire pas du tout, à donner leur avis sur la politique des dirigeants ou sur les performances des joueurs.

Au contraire, les ultras ont parfois recours à la violence, mais ils ne se focalisent pas sur elle. Leur pratique est beaucoup plus large. Ils s'engagent fortement dans le soutien à l'équipe, ils essaient de chanter pendant tout le match, ils organisent des animations à l'entrée des joueurs, ils se déplacent systématiquement pour les matches à l'extérieur. Ils constituent des associations identifiables, avec des porte-parole. Ces associations souhaitent avoir des relations avec les dirigeants et débattre avec eux de la politique du club.

Comme Christian Bromberger l'a souligné, les formes prises par ces groupes sont significatives : les ultras constituent des associations ; les hooligans, des bandes informelles. Cela traduit des différences importantes dans les pratiques et les logiques des uns et des autres.

### ***Qu'est-ce que le supporterisme ultra ?***

Le supporterisme ultra est d'inspiration italienne : les premiers groupes de ce type sont apparus en Italie à la fin des années 1960. Ce modèle ultra se caractérise en premier lieu par sa forme, organisée et spectaculaire.

Dans l'enceinte du stade, le soutien est spectaculaire : des animations (à l'aide de drapeaux, de fumigènes, de voiles géants, de feuilles de couleur...) sont réalisées à l'entrée des joueurs sur le terrain. Des chorégraphies accompagnent les chants. Les groupes ultras ont la volonté de rendre

visible leur activité de supporters (incontestablement, il y a là une volonté de paraître, pour reprendre les termes d'Alain Ehrenberg). Et toutes ces manifestations de soutien sont soigneusement encadrées, organisées. Des meneurs munis de mégaphones ou d'une sono lancent les chants et coordonnent les mouvements d'ensemble.

L'organisation des groupes ultras apparaît aussi de manière nette en dehors des matches. Les groupes sont constitués sous une forme associative, avec un bureau directeur et des membres qui paient une cotisation. Ils ont un siège dans un bar ou louent un local en ville où les membres peuvent se réunir. Au cours de la semaine, ils préparent les manifestations qui auront lieu lors du match ; ils planifient les déplacements ; ils confectionnent des gadgets ; ils produisent des médias variés (fanzines, sites internet) ; ils participent à des réunions avec les dirigeants...Donc, ces groupes ultras ont une organisation et une visibilité sociale.

Cette forme prise par le supporterisme ultra s'appuie sur des valeurs, sur une conception particulière du rôle des supporters, sur ce que les ultras appellent eux-mêmes la « mentalité ultra ». Plus encore que la forme du soutien à l'équipe, cette mentalité distingue les ultras des autres supporters :

- d'abord, les ultras revendiquent leur extrémisme qui consiste à aller au bout de la logique du supporterisme. Ils se présentent comme les meilleurs supporters, ceux qui soutiennent le plus intensément le club, c'est-à-dire ceux qui chantent le plus, ceux qui sont toujours présents à l'extérieur... Extrémisme donc dans l'intensité de leur soutien, mais aussi extrémisme dans leur conception du football. Ils ne croient pas en l'éthique du fair-play : ils considèrent le football comme un combat entre deux camps. Cela justifie les insultes envers les adversaires ou les arbitres. Cette « pression » mise sur les joueurs adverses ou sur l'arbitre est censée favoriser leur équipe.
- ensuite, ils cherchent ostensiblement à se distinguer de l'image répandue du supporter déguisé et peinturluré. Ce désir de distinction, cette volonté de s'écarter des supporters folkloriques, qu'ils qualifient de « bouffons », s'explique par leur désir d'être respectés. Pour cela, ils adoptent une tenue vestimentaire sobre, qu'ils peuvent porter au quotidien. Ils se présentent comme des personnes responsables, qui réfléchissent à leurs actions. Ils ont aussi tendance à adopter une attitude potentiellement agressive (dans les postures, les provocations, les insultes...). Plutôt faire peur que faire rire, pourrait être leur devise : en tout cas, l'important est d'être pris au sérieux.
- ils manifestent également un souci d'autonomie. Autonomie d'action, d'abord. Ils tiennent à être les maîtres d'œuvre de leurs réalisations : par exemple, ils préparent seuls leurs animations, ils achètent le matériel nécessaire avec leurs fonds propres. C'est pourquoi ils refusent parfois les aides proposées par les dirigeants du club (comme un financement de leurs animations ou l'organisation de déplacements à des tarifs avantageux). Autonomie de pensée, ensuite. Ils veulent être des interlocuteurs du club et pouvoir affirmer leur point de vue, même (voire surtout) s'il ne rejoint pas celui des dirigeants ou des joueurs. Ils adoptent une attitude contestataire ; les groupes les plus importants tentent de se positionner en une sorte de syndicat défendant les intérêts des supporters. Par conséquent, les associations ultras se distinguent des associations de supporters dites « officielles ». Ces associations « officielles » s'interdisent de critiquer les dirigeants et les joueurs et elles cherchent à être proches d'eux : elles ont une vision consensuelle du club où tout le monde va dans le même sens. Au contraire, les ultras fomentent des associations,

souvent qualifiés d'« indépendantes », qui n'hésitent pas à critiquer joueurs et dirigeants et à afficher les désaccords qu'ils ont avec eux.

De tout cela découle une caractéristique importante : pour les ultras, le supporterisme est un enjeu en soi. Ils tentent de se constituer en acteurs à part entière, en mettant en avant l'importance de leur rôle (ils sont l'indispensable « douzième homme ») et en insistant sur leur autonomie. Par conséquent, le supporterisme devient pour eux une finalité. Au match entre joueurs, sur le terrain, se superpose celui entre supporters dans les tribunes et autour du stade : les groupes ultras sont en concurrence les uns avec les autres. Pour eux, le club et le groupe sont des causes à défendre.

Ainsi, la passion des ultras est double : ils s'intéressent d'une part à leur club et au monde du football, d'autre part à leur groupe et au monde ultra.

Les dirigeants ou les journalistes reprochent parfois aux ultras de ne pas s'intéresser au football. Dans l'ensemble, c'est faux : la plupart s'y intéressent vraiment, sincèrement. Cependant, il est vrai que leur passion pour leur propre pratique tend souvent à prendre le dessus. Mais, même quand ils se préoccupent d'abord de leur groupe, ils sont véritablement affectés par les résultats de leur équipe.

Comment comprendre la place qu'y occupe la violence ?

La violence découle de l'identification forte au club et de l'opposition aux autres clubs : on se construit par opposition aux autres. Cas extrême : on se définit comme Marseillais en étant anti-Parisien, et réciproquement.

La violence découle également de l'extrémisme revendiqué : on est prêt à tout pour défendre son équipe. Donc on est prêt aussi à en découdre physiquement avec les fans adverses.

La violence découle enfin de la concurrence entre groupes ultras et de leur volonté d'être respectés par leurs pairs. La compétition entre ultras repose sur des critères variés : l'intensité et la variété des chants, la qualité des animations, la présence en déplacement, l'influence exercée sur le club... Mais elle repose aussi sur la capacité à se « faire respecter » par les autres ultras. Au final, si on se bat mieux que l'autre groupe, ça prouve qu'on est plus fort que lui.

Pour autant, les ultras recherchent rarement la violence à tout prix. Leur logique est plutôt d'affirmer ostensiblement leur présence, d'attendre une éventuelle réaction de l'adversaire à laquelle ils se feront un plaisir de répondre. Les hooligans, eux, vont directement au contact : leur seule motivation est d'en découdre physiquement.

La violence fait donc partie de la pratique ultra mais elle n'en est pas, loin de là, l'unique objectif. D'ailleurs, par rapport aux effectifs conséquents des groupes ultras, seule une minorité participe aux incidents. Et la plupart des activités des ultras ne sont pas violentes. Les ultras s'intéressent à la violence, mais ils ne sont pas obnubilés par elle.

Ceci dit, le monde ultra est en évolution permanente. Et, ces derniers temps, on constate une plus grande implication de certains groupes ultras français dans des faits violents. On note aussi une plus grande préméditation de certains incidents (par exemple, aller à un match qui ne concerne pas son équipe pour agresser un groupe rival).

***Un monde complexe et ambivalent***

Insistons sur la complexité et l'ambivalence du monde des ultras qui est plus complexe, par exemple, que le monde des hooligans. Les hooligans forment des bandes classiques. Ils se valorisent en assumant l'étiquette de « mauvais garçons ». Ils se construisent à partir de cette identité négative et de l'affirmation de leur force physique : ils retournent le stigmate en fierté.

Les ultras, eux, jouent sur plusieurs registres. Et ils essaient de faire tenir ensemble ces différents registres. Pour le dire de manière simpliste, dans le contexte du football, les hooligans sont « mauvais » sur toute la ligne, ils le savent et l'assument (notons que par ailleurs ils peuvent être correctement insérés socialement). Les ultras, de leur côté, cherchent à être à la fois « bons » et « mauvais ».

Le monde des ultras est structurellement ambivalent. Les ultras s'efforcent de faire fonctionner ensemble des registres opposés. Par exemple, ils cherchent à la fois à être sérieux et à être des « fous furieux ». Un groupe qui est seulement l'un ou l'autre n'est pas reconnu comme véritablement ultra par ses pairs (fonctionner comme « une petite entreprise », tout en restant « underground »).

De même, leur style de supporterisme allie l'ordre, l'organisation et le délire, ce qu'ils appellent le « chaos ». Dans son livre *Génération Supporter*, Philippe Broussard a une formule suggestive à propos de la tribune des ultras italiens de la Roma : il parle d'un spectacle qui tient « à la fois du carnaval de Rio et d'un défilé militaire à Moscou : la liesse orgiaque du premier associée à la rigueur disciplinaire du second ».

Cette ambivalence fondamentale permet de comprendre comment les ultras se situent par rapport aux dirigeants des clubs. Ils souhaitent être reconnus, être perçus comme des interlocuteurs respectables. Mais, en même temps, ils refusent d'être institutionnalisés, d'être « récupérés par le système » ; ils veulent demeurer rebelles. En somme, ils voudraient pouvoir discuter d'égal à égal avec les dirigeants, sans être encadrés par le club comme le sont les associations officielles. Ils ont à la fois une soif de reconnaissance et une crainte d'être « récupérés ».

Cette ambivalence est en partie liée à l'âge des membres des groupes ultras. En France, ils ont en majorité entre 16 et 25 ans. Ils ne sont ni adolescents, ni adultes et ils jouent de ce statut qui leur offre les avantages de l'autonomie sans les inconvénients de la responsabilité.

Les plus âgés, qui ont parfois un travail et une famille, prennent plaisir, dans le cadre du football, à redevenir jeunes et à mettre à distance les contraintes de leur statut d'adulte.

Ainsi, les ultras ont en quelque sorte une double personnalité, ils sont des sortes de « Docteur Jekyll et Mister Hyde », ce qui perturbe certains dirigeants de clubs.

En tout cas, il est clair que, contrairement à ce qu'affirment certains journalistes ou dirigeants, il n'y a pas d'un côté les « bons » supporters et de l'autre les « mauvais ». Les ultras sont à la fois « bons » et « mauvais ». Ce sont les mêmes personnes qui encouragent l'équipe, réalisent les animations, débattent avec les dirigeants du club, organisent des collectes pour des associations caritatives, et qui insultent les adversaires ou les arbitres, dévalisent des stations services lors des déplacements, se battent avec les ultras adverses...

Une autre idée assez répandue convient d'être nuancée. On entend souvent dire que ceux qui se rendent coupables de débordements au stade sont des jeunes mal socialisés qui ne savent pas distinguer le « bien » du « mal ». En fait, on constate que beaucoup d'ultras ne sont violents que dans le cadre du football. Beaucoup sont correctement intégrés socialement et alternent les

modes de comportements : dans le cadre du football, ils adoptent des comportements qu'ils ne se permettent pas ailleurs. Ce ne sont donc pas tant des jeunes qui ne connaissent pas les règles du jeu social que des jeunes qui, dans le cadre particulier du football, choisissent de ne pas respecter les règles et d'en forger de nouvelles.

### ***Relations entre dirigeants sportifs et ultras***

A cette ambivalence des ultras répond la position ambiguë des dirigeants de clubs à l'égard des supporters en général et des ultras en particulier.

Quelle place les dirigeants accordent-ils aux supporters ?

Ils présentent les supporters comme l'indispensable douzième homme : le club a besoin d'eux, de leurs encouragements au stade, de leur attachement au maillot. Le club est présenté par les dirigeants comme une grande famille, dont les supporters font partie, dont ils sont un acteur important.

Cependant, les dirigeants conçoivent cette famille sur le modèle traditionnel et autoritaire : le bureau directeur du club fait office de *pater familias* de patron, c'est lui qui prend les décisions. Les autres membres de la famille doivent se plier aux volontés du bureau directeur. Ainsi, les supporters doivent soutenir le club : mais ils ne doivent pas critiquer la politique des dirigeants. Les dirigeants prétendent que les supporters sont des acteurs du club, mais en fait ils ne les considèrent pas vraiment comme tels, puisque leur point de vue, particulièrement quand il est contraire à celui des dirigeants, n'est pas pris en compte.

Il est délicat, pour les dirigeants, de négliger complètement les supporters. Ils en ont besoin : si le club n'a plus de soutien populaire, il risque de périr. La devise des dirigeants semble être : « Paie ! Chante ! Ne conteste pas ! ».

- Paie, parce que le club a besoin de l'argent des supporters, que ce soit par l'achat de billets de match ou de produits dérivés. Le « merchandising » est ainsi en plein développement. Et le prix des billets de match tend à augmenter.
- Chante, parce que l'équipe a besoin d'être soutenue. Les encouragements sont censés lui permettre d'obtenir de meilleurs résultats. De plus, une bonne ambiance prouve que le match est un événement qui mérite d'être fortement médiatisé.
- Ne conteste pas, parce que les dirigeants entendent rester les seuls décisionnaires. La prise d'autonomie des joueurs les a déjà dérangés : celle des supporters n'est même pas envisageable. On pourrait imaginer que les clubs fonctionnent de manière démocratique, comme c'est le cas dans certains clubs de la péninsule ibérique où les présidents sont élus par les « socios » (les supporters abonnés) et doivent leur rendre des comptes. Cependant, il ne semble pas que les dirigeants des clubs, en tout cas en France, souhaitent un tel fonctionnement démocratique.

Quelle est la perception des ultras par les dirigeants ?

Les ultras dérangent les dirigeants parce que leurs débordements donnent une mauvaise image du club, lui coûtent des amendes ou lui occasionnent des dépenses pour assurer la sécurité. Mais les ultras dérangent aussi les dirigeants parce qu'ils contestent fréquemment leur politique, parce qu'ils n'hésitent pas à porter des critiques parfois acerbes, parce qu'ils revendiquent un pouvoir

des supporters. Les ultras dérangent donc par leurs débordements mais aussi par leur esprit critique.

Dès lors, on comprend que les relations entre les ultras et les dirigeants soient dans l'ensemble difficiles (même si elles sont très variables selon les clubs et selon le niveau de responsabilité des dirigeants). D'abord, les dirigeants d'un côté, les ultras de l'autre n'ont pas la même conception du football. De plus, les dirigeants n'ont pas toujours une haute opinion des ultras qu'ils perçoivent comme des voyous ou comme des gêneurs : ils ont souvent du mal à les considérer comme des interlocuteurs respectables. Réciproquement, les ultras veulent être reconnus par les dirigeants, mais ils ne veulent pas être trop proches d'eux : ils ne veulent pas vraiment entrer dans une relation de négociation avec les dirigeants.

Il est donc difficile d'aboutir à un respect mutuel entre les deux parties, d'autant que ces conflits sont entretenus par des différences de génération et de milieu social. Les hauts responsables sont d'âge mûr ; les ultras sont jeunes. Schématiquement, les aînés veulent continuer à diriger ; les cadets se rebellent contre l'ordre établi.

De plus, malgré la mixité sociale, les groupes ultras sont rarement du même milieu social que les dirigeants. Et s'ils le sont par leur naissance, ils n'ont pas encore acquis, du fait de leur jeune âge, un statut social important. Les ultras ont intériorisé cette indignité sociale et la stigmatisation de leur pratique. Ils se sentent inférieurs aux dirigeants, tout en refusant d'être considérés comme inférieurs. Tout cela engendre une certaine agressivité. Quant aux dirigeants, ils ont tendance à regarder les ultras comme des personnes socialement inférieures, d'autant que beaucoup de dirigeants ont une haute opinion d'eux-mêmes, sous prétexte qu'ils fréquentent un milieu fortement médiatisé.

### ***Quelles relations promouvoir entre les dirigeants et les ultras ?***

Dans ces conditions, que faire pour améliorer les relations entre ultras et dirigeants, et pour limiter les déviances des ultras ? Les dirigeants des clubs et des fédérations ainsi que le législateur : que peuvent-ils faire ?

Dégageons deux grandes orientations, pouvant permettre d'améliorer ces relations entre ultras et dirigeants :

- il convient de prendre acte que les ultras forment des associations et sont demandeurs d'un dialogue. Ce ne sont pas seulement des voyous. Les ultras ont des meneurs identifiés qui maîtrisent généralement leurs troupes. Mieux vaut avoir en face de soi de tels responsables que des bandes informelles dont on ne comprend pas le fonctionnement. D'ailleurs, les associations ultras peuvent être un rempart contre des formes de supporterisme plus désorganisées et plus violentes. Il ne faut donc pas appréhender ces associations ultras uniquement sous l'angle sécuritaire. Cela suppose de nouer un dialogue avec ces associations, de les considérer comme des interlocuteurs sérieux et de les responsabiliser.  
Plus largement, il semble que les clubs ont tout à gagner à fonctionner de manière plus démocratique en impliquant tous les acteurs. Mais cela pose le problème de la nature du club. Est-ce que le club est une entreprise privée ou est-ce qu'il est lié à la communauté dans laquelle il s'inscrit ? Être lié à la communauté suppose qu'il ait des devoirs sociaux.
- il convient aussi de distinguer les actes selon leur gravité afin de bien cibler la répression.

A côté de faits largement reconnus comme intolérables, d'autres faits, dont la gravité est, elle, sujette à débat, sont soit incriminés par la loi, soit non tolérés dans certains stades. Dès lors, on constate des poursuites pénales ou des heurts entre supporters et forces de l'ordre pour des faits qui paraissent mineurs. Ainsi, on donne l'impression aux groupes ultras qu'ils sont systématiquement stigmatisés, quels que soient leurs actes. Peut-être que la lutte contre la violence serait plus efficace si elle se centrait sur les actes vraiment graves des supporters. Ce qui suppose de se mettre d'accord sur ce qui est inacceptable.

Quelques exemples simples pour illustrer ces idées :

- Il est préférable que, au sein des clubs, l'interlocuteur privilégié des associations ultras soit un « responsable supporters » et non un « responsable sécurité ». Certains clubs français ont nommé un tel responsable des supporters, d'autres ne l'ont toujours pas fait. La création d'un tel poste n'est pas anecdotique : il témoigne que les supporters ne sont pas envisagés seulement sous l'angle sécuritaire.
- Les supporters devraient avoir le droit de contester la politique des dirigeants et donc le droit d'afficher leur mécontentement sur des banderoles. Certains clubs le tolèrent, d'autres non, ce qui provoque alors des incidents. Les dirigeants pourraient non seulement accepter ces critiques, mais aussi y prêter attention.
- Il est nécessaire de trouver une solution au problème des fumigènes et des torches. Ces artifices sont utilisés de deux manières : majoritairement pour animer les stades, minoritairement comme projectiles. Comme ils sont dangereux en tant que projectiles, toute utilisation est théoriquement interdite. Dans les faits, cette interdiction est inopérante : les groupes ultras allument quand même des torches, car ils estiment qu'elles contribuent à l'animation, d'où des incidents avec les stadiers et des poursuites pénales complètement aléatoires. De plus, l'allumage se fait en catimini ce qui est source de risques.

On se trouve ainsi dans une situation paradoxale. Les médias sont friands d'images de tribunes illuminées par des torches. Dans certaines villes, les clubs et la justice tolèrent cet allumage de fumigènes. Et pourtant ces comportements demeurent criminalisés. Or, la justice a sans doute des problèmes plus graves à traiter (y compris dans le comportement des supporters).

Comment sortir de cette impasse ? On pourrait tenter de responsabiliser les groupes de supporters, comme cela se fait dans certains pays (en Autriche). Les groupes de supporters doivent prévenir quand ils vont allumer des torches ou des fumigènes et désigner des responsables. Du matériel (seaux pour éteindre les fumigènes) et, éventuellement, un personnel compétent (des pompiers) sont à leur disposition. En cas d'utilisation irrégulière, les responsables sont inquiétés. Cette solution, sans doute difficile à mettre en œuvre et à faire accepter aux ultras, aurait le mérite de responsabiliser les supporters.

En tout cas, il semble utile de recentrer l'activité des forces de sécurité (publiques ou privées) sur les actes graves, avec des sanctions adaptées. Il semble aussi nécessaire que les dirigeants des clubs favorisent le dialogue avec les associations représentatives, mais aussi avec les groupes de supporters indépendants, y compris les supporters dits déviants.

## La violence, la fête populaire et la réforme : portraits de fans écossais

**Richard GIULIANOTTI**

Département de Sociologie  
Université d'Aberdeen, Écosse  
Royaume-Uni

Depuis de nombreuses années, les comportements violents et perturbateurs font partie de l'événement footballistique en Écosse. En effet, comme l'Angleterre et de nombreux autres pays, l'Écosse a déjà derrière elle une longue et obscure histoire de perturbations et de troubles de l'ordre public, bien que ces phénomènes n'étaient guère répandus à la fin de la période victorienne (cf. Tranter 1995). L'Écosse comptait déjà des groupes de supporters itinérants dans les années 1880 ; ceux-ci s'organisaient à l'époque en « Brake Clubs » et étaient fréquemment mêlés à des troubles de l'ordre public (Murray 1984).

Dès 1900, le Celtic et les Rangers se sont imposés comme les clubs les plus populaires de Glasgow, et cette situation perdure actuellement. Naturellement, notre sectarisme religieux tristement célèbre nous incite toujours à associer les Rangers aux communautés protestantes, et le Celtic aux immigrants catholiques irlandais (Finn 1991, 1999 ; Murray 1984 ; Walker 1992). Cette opposition a nourri les intenses rivalités entre les supporters et s'est avérée profondément bénéfique, car elle a encouragé les clubs à se faire connaître en tant que clubs de l'*Old Firm*

Les arguments qui démontrent le plus clairement le sectarisme du football reposent sur les sentiments anti-catholiques exacerbés des Rangers – et notamment sur leur refus catégorique de faire signer des joueurs catholiques. Les premiers incidents tristement célèbres ont eu lieu en 1909, lors de la finale de la Coupe d'Écosse : les supporters des Rangers et du Celtic ont, ensemble, envahi le terrain, saccagé le stade et affronté la police. Mais des actes de violence entre ces supporters ont également eu lieu. Ceux-ci reflétaient les divisions sectaires de la société écossaise de l'époque, mais également les violences des gangs des bas-quartiers de Glasgow, où l'on faisait régulièrement usage d'armes – par exemple des lames de rasoirs.

Glasgow a compté quelques gangs célèbres durant la période de l'entre-deux-guerres. Par exemple les « Bridgeton Billy Boys », un gang protestant et unioniste bien connu, lié aux Rangers de Glasgow. Actuellement, les supporters des Rangers chantent encore une chanson à la gloire des Bridgeton Billy Boys. Si nous définissons le hooliganisme moderne comme un phénomène impliquant différentes sous-cultures violentes, dont les membres se battent avec les membres d'autres sous-cultures, nous pouvons déduire que l'Écosse, avec ses groupes de hooligans, a fait partie des précurseurs (Giulianotti 2002).

Les actes de violence impliquant des supporters écossais – particulièrement de l'*Old Firm* – ont augmenté au cours des années 1960 et 1970. Cette violence se manifestait sous forme de perturbations de foule, parfois même entre les supporters d'un même club. Elle a également mené à des envahissements de terrain, en particulier par des supporters des Rangers à l'époque du déclin de l'équipe. La réputation de ces supporters les précédait, surtout dans les pays étrangers. Le club a été soumis à une interdiction européenne à la suite de sa victoire en Coupe européenne des vainqueurs de coupes à Barcelone en 1972 : les supporters s'étaient rués sur le terrain, provoquant ainsi de violents affrontements avec les forces de sécurité du Général Franco. Le paroxysme a été atteint lors de la finale de la Coupe d'Écosse en 1980, lorsque, après le match, les

supporters des Rangers et du Celtic ont envahi le terrain pour se battre, devant les téléspectateurs internationaux. Les agents de la police montée ont dû intervenir pour dégager le terrain.

Les supporters de l'équipe nationale écossaise ont également attiré progressivement l'attention des médias et du monde politique. La tradition voulait que tous les deux ans, l'équipe écossaise affronte l'équipe anglaise à Wembley. Des milliers d'Écossais se déplaçaient dans le sud du pays pour assister au match. Les « week-ends à Wembley » représentaient une véritable période de vacances, dans une ambiance de beuverie et de festivités débridées ; dans un contexte plus général, ces rencontres faisaient partie de cette culture exubérante de la fête populaire entourant les loisirs et les vacances de nombreux Écossais, surtout masculins. Au cours des années 1970, les « week-ends à Wembley » sont devenus de plus en plus informels, tant au point de vue de l'habillement et du logement que des codes de comportement. Les Écossais étaient de plus en plus déterminés à « prendre le contrôle » de Wembley, dominant ainsi les Anglais dans leur propre stade. La montée du nationalisme populaire écossais, reflété par de forts sentiments anti-anglais, s'est également ajoutée à la tension du match (Giulianotti 1996). En 1977, les Écossais ont gagné le match par un score de 2-1 ; les supporters ont envahi le terrain, déchirant le gazon, détruisant les poteaux de but. Cet événement fut célébré en Écosse, mais cela a rendu la presse et la justice anglaises moins tolérantes à l'égard des débordements écossais. C'est ce type de comportement qui a incité le monde politique et social à déclarer qu'il « fallait faire quelque chose » pour changer le comportement des supporters écossais.

La réaction la plus marquante au point de vue législatif fut le *Criminal Justice (Scotland) Act* de 1980. L'alcool avait été identifié comme l'une des causes principales du hooliganisme. Cette loi contrôle donc la consommation d'alcool dans les stades et réprime l'ivresse chez les supporters. Ironiquement, les entreprises de produits alcoolisés ont pourtant été autorisées à intensifier leurs activités de sponsoring. Les mesures de ségrégation ont été renforcées, tant à l'intérieur qu'aux alentours des stades. Les grands stades d'Ibrox à Glasgow et de Pittodrie à Aberdeen se sont dotés de nouvelles tribunes assises, empêchant les supporters de se déplacer librement à l'intérieur du stade. L'Association du football écossais a inauguré un *travel club* pour les supporters de l'équipe nationale. Ce club est devenu l'unique fournisseur de billets pour les rencontres les plus importantes. Mais ses règles étaient trop strictes, voire absurdes : les membres devaient être habillés et se comporter sobrement. D'une manière générale, les supporters ignoraient ces contraintes. Malgré cela, le travel club encourageait une relation ouverte basée sur le dialogue avec les supporters, en particulier grâce à sa coordinatrice, très appréciée par les supporters purs et durs.

Les autorités écossaises, que ce soit dans le monde du football, de la politique ou de la justice, ont toujours insisté sur l'efficacité de ces mesures. Parmi les supporters écossais, des stratégies d'autocontrôle et d'automodération furent promues. Mais c'est à la base, c'est-à-dire parmi les supporters eux-mêmes, que l'autocontrôle des supporters s'est véritablement développé. Certains supporters, parmi les plus anciens, évoquent encore un match en déplacement contre Israël en 1981, lorsque la presse locale s'est prise d'affection pour les supporters écossais ; cela a provoqué un véritable retournement de situation chez de nombreux supporters, qui ont réalisé qu'il était plus grisant de construire une relation d'amitié.

En Écosse, les médias se sont plu à insister sur les effets positifs de la nouvelle législation. On accentua l'importance de rendre compte du comportement des supporters dans la presse de manière « responsable » et les reporters ont été conscientisés par rapport à leur rôle. De plus, au début des années 1980, c'est la violence des supporters anglais qui a fait les gros titres des journaux. Cela a permis aux médias, aux politiciens et aux supporters écossais d'exprimer leur

opposition traditionnelle contre les Anglais d'une manière positive et profitable ; le contraste était désormais établi entre les sympathiques supporters écossais et les hooligans anglais.

Ironiquement, ces nouvelles mesures sociales ont été instaurées avant l'émergence d'un nouveau type de hooliganisme. De nouvelles sous-cultures de supporters *asuds* (se distinguant des autres par leur style et leur habillement « chic et cher ») sont apparues dans la plupart des grands clubs écossais au début des années 1980. C'est vers le milieu de la décennie que la prolifération de ces groupes a été la plus importante. Plusieurs centaines de ces groupes auto-proclamés assistaient aux matches. Ce nombre a toutefois connu un déclin rapide à la fin des années 1980 et actuellement, lors des matches les plus importants, on dénombre entre 50 et 100 groupes *asuds* pour chaque équipe – en général, les chiffres sont même largement inférieurs. Bien que l'extrême droite ait marqué sa présence dans certains clubs – particulièrement chez les Rangers ou au sein du petit club de Airdrie – les groupes de hooligans n'ont été touchés par les idéologies néo-nazies officielles que de manière très limitée. Si c'est toutefois le cas, cela se produit au niveau individuel et non collectif.

Les rivalités entre ces groupes de hooligans font bien souvent montre de deux caractéristiques combinées : d'une part, elles reposent sur une dynamique sous-culturelle ; d'autre part, elles reflètent et exacerbent les rivalités existantes entre des communautés de supporters données ou entre les clubs eux-mêmes, ou encore entre les régions représentées par ces clubs. La rivalité entre les *asuds* d'Aberdeen et de Hibs repose essentiellement sur des éléments sous-culturels. Ses origines sont ancrées dans l'histoire des violences et des antagonismes opposant ces deux groupes de supporters. La rivalité entre Aberdeen et les Rangers reflète une profonde rivalité entre les clubs, entre les supporters rivaux ainsi qu'entre les régions – le nord-est de l'Écosse et les communautés majoritaires du sud-ouest de l'Écosse (cf. Giulianotti & Gerrard 2001).

Nous décelons, chez les *asuds* des signes évidents d'institutionnalisation sous-culturelle. Un réseau informel de communication s'est développé entre les différents groupes de hooligans et permet ainsi de diffuser diverses informations. L'Internet permet à ces groupes de marquer leur présence plus largement et de débattre des revendications identitaires des différents groupes à l'égard de leurs activités. Le téléphone mobile constitue un moyen très pratique pour tenter d'organiser la violence mais souvent, les appels entre les groupes n'aboutissent à aucune confrontation grâce à l'intervention de policiers en civil. Des réseaux d'amitié se sont développés entre certains groupes de hooligans. En général, ils ne concernent qu'un nombre limité d'individus et ont une portée réduite par rapport aux liens établis entre des groupes étrangers. Toutefois, certaines longues amitiés, notamment entre des groupes de hooligans anglais et écossais, sont moins superficielles et impliquent 20 à 30 hommes qui se déplacent pour assister aux rencontres (Giulianotti & Armstrong 2002).

Traditionnellement, les supporters de l'équipe nationale écossaise ont toujours dirigé leur violence contre les supporters anglais. En 1989, la rencontre annuelle entre l'Écosse et l'Angleterre a été supprimée après plus de 250 arrestations.

Dans l'intervalle, la réputation de la *Tartan Army* s'est développée de manière inversement proportionnelle au statut de l'équipe nationale, comme nous le savons en Belgique. Les supporters ont remporté divers prix récompensant leur bonne conduite lors des tournois. Ils sont devenus célèbres pour leur comportement de « fêtards » qui contribue à promouvoir la bonne image du football et qui soutient ainsi les efforts déployés par les autorités footballistiques. Les Écossais sont exubérants et souvent ivres, mais on pourrait dire qu'ils adoptent un comportement de moins en moins spontané et plus « harmonisé », qui aspire à présenter l'Écosse comme une nation amicale.

De nombreux purs et durs de la *Tartan Army* ont cherché à échapper aux règlements et au contrôle du *Scotland Travel Club*. D'autres admettent avoir été impliqués dans des troubles lors de matches de football, ou avoir fait l'objet de condamnations criminelles qui auraient pu les empêcher de prendre part aux tournois s'ils avaient été anglais. Il est intéressant d'observer que certains individus, au sein des groupes de hooligans écossais, se sont également rendus à l'étranger avec l'équipe d'Écosse. Ils n'étaient toutefois pas engagés dans les activités hooligans, mais faisaient plutôt partie de la culture dominante de la *Tartan Army* – une conduite exubérante et amicale, l'accoutrement traditionnel, *et cætera*. La *Tartan Army* apparaît comme un espace culturel dans lequel les individus peuvent s'intégrer, même si ces individus appartiennent à un groupe de hooligans distinct dans d'autres circonstances.

Néanmoins, depuis 1994 environ – à l'époque de la rencontre amicale entre l'Écosse et les Pays-Bas – certains efforts sont déployés afin de constituer un groupe de hooligans écossais. Le besoin de créer ce groupe s'est particulièrement fait ressentir lors de possibles confrontations avec des hooligans rivaux, par exemple en Belgique, en Hollande et bien sûr en Angleterre. Jusqu'à présent, des divisions entre les clubs ont empêché la création de cet important gang écossais (Finn & Giulianotti 1998).

Cette année, le phénomène du hooliganisme a retenu l'attention toute particulière des médias et du monde politique. Ceci est dû en grande partie à une rencontre entre Aberdeen et les Rangers en janvier 2002. Durant ce match, Robbie Winters, un joueur d'Aberdeen, a été touché par une pièce de monnaie provenant de la partie du terrain assignée aux Rangers. À la suite de cette blessure, une trentaine de supporters de l'équipe d'Aberdeen se sont rués sur le terrain pour se mesurer aux supporters des Rangers. Peu de véritables actes de violence ont été déplorés : l'incident le plus important a impliqué un supporter des Rangers âgé, qui a franchi la clôture afin de défier les supporters d'Aberdeen. Il a été blessé à la tête, probablement par accident, par un partisan des Rangers.

Le jeu a été interrompu, les joueurs ont quitté le terrain et la police anti-émeute est intervenue afin de reprendre le contrôle de la situation. Le match était retransmis à la télévision, ce qui a généré une réaction non négligeable de la part des médias. Un vent de panique a soufflé, sans toutefois atteindre des proportions dramatiques. Certains journaux ont accusé les hooligans anglais d'actes de violence – et en réalité, c'était là l'événement principal des deux premiers jours. Ces accusations étaient absolument infondées : ni les Rangers ni Aberdeen n'avaient en effet invité des supporters anglais pour ce match.

Selon certains, cet incident indiquait une « résurgence » du hooliganisme écossais, ce qui constitue un fait bien plus important. Naturellement, la réponse habituelle à ce type de discours soulignait que le hooliganisme n'avait jamais tout à fait disparu. De plus, les hooligans eux-mêmes étaient quelque peu perplexes car le niveau de violence était au plus bas. Ce que nous voulons démontrer ici, c'est que les véritables troubles des matches de footballs – et donc l'intervention principale des forces de police – ont lieu en dehors des terrains, loin de l'attention du public.

Selon nous, l'élément le plus significatif a été sans conteste l'émergence du « réalisme » des journalistes à l'égard de ce phénomène. Cela a été particulièrement évident dans l'analyse *a posteriori* des actes de violence. Les membres de la presse ont accepté que le fait de susciter la panique à grande échelle à la suite de l'incident en question ne constituait pas une manière sensée de relater les faits de hooliganisme en Écosse. En fin de compte, la police a rempli son rôle, et a recouru à la vidéosurveillance pour procéder à une longue série d'arrestations. Le site Internet

géré par l'un des groupes de hooligans – les *Aberdeen Reds* – a interrompu ses activités jusqu'à ce que la tempête soit apaisée.

Pour conclure cet exposé sur la violence des supporters écossais, je souhaiterais insister sur les points suivants. Tout d'abord, les cultures de supportérisme reflètent inmanquablement le contexte culturel particulier de la société écossaise. D'un point de vue historique, le sectarisme de l'*Old Firm* constitue un exemple typique. Les sous-cultures des hooligans d'aujourd'hui sont profondément ancrées dans le passé et existent depuis au moins vingt ans. Certains participants sont même actifs depuis vingt ans. Leur engagement ne pourra donc être entièrement brisé – l'association historique avec la *Firm* et sa réputation au sein des sous-cultures, ainsi que l'attrait de faire partie de la bande, contribuent toujours à enthousiasmer les supporters plus vieux (cf. Hobbs & Robins 1991). Le groupe est donc en train de vieillir, mais régulièrement, on assiste à l'adhésion de supporters plus jeunes.

Au niveau national, c'est la culture bon enfant de la *Tartan Army* qui domine. La dépendance vis-à-vis de l'Angleterre nous confronte à un paradoxe : d'une part, les supporters écossais souhaitent affirmer leur identité nationale et se distinguer des Anglais lorsqu'ils voyagent à l'étranger ; d'autre part, ils comptent sur le fait que les Anglais sont considérés comme des hooligans pour acquérir une identité propre. Il est simpliste de présenter les supporters anglais de la sorte, mais cela suscite également des questions plus fondamentales sur les relations entre l'Écosse et l'Angleterre. Les supporters écossais peuvent-ils se dégager de cette dépendance envers les Anglais ? Peuvent-ils affirmer leur identité sans elle ? Que se passera-t-il si les Anglais décident soudain de se comporter de manière plus courtoise ?

Je souhaite également insister sur le lien entre les deux extrêmes – au moins en apparence : les hooligans et les fêtards. D'un point de vue biographique, il est en effet possible de dégager des liens, car certains individus passent d'une catégorie à l'autre, et il existe entre elles des liens culturels. Ces deux catégories prônent une culture de l'excès et aspirent à des relations sociales raisonnables avec de grands groupes de supporters non-écossais (par exemple avec les équipes locales lors des tournois), excepté bien sûr dans le cas des relations entre les groupes de hooligans indépendants avec certains groupes de supporters opposés. La *Tartan Army* et les groupes de hooligans représentent des espaces d'expression distincts, ou des espaces « néo-tribaux », dans ou au travers desquels les acteurs sociaux peuvent se déplacer.

Lors de rencontres spécifiques, les supporters écossais semblent privilégier un scénario à deux cultures : les groupes de hooligans *reds* se distinguent clairement des autres, en termes d'habillement, d'espace, de relations sociales. Un modèle privilégiant la prise de contrôle et le dialogue semble avoir joué un rôle important dans le développement d'une politique sociale efficace contre le hooliganisme, notamment en ce qui concerne la *Tartan Army*. Cet autocontrôle confie le règlement aux supporters eux-mêmes. Cette politique mène manifestement à de bien meilleurs résultats qu'une politique d'exclusion et d'expulsion. Elle est également plus efficace qu'une réglementation autoritaire du groupe de supporters – si une telle réglementation était mise en place, l'aliénation et la contestation s'installeraient.

Il est certainement nécessaire d'adopter un point de vue réaliste pour analyser la situation en Écosse : le hooliganisme est maîtrisé, des changements culturels importants ont eu lieu. Une stratégie future devrait favoriser l'émergence d'un espace culturel agréable et à l'écart du hooliganisme pour les supporters. C'est ce qu'a réalisé la *Tartan Army* dans les années 1980. Finalement, comme d'autres l'ont souligné dans d'autres lieux, nous devrions peut-être vivre en sachant que les politiques sociales seules ne permettront jamais d'éradiquer totalement le phénomène du hooliganisme. La différence entre l'Écosse et une grande partie de l'Europe, c'est

que les mesures politiques et sociales écossaises visent l'éradication des groupes de hooligans par la confrontation. Il n'existe pas de « fan projects », car de telles mesures seraient politiquement considérées comme une manière de légitimer la présence des hooligans. Pourtant, comme nous l'avons observé, priver les hooligans de leur identité publique ne les abat pas – c'est bien souvent le contraire qui se produit.

## **Le stade et son paradoxe: Vivre l'extase collective et craindre la violence**

**Patrick LACLEMEN CE**

Université de Technologie de Troyes et Paris V  
France

En liminaire, il convient de rappeler que la capacité du Stade permet de recevoir dans quelques kilomètres carrés la population d'une ville, et ce dans une atmosphère d'extase collective. L'architecture monumentale enferme pendant un temps déterminé une foule d'individus soumis à une pression d'une part physique par le corps à corps et d'autre part psychologique par l'exacerbation d'une identité collective. Ceci étant constaté, la joie de vivre l'instant l'emporte sur tout autre, et les responsables de ce moment de liesse sont au pied du mur lorsque les populations sont massées dans les tribunes.

Evidemment, en commençant mon propos par ce rappel, je ne fais que remémorer l'évidence, mais encore faut-il en être conscient. Et les organisateurs d'événements tels que ces matches de football sont soumis aux risques qui tiennent à la fois à la gestion des foules et la répression de la violence des individus dans la foule. Car dans ces grands regroupements qui mettent en place un scénario international, les supporters attendus viennent de toute part pour reconstituer une identité nationale ou locale.

Dans ce contexte, le stade est un élément central de notre civilisation industrielle.

Ce temple des temps modernes a pris une place prépondérante dans la cité, il est devenu au XXe siècle un des territoires les plus visibles de cette socialisation de circonstance qui se joue par intermittence. Il nous assure un agenda entre pulsions et frustrations. L'émotion se mêle à la passion. Les actions vont jusqu'à la tension entre des blocs !

Etre français, espagnol ou belge peut se vivre dans le stade. Appartenir à une ville ou un quartier peut se sentir. L'identité prend une apparence physique. Chaque rendez-vous fixe le temps pour une communauté qui ne vit plus ensemble son quotidien et attend l'exceptionnel regroupement pour se retrouver.

Que ce soit dans les transports en commun, sur l'avenue, au centre d'une place, à l'angle d'une rue ou ailleurs, chacun attend ce moment de vie. Sans un regard sur l'autre, l'anonyme dans la ville vit une passion occulte, celle de l'extase collective.

Les hommes qui passent en s'ignorant sont de la même civilisation. Ils ont bâti en commun leur rythme et leur rendez-vous. Le temps est entrecoupé de fêtes, rituels et cérémonies. Ces moments sont, pour chacun, des points de repère.

De la kermesse de quartier à la fête de la musique, aux clameurs d'un stade, le déficit de relations est difficile à résorber. Et il est étonnant de parler d'un mal à un moment où la proximité est prônée tout azimut, comme si le manque était trop insupportable pour nous.

Alors, évidemment, nous pourrions rejeter toutes formes de socialisation, refuser de nous rencontrer. De l'allégresse d'être ensemble, à celle d'une identité collective, le sentiment communautaire nous permet de redécouvrir la joie de vivre un moment de communion.

Les moments d'extase collective ont pris une place prépondérante dans la cité d'aujourd'hui. Ils nous assurent un calendrier où l'homme anonyme peut retrouver une identité communautaire. L'identité prend alors une apparence visible. Elle peut se voir, se sentir, se réaliser aux yeux de tous. La communion d'un instant s'inscrit dans l'histoire.

Combien d'entre nous transgressent les règles de vie ordinaire dans l'ambiance survoltée d'un stade.

L'espace s'impose comme le moment des retrouvailles dans un agenda où l'homme de la rue est perdu dans l'individualisme latent. Pour affirmer ces étapes, il faut les situer dans un cycle de vie. Le rendez-vous avec les autres est l'instant fort dans un quotidien d'anonymes. Et c'est pour l'ordonner qu'il a un début et une fin, un avant et un après. Tous ces repères dans le temps nous permettent l'intégration dans le cours d'une histoire commune.

Les hommes ont bâti en commun leur rythme et leur rendez-vous. Le temps est entrecoupé de fêtes, rituels et cérémonies. Dans ce contexte, les instants collectifs sont indispensables pour maintenir un lien fédérateur.

Malheureusement, cette passion a quelques fois des revers, elle est peut être empreinte de tension et d'extrémisme. Le débordement d'enthousiasme attire aussi des individus sans existence sociale et qui profitent de la scène populaire et médiatique. C'est dans l'anonymat collectif que ces indésirables s'infiltrent comme des supporters ordinaires.

Peut-on s'en étonner, lorsque l'on espère faire vibrer toute une population ?

Aujourd'hui, loin d'être un simple scénario catastrophe ou un épisode d'une histoire du passé, le rêve gâché peut faire partie de l'actualité.

Il est inutile de revenir sur les événements qui ont émaillé ce sport depuis le siècle dernier : sur les bagarres, sur les violences, sur ces barbares venus des rues, sur la présence policière qui finit par avoir des effets pervers (elle fait peur et pousse le voyou à se cacher), sur la spirale qui conduit les responsables de l'ordre à combattre une ombre sur cet anonyme des rues qui profite de la scène publique pour surgir et terroriser, sur celui que l'on nomme « hooligan », qui, seul bénéficiaire de la surenchère de la violence, profite de la démonstration pour renforcer sa notoriété et survivre à l'extinction des projecteurs des stades.

Après plus d'un quart de siècle, sur fond de gestion de crise, tout a été dit sur ce phénomène. Un processus au cours duquel, après les premiers supporters violents émergents des tribunes, nous avons vu arriver des villes les acteurs interdits dans la société. Des Skinheads aux extrémistes, ils sont venus chercher la notoriété en bénéficiant de l'image d'un corps social reconstitué exceptionnellement. Le voyou venu des rues porte un nom : « hooligan ». Observé et recherché, il s'est immergé dans la foule pour mieux la violer. Instrumentalisant la violence, ces actions ont été comptabilisées et analysées pour mieux le combattre. Chaque Pays a mis en place des plans de lutte contre la violence, un aspect de ceux-ci concerne les programmes socio-éducatifs (Fan coaching, éducateurs et travailleurs sociaux), lesquels ont réussi à canaliser la majorité des fans au niveau national, tout en ayant pour conséquence indirecte de marginaliser les plus violents dans des actions de hooliganisme sur la scène internationale ; ce qui démontre la nécessité d'une approche européenne face à ce phénomène.

Les pourcentages, échelles de comptage, répertoires, statistiques, etc., ont banalisé et hypersensibilisé en même temps, mais nous ont permis d'alimenter un discours et maintenir la violence sur son territoire, celui des excès et de l'extase collective.

En fait, martyrisé par les uns, soupçonné par les autres, le public des stades, au cours de ces années, est devenu complice malgré lui et otage des barbares. Quant au sportif, magnifique vainqueur, il peut voir, en quelques minutes, sa victoire se transformer en triomphe de la violence dans les tribunes ou ses abords. Dans cette ambiance survoltée, le stade, espace de passion, peut se transformer en zone de tension. Et une question continue à planer autour de ces événements festifs, malgré les mesures de sécurité et les efforts des organisateurs : Peut-on encore mourir un soir de match ?

Avec les hooligans et tous ceux qui violent les foules festives, la violence peut surgir à tous moments. Irruptive, subite, elle finit par être confuse lorsqu'elle se perd dans l'imaginaire collectif.

Et c'est par ce point que je voudrais poursuivre.

Car, bien au-delà des intérêts des uns et des autres, si le stade s'intègre parfaitement dans un emploi du temps fractionné lié à l'industrialisation, nous sommes aujourd'hui soumis à une autre loi, celle de la communication, celle de l'instant transformé en temps continu.

Depuis que la mobilisation humaine peut être orchestrée par la mise en scène des médias, les adolescents trouvent aux yeux du monde un moyen d'exister sous les flashes et la stratégie du paraître à tout prix s'est codifiée. L'image règne sans partage sur notre société, elle finit par s'imposer comme transmetteur et gérer les relations humaines.

Cette mutation nous entraîne dans une diffusion de l'information qui s'affranchit peu à peu des lois de la gravité. Une nouvelle ne retombe qu'une fois épuisée de toute sa matière, vidée de toute sa substance émotionnelle.

L'information vide les stocks d'émotions accumulés dans cette communauté humaine d'anonymes de la ville qui souffre d'un déficit, celui de la proximité. C'est peut-être là que se trouve la place d'un nouveau mode d'expression, qui, par-delà la déontologie, la crise, l'événement, le fait divers, et même le stade et son agenda, joue le rôle de porteurs de sensations, d'émotions, de passions dans notre société.

Dans ce monde d'apparence, à l'aube du troisième millénaire, au moment où l'on voit de plus en plus d'adolescents passer du monde de l'enfance à celui du meurtrier, un autre danger guette :

Qu'en est-il lorsque la mobilisation humaine peut être orchestrée par la mise en scène des médias ?

Les flashes crépitent, les images défilent, les reportages s'accumulent et, pour reprendre un slogan déjà bien connu, au choc des photos se superpose le poids des mots. Sur fond de crise, les acteurs sont sumédiatisés et finissent par acquiescer une existence sans visage.

Et l'impression de terreur est plus liée à l'anonymat de son auteur qu'à l'acte du coup porté.

Dans ce processus, la culture des images a pris le pas sur celle des sens. Nous en voyons les effets : uniformisation, valorisation, fantasme.... Le clonage est réussi, les auteurs changent, mais les scénarios restent les mêmes pour donner aux témoins leur dose d'inquiétude.

L'observateur passif, bombardé d'informations chocs, atteint le seuil de tolérance.

La violence préoccupe d'autant plus qu'il s'avère aujourd'hui difficile de montrer un auteur, de lui donner un visage, de définir un acteur, de lui donner un sens ; seul persiste le sentiment qui, au fil des reconstitutions, se renforce.

Aujourd'hui, l'homme peut être partout et nulle part à la fois.

La violence d'un seul d'entre nous peut rejallir et terroriser la planète tout entière. Le 11 septembre 2001 a révélé au monde que certains extrémistes peuvent trouver aux yeux du monde un moyen d'exister.

En attirant votre attention sur ce dernier point, la problématique de la violence prend une nouvelle version, celle où l'image peut être le miroir déformant de la société, où l'irrationnel s'associe avec l'imaginaire, où la pensée peut voyager librement dans un espace sans bornes, sans limites, sans frontières. Pourrons-nous toujours maîtriser les acteurs de la violence ?

Et nous risquons de voir se multiplier ces jeux de rôles où l'acteur va jusqu'à la mort, ces passages à l'acte criminel qui font d'un enfant un meurtrier, ces soirées techno au cours desquelles les jeunes adolescents, absorbant de l'ecstasy, dansent la mort jusqu'à l'épuisement.

En s'échappant dans ces espaces imaginaires, ils cherchent peut-être la liberté. Ils la retrouvent alors dans un monde où l'inhibition de la violence n'existe plus.

Serons-nous alors obligés, pour replacer la violence dans des zones physiques pouvant être surveillées, de pousser le jeu jusqu'aux ultimes limites de la mort ?

Néron et ses lutteurs de pancrace, la Tauromachie, le Bouc émissaire replacent la violence sur la matière.

Du duel humain aux combats de chiens, devons-nous vraiment régresser à ce point ?

Mais avant cela une question doit être posée :

Sommes-nous capables de suivre notre violence, d'accepter le face-à-face avec la sauvagerie, d'assumer cette différence entre l'agressivité naturelle chez les animaux et la violence hantant la mémoire des hommes ?

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, les images de notre violence nous reviennent des profondeurs de notre mémoire pour nous rappeler ce que nous sommes et en même temps nous obliger à construire cette conscience collective qui nous mène à une morale. Au cours de ce processus, il nous a fallu à tout prix exorciser le mal par le bien pour ne pas retrouver l'animal au centre de la cité. Instincts sauvages refoulés et agressivité ont dû être maîtrisés pour donner le droit de vivre au plus faible.

Respect, normes sociales, morale, violences maîtrisées par la règle du jeu ont fait reculer la violence sauvage. Et cela dure depuis la nuit des temps.

Dans ce processus, le sport a été un formidable outil de libération des énergies en fixant des règles à la violence.

Alors, avant d'être partout et nulle part, avant de vivre de l'imaginaire en temps réel, je suis sûr que nous saurons construire cette conscience collective qui a fait de l'homme un être doté de cette ambivalence étonnante entre mémoire et oubli.

Je veux rester optimiste et conclurai en reprenant des dieux de la mythologie Grecque.

Avec la force d'Atlas, qui supporta la voûte céleste, nous avons pu survivre sur la terre et nous adapter à la nature.

Après avoir façonné l'homme, Prométhée nous offrit le feu du savoir et depuis nous le transmettons de génération en génération.

Souhaitons qu'Hermès, guide des voyageurs, messenger des Dieux, protecteur de la communication, continue à relier les hommes ; pour que ce millénaire qui s'ouvre aujourd'hui sur une société communicationnelle ne mette pas en péril la communauté humaine, mais au contraire que les outils de la communication nous servent, par le transfert de la connaissance, à forger cette conscience universelle, qui pour la première fois depuis le début de l'humanité, peut être réalisée grâce à ce gigantesque réseau de communication reliant les hommes entre eux dans ce que l'on appellerait aujourd'hui notre plateau planétaire.

## **Partie II**

### ***Politiques internationales et gestion institutionnelle***

## ***A. Gestion des grands événements sportifs***

## Les fédérations sportives internationales au cœur du défi

**Walter GAGG**

Fédération Internationale de Football Association

L'organisation et la réalisation de compétitions internationales sont en relation directe avec la prévention de la violence dans les stades de football. La FIFA peut contribuer à une amélioration, peut trouver des réponses et surtout amener des solutions aux problèmes existants.

Pour des raisons évidentes, La FIFA ne peut pas uniquement s'occuper de l'organisation et de la prévention du côté de l'Europe ; la FIFA comporte actuellement 204 associations nationales membres sur les six continents – l'Europe est un des six continents, l'UEFA une des six confédérations (avec 52 associations nationales membres affiliées à la FIFA). L'Europe, c'est-à-dire le continent où il y a le plus de footballeurs professionnels et de clubs professionnels, où l'infrastructure devrait être au mieux, en tenant compte des possibilités financières et du know-how, des civilisations avancées, a pourtant connu ses heures noires de tragédies dans des stades lors de grandes compétitions internationales ou nationales. Le Heysel, Sheffield, Bradford, Glasgow nous sont encore en vive et bonne mémoire.

Souvent, ces tragédies étaient dues à la violence, à l'alcool ou à la drogue, à l'indiscipline, au goût de casser – de nuire. Pourquoi cela ? Puisque nous avons des stades et des enceintes conformes aux conditions de sécurité actuelles.

- A la panique des spectateurs (Bastia Mai 1992, 19 morts, plus de 2000 blessés, dont une centaine aujourd'hui encore en chaise roulante à vie),
- Le manque de doigté, de formation du service d'ordre ou de la police.

Il y a un an, le parlementaire Suédois Lars Gustaffson a proposé d'attribuer le prix Nobel de la paix à la FIFA. Certes, il faut que la fraternité et l'harmonie, la compréhension entre les peuples soient réunies pour confirmer solidement une telle proposition.

Alors, pourquoi avoir proposé la FIFA ? Il est vrai que parfois le terrain de football est le seul endroit qui permet à deux Etats en conflit de se rencontrer entre "amis" pour un combat fraternel, correct et sans arrière-pensée et plein de Fair-Play.

Souvenez-vous du match entre les USA et l'Iran lors de la Coupe du Monde de la FIFA en 1998 à Lyon ! Un souvenir merveilleux, inoubliable ! Le sport, le football a réussi là quelque chose de très fort, ce que le monde de la politique n'aurait pas pu réaliser !

Albert Camus a écrit :

*Tout ce que je sais de la merde, je le dis au football.*

Avec ces deux exemples, du député scandinave et du poète et écrivain français, nous avons véritablement touché au but.

Le football, le jeu, est universel, il est le seul langage universel, il est le sport le plus populaire du monde, intelligible et d'une prodigieuse simplicité avec ses 17 lois de jeux, c'est une véritable école de vie !

Alors, pourquoi se sert-on de ce sport quand il s'agit de la violence ? Il n'y a qu'une seule réponse à cela : la violence, que nous connaissons actuellement dans notre football, est à l'image même de notre société où la tricherie, la brutalité, le mensonge, le profit à contresens pour nuire son prochain, l'anti-jeu – la provocation – l'agression, la faute assassine, l'intolérance, le bénéfice à tout prix, l'irrespect envers l'adversaire malheureusement existent !

Et nous devons malheureusement constater que dans la famille, au lieu de travail, dans la politique, bref dans la vie de tous les jours, ces facteurs négatifs sont monnaie courante.

Et pourtant, le sport en général est affaire d'humilité, de respect de l'adversaire quel qu'il soit – comme dans notre vie de tous les jours !

Alors, comment et de quel droit pouvons-nous condamner notre sport, le football et tous ses côtés négatifs, et lui faire porter le chapeau ? Nous n'avons tout simplement pas le droit, mais nous devons lutter contre ces fléaux, nous manifester, tous, ensemble, dans le même but de réunir paix, harmonisation et fraternité !

Mais comment s'y prendre ?

En Europe, nous avons eu nos morts pour rien dans ou autour des stades de football – et nous nous sommes mis à prendre des mesures strictes et applicables ! Nous ne pouvons plus accepter que nos stades de football se transforment en chambre mortuaire !

Il nous fallait l'aide et le support des instances gouvernementales et des pouvoirs sportifs. Nous ne voulons plus de ces images horribles de jeunes écrasés contre les grillages ou battus à mort par des hommes du service d'ordre.

Alors, comment lutter contre cette violence ? Quelles sont les mesures à prendre ?

### ***Constataions***

- La plupart des stades sur le continent datent des années 60 ...
- Certains agents de police affectés au maintien de l'ordre se transforment en simples spectateurs.
- Dans de nombreux stades, on ne se soucie guère du confort des spectateurs : sanitaires mal (ou pas du tout) entretenus ; fréquentes bousculades à l'entrée, à cause des attroupements dus à la vente de tickets aux guichets, le jour du match.
- L'appât du gain pousse certains dirigeants à vendre plus de billets d'entrée qu'il n'y a de places dans le stade. Il s'agit là d'une conduite inacceptable !
- Lors de l' « Euro 2000 », on comptait jusqu'à 3600 agents de police pour 30 à 40.000 spectateurs, (à peu près 10 agents pour 100 spectateurs). Cela contraste étrangement avec ce qui se passe dans certains pays où des matches, dit à hauts risques, se sont disputés devant 200 à 300 agents, là où il en faudrait dix ou vingt fois plus.

### ***Les dispositions à prendre par les gouvernements, et les pouvoirs sportifs***

L'Etat, responsable numéro un.

- En raison de l'importance que revêt, de nos jours, la pratique du football (en tant que facteur de santé, élément de socialisation, instrument d'éducation pour les jeunes et loisir pour tous), chaque gouvernement a l'obligation de satisfaire les besoins des populations dans le domaine du sport. Au même titre qu'il construit les routes, les écoles et les

hôpitaux, le gouvernement finance la construction des stades (et autres installations de sport). Il arrive souvent que les dirigeants des Fédérations sportives ne soient pas consultés, au moment où sont élaborés des projets d'édification des installations de sport. En pareil cas, il est clair que les normes de sécurité imposées par la Fédération internationale de Football Association (FIFA) ne soient pas entièrement respectées. A l'avenir, il faut donc souhaiter une bonne coopération entre pouvoirs publics et pouvoirs sportifs, pour une meilleure prise en compte des normes de sécurité, lors de l'édification des stades de football.

- Le maintien de l'ordre dans un stade, comme pour toute manifestation qui attire de grandes foules, est une responsabilité qui incombe à l'Etat, dans le cadre de sa mission de sauvegarde de l'intérêt général (sécurité publique). Il a donc obligation d'affecter à cette tâche un nombre d'agents correspondant à l'importance de l'assistance. Or, par manque de collaboration entre les deux instances, il est arrivé, quelque part, que des matches de championnat drainant plus de 30.000 spectateurs, se déroulent devant une cinquantaine d'agents de police ! De quoi sont-ils capables en cas d'incidents ? N'est-ce pas là une preuve de l'irresponsabilité de certains dirigeants du football.
- Il faut former les agents de police au maintien de l'ordre dans un stade où les spectateurs doivent être traités avec humanité. Il faut amener ces agents à abandonner la pratique qui consiste à brutaliser ceux qui viennent au stade pour se divertir et à l'utilisation abusive de canon d'eau ou de gaz lacrymogène !
- Des investissements doivent être consentis en faveur de la rénovation de tous les stades qui ne sont pas en conformité avec les normes de sécurité en vigueur. Il faut supprimer les grillages métalliques et encore augmenter le nombre de sorties, afin de permettre au stade de se vider rapidement (en moins de dix minutes par exemple), placer à la tête des Fédérations des personnes connaissant le football (pour l'avoir aimé et pratiqué) et, enfin, renforcer l'éducation des supporters, en leur faisant comprendre que le football doit demeurer un jeu.

### ***Mesures de la FIFA***

Conformément à la circulaire No. 603 du 22 octobre 1996

- Ne doivent être vendus dans les stades que des billets pour des places assises numérotées (les secteurs des places debout ne peuvent donc être mis en vente et doivent rester vides).
- La capacité du stade doit être soigneusement vérifiée et ne doit être dépassée en aucun cas.
- Le système de vente des billets doit être organisé de telle sorte que des contrefaçons soient impossibles.
- Le coup d'envoi ne peut être donné qu'au moment où la situation en dehors du stade et sur les tribunes est sous contrôle. Le commissaire de la FIFA est seul habilité à prendre une décision en la matière, d'entente avec les autorités locales.
- Il est indispensable d'établir un ou deux cordons composés de représentants des forces de l'ordre autour du stade (premier contrôle et canalisation des spectateurs).
- Le commissaire de la FIFA (ou, dans le cas de matches à risque plus élevé, le responsable FIFA de la sécurité) est tenu de procéder à un contrôle systématique des mesures de sécurité à l'intérieur et à l'extérieur du stade et ce lors de chaque match de la Coupe du Monde. A cet effet, le commissaire de la FIFA (ou le responsable FIFA de la sécurité) doit contrôler chacun des points de la liste de contrôle « Sécurité » établie par la FIFA (Cf. point 7.1 de la brochure « Directives pour officiels de matchs FIFA »).

- Sagissant des stades à l'intérieur desquels des grillages séparent le terrain de jeu des spectateurs, des mesures techniques doivent être prises pour que ces derniers puissent immédiatement pénétrer sur le terrain en cas de besoin. Cela signifie que toutes les barrières de protection doivent pouvoir être immédiatement éliminées si nécessaire (les « portes d'évacuation » aménagées au milieu des barrières ne sont pas suffisantes).
- Pour des matches disputés en nocturne, les stades doivent disposer d'un système d'éclairage fixe permettant un déroulement normal de la rencontre. Cette règle est également valable si des perturbations sont envisageables (particulièrement dans les pays dans lesquels l'énergie électrique est à disposition limitée).

A défaut, l'association nationale organisatrice doit fixer l'heure du match de telle sorte que celui-ci ait lieu dans sa totalité à la lumière du jour. En outre, la Commission d'organisation de la FIFA a immédiatement ordonné qu'un responsable de la sécurité nommé par la FIFA effectue des inspections détaillées supplémentaires dans les cas où elle l'estimera utile et nécessaire.

### ***Perspectives***

Lors du Congrès extraordinaire de la FIFA en juillet 2001 à Buenos Aires, nous avons présenté aux congressistes l'intention et le plan d'un règlement de la sécurité de la FIFA qui s'adressera aux associations nationales: un responsable de la sécurité devrait être nommé dans chaque association nationale, afin que les clubs puissent en être instruits sur les mesures à prendre.

## Sécurité et Coupe du Monde 1998

**Thierry TERRAUBE**

Centre National d'Etude et de Formation de la Police Nationale  
France

Nombre d'enseignements peuvent être retirés de l'organisation de la Coupe du Monde de football 1998 en France, mais ils ne surprendront pas les autorités de police belges ou hollandaises.

En effet, il est nécessaire de préciser en préambule, qu'en amont de l'événement, une précieuse collaboration en terme d'échanges d'informations, de participation à des séminaires de formation, a été réalisée entre les autorités de police allemandes, belges, hollandaises, anglaises et françaises. Cette coopération internationale sans faille s'est concrétisée sur le terrain tout au long de la compétition. Si le bilan de la coupe du monde sur le plan de la sécurité est globalement positif, cela est dû en grande partie à l'investissement des policiers étrangers dans le cadre des missions qui leur étaient dévolues.

Le premier enseignement est donc qu'un tournoi international de football ne peut s'organiser sans coopération avec les services de police des pays participant à la compétition et des pays limitrophes au lieu de compétition, si ceux-ci ne sont pas sélectionnés.

Les services de l'Etat et l'organisateur privé doivent être en phase en ce qui concerne le concept de sécurité. L'objectif prioritaire est que le déroulement de la compétition soit festif et convivial, mais cela ne doit pas être une fin en soi. Tout événement générant des mouvements de foule importants nécessite une approche précise de la sécurité passive et de la sécurité active. Il s'agit d'une co-production de sécurité. Des infrastructures rénovées au calendrier des animations entourant les matches, de l'information et de l'accompagnement des supporters à la maîtrise de la billetterie, des dispositifs de secours santé à la gestion des flux et lieux de transit par train, avion ou autoroute, tout doit être minutieusement établi sur la base d'une sécurisation maximale.

Cette approche doit être globale, puis démultipliée sur chaque site, tout en gardant l'idée fondamentale que la compétition concerne le pays entier et non dix villes, et que ces dernières n'organisent pas leur compétition mais qu'elles font bien partie d'un ensemble. Des incidents qui se produiraient dans une des villes concerneraient automatiquement les autres.

Un autre enseignement majeur est que l'événement vit et évolue avant, pendant et après les dates de son ouverture et de sa clôture. Des incidents graves se sont déroulés à Paris la veille du premier match et après la finale.

Une bonne évaluation et une analyse fine du renseignement sont indispensables, afin d'optimiser non seulement la mise en place du service d'ordre, mais surtout pour pouvoir s'adapter et réagir face à des incidents ponctuels. En effet, tout responsable de service d'ordre sait qu'il n'existe pas de risque zéro. C'est pourquoi il est indispensable de posséder tous les tenants et les aboutissants de situations intrinsèquement gérables par les services de police afin de mieux appréhender l'imprévu.

La gestion sans faille d'un match qualifié à faibles risques, permet de rassurer le spectateur normal, d'inquiéter l'éventuel fauteur de trouble et d'impliquer les membres des services d'ordre.

Il ressort des constats effectués dans le domaine du maintien de l'ordre, durant la coupe du Monde 1998, que les incidents se sont produits majoritairement à l'extérieur des stades, dans les

centres-villes. (En fonction de l'origine des hooligans, l'alcool est un facteur prédominant à prendre en compte).

Il découle de cette observation un autre élément essentiel à considérer : la gestion des flux de supporters afin qu'ils évitent au maximum de se rencontrer, surtout lorsque des antagonismes révélés existent.

Au cours de la coupe du Monde 1998, le rôle de la police aux frontières, des services de la sécurité SNCF et des policiers spotters a été capital.

La création d'ambassades de supporters, ce qui n'a pas été réalisé en France, est sans aucun doute une initiative pertinente. En effet, il est important d'avoir des relais en temps réel, qui puissent indiquer l'état d'esprit des supporters présents, leur nombre, voir leur typologie (catégorie A-B-C).

L'occupation, par la mise en place d'activités, des supporters dans des lieux identifiés par les services de police est intéressante car l'oisiveté est souvent source de beuveries et agressions.

Une information de qualité émise auprès des supporters et des habitants locaux permet une gestion plus aisée de ces activités.

L'idée force qui est de concevoir un dispositif de sécurité POUR protéger la masse de population qui suivra la compétition de près ou de loin et non de concevoir uniquement un dispositif CONTRE des phénomènes particuliers comme le terrorisme, le hooliganisme, les violences urbaines, les enjeux sociaux, la délinquance, est primordiale.

Une sécurité passive parfaitement dominée, facilite la mise en œuvre de la sécurité active. L'ombre au tableau, que sont le terrorisme et le hooliganisme, nécessite une lutte constante en dehors de grande compétition internationale. C'est en maîtrisant tous les paramètres tenant à l'organisation d'une grande compétition qu'il est possible d'analyser les risques potentiels liés à ces deux phénomènes.

Une difficulté supplémentaire se greffe lors de manifestations de cette envergure : elle a trait à la gestion des hautes personnalités.

L'investissement du Ministère de la Justice a démontré l'efficacité d'une réponse judiciaire rapide, juste et exemplaire.

La gestion de la presse lors d'une compétition internationale de l'envergure de la coupe du monde de football est impérative, mais compliquée. La maîtrise des communiqués officiels doit se conjuguer avec la maîtrise des contacts journaliers que tout fonctionnaire peut avoir avec les journalistes sur le terrain. Une fausse rumeur peut engendrer des conséquences dommageables sur le dispositif de sécurité mis en place, par exemple que des supporters peuvent craindre des incidents et ne pas se déplacer, en prenant soin de revendre leur billet au marché noir ce qui peut mettre à mal tout plan de sectorisation dans le stade.

Pour conclure les mesures préventives sont un complément essentiel aux mesures de sécurité. Accueillir les supporters étrangers en toute sécurité, ne pas délaisser les supporters locaux et les jeunes de cités sensibles afin qu'ils participent positivement à l'événement, sont des initiatives qui à long terme portent leur fruit.

Force est de constater que le recours au maintien de l'ordre dénonce le fait que toutes les mesures prises en amont ont été en partie déficientes, le risque zéro n'existant pas.

## Gestion de l'Euro 2000

**Monique DE KNOP**  
Ministère de l'Intérieur  
Belgique

### *Tendances constatées jusqu'à la fin de la dernière décennie (90's)*

- a) Il y avait peu de volonté d'autorégulation et peu d'investissements des responsables et des organisateurs d'événement sportifs, d'où résultait un état parfois pitoyable des stades de football. A l'époque, on estimait que c'était purement et simplement le rôle de l'Etat que d'assurer la sécurité.
- b) Investissement lourd de la part des autorités dans le domaine de l'ordre public (au point de voir une nette réaction de l'opinion publique, outrée de voir que le comportement de quelques énergumènes se solde par des coûts policiers de plusieurs dizaines de millions d'euros).
- c) Tentative pour introduire des solutions préventives tels que les expériences de fan coaching, avec des résultats aléatoires

### *L'EURO 2000 et l'approche des autorités belges*

Les autorités ont opté résolument pour une approche préconisant des mesures à 3 niveaux :

- a) Niveau national : une loi football et des arrêtés royaux d'exécution furent introduits, définissant des responsabilités très claires et imposant des normes très strictes (infrastructure, billetterie nominative, contrôle d'accès, stewarding, exclusions) assorties de sanctions administratives vis-à-vis des organisateurs (au départ, les exclusions étaient décidées par les organisateurs mais il en résultait peu de résultats dû aux réticences de la part de ces derniers d'exclure « leurs » supporters). Vis-à-vis des supporters, une politique de prévention et de fan coaching fut mise en place, d'une part, ainsi qu'un système de comportements interdits et punissables assortis de sanctions administratives, d'autre part, lesquels ont à présent un impact réel sur le terrain, même s'il demeure un certain nombre de noyau dur.
- b) Niveau bilatéral : en préparation de l'Euro 2000, un tour d'Europe fut réalisé par le Ministre de l'Intérieur afin de solliciter les pays européens à participer à une politique active à l'égard de la Belgique, laquelle déboucha sur des accords de coopération avec les pays frontaliers et/ou participants sur l'échange et l'analyse d'informations, la mise à disposition de mécanismes d'entraide, la diffusion d'informations à l'intention des supporters, mais permettant aussi d'empêcher certaines personnes de voyager vers la Belgique.
- c) Niveau international : la Belgique fut très active dans le cadre d'une politique d'harmonisation européenne par l'intermédiaire de projets de directives mais aussi

par la mise au point d'un manuel de sécurité des stades de football ; ce qui démontre le rôle important de la Belgique en matière de sécurité.

En résumé, les attentes à l'égard des autorités dans chaque pays concerné sont les suivantes :

- 1) Il est primordial que le supporter sache ce qu'il peut ou ne peut pas faire, il est par conséquent fondamental de fixer un seuil de tolérance.
- 2) Il faut également mettre au point une politique préventive via une information, un accueil et un accompagnement adéquat des supporters.
- 3) Au niveau du maintien de l'ordre, il faut mettre en place un réseau d'expertise, d'échange d'informations ainsi qu'un système permanent de coopération avec officiers de liaison, spotters.
- 4) Au niveau des frontières, il faut faire un usage adéquat des mesures de contrôle de supporters à risque identifiés et ciblés.
- 5) Il faut également responsabiliser l'organisateur au minimum dans les domaines de l'infrastructure, de la billetterie, des contrôles d'accès et de la répartition adéquate des supporters dans le stade, stewarding et informations des supporters, ainsi que de sa participation active à la politique d'interdictions de stades.
- 6) Il est nécessaire de disposer d'une politique de sanctions justes, fermes et rapides.
- 7) Il faut développer un partenariat avec tous les acteurs de terrain, notamment entre les autorités publiques et les partenaires privés afin de mieux endiguer le phénomène.

## **Eurofoot 2004 : une approche systémique de la sécurité**

**Paulo GOMES**

Gabinete Coordenador de Segurança  
Ministério da Administração Interna  
Portugal

### ***1. Approche juridique***

Dans l'ordre juridique portugais, il existe quatre références spécifiques à la problématique de la violence associée au sport, à différents niveaux:

- 1) Constitution de la République, art. 79: ce qui est à charge de l'Etat dans l'exercice des droits des citoyens en ce qui concerne la culture physique et le sport; révision constitutionnelle de 1989: addendum au n° 2 de l'article 79: est aussi à charge de l'Etat la prévention de la violence associée au sport

- 2) Les Conventions internationales

Le Portugal a formalisé son adhésion à la Convention européenne sur la violence des spectateurs le 26 juin 1987 (Adoptée par la Résolution de l'Assemblée de la République n° 11/87, du 10 mars).

En 1997, le Portugal s'est porté volontaire pour participer à la première phase du projet sur le respect des engagements relatifs à la Convention européenne sur la violence de spectateurs lors de manifestations sportives.

Le Rapport du groupe d'examineurs qui ont visité le Portugal fin 1999, a recommandé, en matière de maintien de l'ordre et de gestion des matches, que les autorités portugaises se concentrent en particulier sur:

- la mise en place d'un système intégré de contrôle de la foule et de gestion de la sécurité, dans lequel les rôles respectifs de la police et du club soient clairement définis et convenus;
- l'introduction d'un système plus proactif de gestion de la sécurité, comprenant la préparation et la vérification des plans d'urgence et l'emploi de stadiers;
- la mise en place d'installations de commande et de communication efficaces

- 3) Loi de bases du système sportif - Loi n° 1/90, du 13 janvier, art. 2: définit comme l'un des principes fondamentaux de l'action de l'Etat le développement de la politique sportive et la garantie de l'éthique sportive.

Dans la poursuite de la défense de l'éthique sportive, l'Etat a pour rôle d'adopter les mesures visant à prévenir et à punir les manifestations anti-sportives, notamment la violence (n° 3 de l'article 5) ; mesures qui limitent soit le plan de la pratique sportive, soit celui du public et de tous ceux qui, par l'exercice de fonctions directives ou techniques, intègrent le processus sportif.

- 4) La législation et la réglementation directement adressées à la violence associée au sport:

- a) Décret-loi n° 238/92, du 29 octobre : définit un régime de régulation et de fonctionnement en matière de charges avec le service de police des spectacles sportifs :
- Etat : responsabilité effective relativement à la police des zones extérieures des enceintes sportives ;
  - Organisateur : responsabilité par la promotion de la sécurité dans les enceintes sportives, dans la mesure où la réquisition d'un service de police est volontaire.
- b) Résolution du Conseil des Ministres n° 17/96, du 26 février : adoption d'un programme pour la modernisation des stades :
- 1996 : contrat programme avec la Ligue de Football (LPFP) pour l'installation d'un système de contrôle d'entrées (stades de la 1<sup>e</sup> et 2<sup>ème</sup> Ligues) et pour l'installation de systèmes de vidéosurveillance (stades de la 1<sup>e</sup> Ligue) ;
  - 1998 : contrat programme avec la Ligue et la Fédération (FPF) pour l'installation de sièges individuels (stades de la 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Ligues).
- c) Loi n° 38/98, du 4 août : établit des mesures préventives et punitives à adopter lors de manifestations de violence associées au sport :
- Met l'accent sur les mesures de prévention, mais renforce et met à jour des aspects de nature répressive ;
  - En reconnaissant que le combat contre la violence est aussi une lutte pour la défense de l'éthique sportive, les agents sportifs sont co-responsabilisés par la mise en place d'actions préventives et par l'adoption de règlements internes ainsi que pour leur application ;
  - Nette séparation entre le traitement à suivre en ce qui concerne les compétitions professionnelles (mesures beaucoup plus rigoureuses) et les non professionnelles ;
  - Procédures préventives (deux préoccupations principales) : amélioration de la qualité des installations et de l'organisation du spectacle – enceintes où les compétitions professionnelles ont lieu : sièges assis, système de vidéosurveillance et contrôle par CCTV, parkings adéquats et accès spéciaux pour les personnes handicapées ;
  - Compétitions professionnelles : coordinateur de sécurité, lequel, en coopération avec les services de police, doit assurer le développement normal du spectacle ;
  - Services de police : au-delà du contrôle d'alcoolémie, le contrôle sur les individus soupçonnés d'être sous l'influence de stupéfiants, et la fouille à corps des spectateurs, s'il s'avère nécessaire, de façon à éviter l'introduction dans les enceintes sportives, d'objets prohibés ;
  - Les règlements sportifs doivent prévoir des procédures préventives à respecter dans l'organisation des compétitions sportives, en ce qui concerne les groupes de supporters, en concertation avec les services de police, dont :
    - ♣ La séparation des groupes de supporters rivaux, avec réservation de zones distinctes ;
    - ♣ Le contrôle de la vente de billets afin d'assurer la séparation des groupes de supporters ;

- ♣ L'accompagnement et la surveillance de groupes de supporters, notamment dans les déplacements pour assister aux matches qui ont lieu dans un autre stade
- Contraventions (deux innovations) :
  - ♣ L'appui illégitime des clubs ou des sociétés sportives à des groupes de supporters qui ne soient pas constitués comme association dans les termes généraux de droit ;
  - ♣ Introduction ou utilisation de feux d'artifice ou d'objets similaires.

Conseil national contre la violence dans le sport (CNVD) :

- Organe de concertation et de coordination, qui accompagne l'application du diplôme, notamment la promotion et la coordination de mesures de prévention de la violence et le contrôle de leur exécution ;
- Compétences spécifiques: déterminer la capacité des enceintes, promouvoir la concertation avec les services de police et des campagnes contre la violence et en faveur du fair-play ;
- Compétences dans le domaine de la prévention : contrôle de la mise en place des dispositifs de sécurité ; et la classification des matches en fonction des niveaux de risque, en assurant les mesures estimées convenables en concertation avec les Fédérations et les Ligues

d) Décret réglementaire n° 10/2001, du 7 juin:

- Définit les exigences techniques à satisfaire par les stades et lieux de mise en place, visant à pourvoir les meilleures conditions de sécurité, de fonctionnalité et de confort dans l'utilisation, à limiter les risques d'accidents et d'autres événements exceptionnels prévisibles et à faciliter l'évacuation des occupants et l'intervention des moyens de secours.
- Prévision d'un centre de commandement et de coordination de sécurité et de sûreté, et de dispositifs de contrôle des spectateurs

## **2 Vers l'Euro 2004**

La sécurité d'un événement sportif international de cette importance relève de la compétence de l'Organisateur mais aussi de la puissance publique accueillante, parce que la manifestation se déroule sur une dépendance du domaine public, voire sur la voie publique, et du fait des troubles à l'ordre public qu'elle est susceptible d'occasionner, troubles que seul l'Etat peut réguler.

Des principes et des textes spécifiques vont être établis pour clarifier les domaines de responsabilité réciproque de l'Etat et de l'Organisateur.

### **2.2 Partage de responsabilités entre l'Etat et l'organisateur:**

Société EURO 2004 ⇒ Portugal 2004, S.A. : suivi et contrôle du programme de construction des stades et d'autres infrastructures pour l'EURO 2004 (Etat : 95%, FPF :5%).

⇒ EURO 2004, S.A. : conception, planning, promotion et réalisation de l'EURO 2004 (UEFA : 55%, FPF : 40%, Etat : 5%).

Responsabilités de l'Etat (Ministère de l'Intérieur):

- coordination nationale des activités de sûreté et de sécurité publique;
- activité des forces de sécurité en dehors des stades (et à l'intérieur en cas de trouble de l'ordre public);
- orienter l'élaboration du Plan global de sécurité (Master Plan);
- définition, en termes de sûreté et de sécurité, de l'articulation de l'Etat avec les sociétés organisatrices;
- collaborer au profit de la mise en place des stewards (législation);
- élaboration et mise à jour de la législation;
- organisation de séminaires et de visites dans le cadre de la sécurité de l'événement;
- élaboration de protocoles Etat/organismes; et Déclaration conjointe sur la coopération policière internationale.

Responsabilités de l'Organisateur (Société EURO 2004):

En général, supporter les charges de gestion de la sécurité à l'intérieur des stades, notamment:

- a) Déplacements et séjours, et d'autres frais extraordinaires, directement imposés par la participation dans le travail de la Commission de Sécurité pour l'EURO 2004, dans des matières concernant la gestion de la sécurité à l'intérieur des stades et sa coordination avec les autres volets de la sécurité globale;
- b) L'activité des forces, services et organismes de sécurité et de sûreté qui représente un profit direct pour l'événement, notamment:
  - ♣ constitution, mise en place et maintien du Centre coordinateur d'informations de sécurité (CCIS) et du réseau de communications privé;
  - ♣ déplacements en territoire national, séjours et d'autres frais extraordinaires des officiers de liaison des polices européennes;
  - ♣ organisation de séminaires, rencontres et visites concernant la gestion de la sécurité à l'intérieur des stades et sa coordination avec les autres volets de la sécurité globale;
  - ♣ assurances qui couvrent l'activité spécifique des forces, services et organismes de sûreté et de sécurité.

**2.3. Législation récemment approuvée ou en préparation**

1) Pour les compétitions nationales et internationales:

- a) Révision de la Loi anti-violence dans le sport (Loi 38/98): stadium bans; représentants du Ministère de l'Education et des journalistes sportifs
- b) Décret sur l'homologation et la certification de sécurité des stades de football
- c) Révision du décret-loi sur la sécurité privée (stewarding)
- d) Révision du décret réglementaire n° 10/2001: conditions d'adoption obligatoire d'un système de stewarding

- e) Arrêté conjoint du Ministre de l'Intérieur et du Secrétaire d'Etat (SE) du Sport sur le statut des stewards et leur formation
- f) Arrêté du SE du Sport sur les volontaires stewards
- g) Protocoles Police - Organisateur
- h) Règlements internes des stades (droits/devoirs des spectateurs)

2) Pour l'EURO 2004, en particulier:

- a) Résolution du Conseil des Ministres qui:
  - approuve la macrostructure de sécurité et de sûreté pour l'EURO 2004;
  - crée la Commission de Sécurité et de Sûreté pour l'EURO 2004.
- b) Protocole entre l'Etat et les deux sociétés concernant le partage de responsabilités et des charges financières en matière de sécurité et de sûreté.
- c) Déclaration conjointe des Ministres de l'Intérieur de l'Union Européenne sur la coopération policière internationale (Convention de Schengen).

Contexte :

- ♣ Premier événement, à l'échelle nationale, à exiger un engagement aussi important de toutes les spécialités et techniques policières
- ♣ Première manifestation pratique de coopération policière internationale, avec une telle dimension, à avoir lieu au Portugal
- ♣ saison: vacances d'été, examens scolaires, fêtes des saints populaires un peu partout
- ♣ Portugal est un pays périphérique
- ♣ législation sur la consommation de drogues et d'alcool

### **3 Conclusion**

- La législation nationale devra tenir compte, au-delà du cadre légal international, des expériences des derniers championnats d'Europe et de la Coupe du Monde de Football, sans mettre en cause la matrice de notre système juridique et la cohérence de notre législation sportive.
- L'approche de la sécurité de grands événements sportifs devra être systémique: sécurité publique, privée et d'infrastructures.
- La violence associée au sport est un phénomène relativement important mais, quand même, avec une évolution préoccupante dans des secteurs déterminés.
- Pourtant, plus que la prévention de la violence dans les stades de football, les problèmes associés à la gestion des foules gagnent une importance cruciale de nos jours.

*Réponses à apporter :*

- Approche holistique et préventive du phénomène de la violence associée au sport: agir sur les facteurs personnels et sociaux.
- Politique sportive intégrée de promotion du bon supporter et du fair-play et éradication des “supporters” violents.
- Amélioration de la qualité des infrastructures et des dispositifs de sécurité passive.
- Coordination, Professionnalisme et Responsabilisation des divers acteurs du spectacle sportif.
- Stratégie policière proactive, dissuasive et réactive.
- Observatoire de la violence associée au sport.

*« La vérité dit s'imposer sans violence ,*

Leon Tolstoï, *Guerre et Paix*, livre II, 3e partie, 7

## ***B. Coopérations européennes pour la prévention***

## **Dispositions internationales pour la gestion de la violence lors des manifestations sportives en Europe**

**Mesut ÖZYAVUZ**

Service du Sport, Conseil de l'Europe

### ***Football : plaisir du jeu ou violence dans les tribunes ?***

Le drame du stade du Heysel de 1985 restera gravé à jamais dans les mémoires. La Convention européenne sur la violence et les débordements de spectateurs lors de manifestations sportives a été élaborée peu après.

Un Comité permanent veille au respect des mesures qu'elle définit pour enrayer la violence et propose des modalités d'application, par exemple une liste de 70 mesures de sécurité à vérifier avant l'organisation de grands matches.

La Convention recommande notamment la présence d'un service d'ordre dans les stades et le long des voies d'accès ; la séparation des supporters rivaux ; le contrôle des ventes de billets ; l'exclusion des auteurs de troubles ; les restrictions sur les boissons alcoolisées ; les contrôles de sécurité ; le partage clair des responsabilités entre organisateurs et pouvoirs publics ; l'aménagement des stades et des tribunes provisoires afin de garantir la sécurité des spectateurs.

De même, une action spécifique a été engagée pour prévenir les comportements racistes et les attitudes discriminatoires lors des rencontres sportives.

Le Conseil de l' Europe collabore étroitement avec l' UEFA et la FIFA, les organisations européenne et mondiale qui gouvernent le football. Un autre partenaire est le Comité olympique national d' Italie (CONI) qui organise un prix d' architecture d' installations sportives sous les auspices du Conseil de l' Europe.

La Convention sur la violence de spectateurs contient un nombre de mesures pratiques, détaillées dans les articles et les différentes recommandations adoptées par le Comité permanent. Ce dernier participe à l' élaboration de mesures de sécurité et de sûreté pour les principaux événements sportifs internationaux et en particulier les compétitions de football, et suit l' application des mesures de sûreté dans les stades, la coopération policière internationale, la vente des billets, la vente d' alcool, le contrôle de la foule ainsi que les mesures préventives lors des matches à haut risque.

Le Comité permanent établi par la Convention fournit le forum intergouvernemental européen permettant de coordonner les approches, de partager les expériences en matière de comportement et de sécurité de spectateurs, d' élaborer des normes et de promouvoir la bonne pratique dans ses domaines de compétence.

**L'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse.  
Sport et prévention dans le contexte européen**

**Regine DITTMAR**  
Office Franco-Allemand pour la Jeunesse

L'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) est une organisation binationale créée en 1963 par le Traité de l'Elysée entre la France et l'Allemagne. La mission de cette institution réside essentiellement dans le développement et la promotion des relations entre les jeunes en Allemagne et en France, dans la subvention des rencontres, ainsi que dans la formation relative aux domaines de la pédagogie interculturelle et de l'apprentissage linguistique.

Alors qu'à l'origine, la réconciliation des deux pays était l'objectif principal du travail de l'OFAJ aujourd'hui - presque 40 ans après sa création - c'est surtout l'unification de l'Europe ainsi que la qualification quant à l'apprentissage interculturel et linguistique au travers des rencontres qui sont devenues des tâches importantes de l'OFAJ

Depuis sa création, plus de 6 millions de jeunes ont participé à des rencontres franco-allemandes. A l'heure actuelle, l'OFAJ subventionne environ 7.000 programmes par an, ce qui représente une moyenne de 150.000 participants annuels.

***Les secteurs d'intervention***

Les secteurs d'intervention sont multiples et comprennent tous les domaines de travail de jeunesse et de travail social : les programmes culturels, scolaires, les échanges de villes, les programmes professionnels et les programmes culturels. De même, le sport représente une dimension de travail importante.

Au-delà de ces programmes, la formation interculturelle ainsi que l'apprentissage linguistique occupent une place importante dans les programmes de l'OFAJ aujourd'hui.

***L'Europe***

Ainsi que mentionné auparavant, les tâches de l'OFAJ ont beaucoup changé ces derniers temps et le thème de l'unification européenne a pris une place prioritaire au sein des programmes franco-allemands.

Au niveau du travail de base cela signifie :

- l'ouverture vers l'Europe à partir des programmes franco-allemands
- l'ouverture vers l'Europe par les programmes trilatéraux
- envisager le « franco-allemand » comme un axe potentiel de l'unification européenne
- la garantie d'un transfert d'expériences en ce qui concerne l'apprentissage interculturel des programmes franco-allemands vers les programmes multilatéraux

L'intérêt principal de ces programmes trilatéraux consiste dans l'élargissement des programmes binationaux et des expériences réalisées entre deux partenaires vers une dimension multilatérale, notamment européenne.

Une tâche particulière à l'heure actuelle vise à l'intégration des pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'est et du sud-est dans les programmes trilatéraux.

### ***Sport et prévention***

Dans la politique que l'OFAJ mène depuis quelques années sur le secteur extrascolaire, les thèmes prioritaires sont les suivants :

- la prévention de la violence
- l'insertion sociale
- le travail franco-allemand sur les phénomènes de la xénophobie et du racisme.

Quelques exemples de travaux :

- Séminaire trilatéral « Fair-play et violence » avec France, Allemagne et Angleterre
- Séminaire franco-allemand « Le sport comme moyen d'intégration et de prévention »,
- Prévention des toxicomanies dans le sport en France et en Allemagne
- Football :

### Coupe du Monde en France

La Coupe du Monde de football 1998 en France a été une occasion pour l'OFAJ de réaliser des programmes franco-allemands autour du travail préventif ciblé sur les supporters de football. Ces programmes se sont déroulés à deux niveaux :

- au niveau institutionnel
- et au niveau de l'échange des jeunes

Au niveau institutionnel, l'OFAJ a contribué à ce que les responsables de sécurité pour la Coupe du Monde en France soient mis en contact avec leurs homologues allemands.

Les responsables des « projets de supporters » allemands (« Fan-Projekte ») ont assuré un transfert d'expériences allemandes vers la France. Par ailleurs, les responsables de sécurité français ont soutenu le travail social effectué par les « Fan-Projekte » lors de la Coupe du Monde pour qu'il se déroule dans les meilleures conditions possibles.

Au niveau de l'échange des jeunes, l'OFAJ a établi des contacts entre des « Fan-Projekte » allemands et des organisations françaises tels que des clubs de supporters, des clubs de football, des projets sociaux, etc. pour amorcer des échanges franco-allemands entre des jeunes supporters de France et d'Allemagne. Des programmes se sont déroulés entre Hambourg et Marseille, entre Karlsruhe et Marseille et entre Brême et Nantes.

### ***Eurofoot 2000***

Après ces programmes franco-allemands autour de la Coupe du Monde, ce travail trouvait sa suite dans un cadre trilatéral en vue de l'Euro 2000. L'OFAJ a apporté un soutien important à

l'organisation d'un colloque d'envergure au sujet de la politique de prévention afin de préparer le travail préventif pendant l'Euro 2000.

Les partenaires de ces projets étaient, du côté français, le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine et, pour la Belgique, le Secrétariat Permanent à la Politique de Prévention du Ministère de l'Intérieur belge.

### ***Expériences et conséquences***

L'intérêt principal des programmes institutionnels tels que des séminaires et des colloques réside, d'une part, dans la garantie d'un échange d'expériences d'un pays vers un autre et d'autre part, dans l'établissement de contacts entre des responsables travaillant dans le secteur concerné.

Les résultats des programmes mis en place à l'occasion de la Coupe du Monde en France ont mis en évidence, une fois de plus, qu'aucun travail de coopération internationale ne pouvait se faire sans préparation interculturelle préalable. Ceci démontre qu'un simple échange d'expériences dans le cadre d'un séminaire international, par exemple, ne peut apporter de véritables résultats que si les participants ont été sensibilisés aux différences de l'autre et à la compréhension interculturelle. Comprendre le travail du partenaire requiert un minimum de connaissances sur le contexte, les structures et la culture du pays dans lequel ce dernier travaille.

Ces aspects sont malheureusement souvent négligés. Trop souvent, l'échange d'expériences se fait sans que les partenaires se mettent en dehors de leur contexte habituel et trop souvent les interprétations des travaux en commun se font sur la base de la propre expérience nationale. Le danger d'un tel processus engendre le risque de malentendus, pouvant entraîner ainsi une rupture entre les partenaires.

Afin d'assurer qu'un programme de coopération internationale à un haut niveau portera ses fruits et apportera des résultats évidents pour tous les partenaires ; un travail interculturel préalable s'avère indispensable.

Celui-ci nécessite donc :

- le travail de connaissance de l'autre pays (ou des autres pays)
- la sensibilisation des participants aux différences culturelles
- l'ouverture d'esprit à tout ce qui est différent et inconnu
- l'acceptation du partenaire et des conditions de travail qui sont différentes dans l'autre pays.

## **Prévention de la violence au football : projet de l'Union européenne**

**Martin KIRCHNER**  
Police de Gelsenkirchen  
Allemagne

Ce projet, également mené en collaboration avec la Commission européenne, traite d'aspects pratiques du travail réalisé par les services de police.

En Allemagne, les autorités policières locales sont responsables du planning détaillé des activités menées par la police lors des matches de football.

### ***Trois partenaires pour un véritable travail de coopération***

Les partenaires sont la « Northumbria Police » de Newcastle (Grande-Bretagne), la « Politie Gelderland Midden » d'Arnhem (Pays-Bas) et le « Polizeipräsidium » de Gelsenkirchen (Allemagne).

La question qui se pose est la suivante : la ville de Gelsenkirchen doit-elle faire face à des problèmes de hooliganisme (ou pourquoi ce projet a-t-il été mis en place) ? À cette question, nous pouvons tout simplement répondre par la négative. Gelsenkirchen n'est en effet pas confrontée à des problèmes de hooliganisme – en tout cas pas actuellement.

M. Von Schoenfeldt, chef des services de police de Gelsenkirchen, fut l'initiateur de ce projet. C'est lui qui eut l'idée de mener un projet européen sur le thème de « la violence dans le football ».

### ***Les fondements de notre projet***

La conjoncture et les conditions sociales évoluent constamment. Les services de police doivent sans cesse adapter leur fonctionnement afin de garantir l'efficacité de leurs activités. Nous devons nous poser les mêmes questions sans relâche :

- QUI sont les membres des groupes à haut risque actuellement ?
- OÙ et QUAND avons-nous affaire à des situations dangereuses nécessitant une intervention policière ?
- POURQUOI les troubles sont-ils situés à cet endroit précis ?

Dans ce contexte, je voudrais attirer votre attention sur les rixes qui opposent certains groupes de hooligans : celles-ci peuvent en effet avoir lieu bien à l'écart des stades, dans des sites ruraux ou lors de jours sans match.

Certaines mesures préventives ont manifestement un réel impact sur la violence, alors que d'autres s'avèrent inefficaces.

La police ne peut se charger que de certains aspects limités de la prévention ; c'est ce qui explique l'importance et l'utilité de colloques tels que celui-ci. La lutte contre la violence associée au

football exige que les différentes institutions impliquées mènent une véritable politique de coopération.

La gestion des interventions policières lors de grands événements footballistiques acquiert une dimension internationale pour les services de police de Gelsenkirchen, car – quand Schalke04 joue avec succès – la ville accueille de nombreuses rencontres internationales de la Ligue des Champions, de la Coupe de l'UEFA et d'autres matches amicaux. Gelsenkirchen accueillera également des matches de la Coupe du Monde 2006.

### ***La mise en œuvre***

Les responsables du projet dans chaque ville participante présentent toutes les informations pertinentes sur la gestion d'une intervention policière. Chaque ville accueille des rencontres de trois à quatre jours. Nous nous rencontrerons d'ailleurs à Newcastle le week-end prochain. Nos collègues anglais nous exposeront les méthodes et les mesures préventives qu'ils privilégient lors des matches de football.

Un groupe d'aspirants policiers mène des études traitant de certaines problématiques actuelles – j'y reviendrai dans quelques instants. À cet effet, les aspirants se réunissent dans chaque ville participante et examinent l'avancement de leurs travaux.

Nos collègues de la région de la Ruhr éprouvent quelques difficultés à mener toutes les conversations relatives au projet en anglais, car ils utilisent cette langue peu fréquemment. C'est la raison pour laquelle nous avons organisé des cours intensifs de quelques jours avant la première réunion. La communication s'effectue en général en anglais, oralement ou par courrier électronique.

Les participants observeront donc les méthodes de travail de leurs collaborateurs en vue d'améliorer leur propre conception des mesures de prévention. Les résultats de ces recherches seront présentés collectivement.

### ***Domaines de recherche***

- Analyses des différences de comportement des supporters dans des stades de football et dans des halls tels que l'« Arena Auf Schalke » ;
- Influence de la consommation de drogue et d'alcool sur la violence dans les stades ;
- Combats planifiés par les groupes de hooligans ennemis à l'extérieur des stades ;
- Stratégies actuelles de prévention menées par les autorités auprès des clubs de football de première et de deuxième divisions ;
- Possibilités techniques et problèmes de légalité des systèmes de vidéosurveillance des rencontres de football ;
- Comportement des supporters lors des déplacements et interventions légales des services de police.

Il s'agit de problèmes de grande envergure, qui ne pourront être traités en profondeur par les aspirants. Cela implique que chaque aspirant se concentrera sur un domaine de recherche particulier et s'emploiera à élaborer la solution à un problème donné ou à décrire un aspect spécifique. Les partenaires compareront ensuite les différentes problématiques identifiées.

### ***La signification particulière de l'expression « partenaire »***

Le groupe des partenaires est constitué d'experts des services de police en matière d'événements footballistiques et de prévention générale.

Le groupe de travail de Gelsenkirchen est soutenu par une équipe de conseillers. Celle-ci comprend le commissaire permanent et les policiers spotters. Les spotters sont chargés de maintenir un contact étroit avec les supporters afin de recueillir les informations utiles et de les transmettre aux officiers de police concernés.

### ***Financement du projet***

Le budget total s'élève à 55.000 • et reste donc remarquablement réduit. Environ 65 % de cette somme seront consacrés à des frais de déplacement et de séjour. Le restant sera réservé à la mise en œuvre technique du projet, à la formation, etc.

Le projet est subventionné par l'UE à concurrence de 70 %, une participation maximale.

### ***Résultats espérés***

Nos services de police aspirent tout d'abord à optimiser la prévention locale afin de combattre efficacement le problème de la violence associée au football, de bénéficier d'idées originales et d'exploiter les expériences existantes. Ce projet constituera le fondement de notre travail de préparation en vue des grands événements footballistiques des années à venir.

Il sera également intéressant de voir dans quelle mesure l'ambiance d'un stade de football influence le comportement des spectateurs, en particulier celui des supporters violents. Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, les services de police de Gelsenkirchen ne sont actuellement confrontés à aucun problème de ce type. Mais combien de temps cela durera-t-il ? Sagit-il du calme avant la tempête ?

Enfin, l'un de nos objectifs prioritaires sera de contribuer à la coopération internationale. Nous souhaitons tirer des enseignements des différentes conceptions et méthodes appliquées lors de grandes rencontres de football. Nous ambitionnons également de créer un réseau de communication par Internet afin de soutenir notre projet et d'intensifier les contacts internationaux au sein de l'Europe.

### ***Au commencement...***

La candidature relative au projet a été déposée à la Commission européenne le 6 septembre 2001 ; nous avons reçu l'approbation de la Commission le 6 novembre 2001. Les membres du projet se sont rencontrés pour la première fois à Gelsenkirchen le 26 novembre et ont signé l'accord public le 6 décembre 2001.

### ***Comme tout nouveau projet, notre projet doit traverser cinq phases distinctes***

La phase de réflexion nous a permis de concevoir notre rôle et notre fonction au sein de ce groupe de travail. Les équipes ont ensuite été constituées durant la phase de formation. Nous avons défini et réparti les différentes tâches durant la phase de détermination, et depuis quelques semaines, nous traversons la phase de travail. Nous espérons découvrir de nouvelles idées et de nouveaux concepts lors de ce colloque de Liège.

## ***Structure du projet***

Le projet fait partie du programme OISIN II. Il vise à renforcer la coopération entre les différentes autorités judiciaires. Il s'étendra sur 14 mois et se terminera donc à la fin de l'année 2002. La collaboration des forces de police de trois Etats membres de l'Union européenne constituait l'une des conditions fondamentales de l'initiation de ce projet. Actuellement, le projet repose sur la participation de 4 policiers de Newcastle, 4 policiers d'Arnhem, 4 policiers de Gelsenkirchen et 6 aspirants de chaque pays. Le bureau central du projet est situé à Gelsenkirchen et se compose de trois officiers supplémentaires.

## ***Le choix des partenaires***

La ville d'Arnhem compte une équipe de football de première division néerlandaise. L'« Arena AufSchalke » a été bâti sur le modèle du « Gelredome », mais l'« Arena » est légèrement plus grand que son modèle, comme c'est souvent le cas entre parents et enfants. Nous pouvons donc déceler de nombreuses similarités.

De plus, les Pays-Bas avaient eu l'opportunité de recueillir de nombreuses informations grâce à l'EURO 2000, organisé conjointement avec la Belgique. Arnhem n'est en outre pas très éloignée de Gelsenkirchen et peut être reliée en une heure environ (sans encombrement de circulation).

La ville de Newcastle était déjà jumelée avec Gelsenkirchen. La police de Northumbria est responsable du maintien de l'ordre dans deux clubs de « Premier League » : le FC Newcastle United et Sunderland AFC.

Nous pouvons affirmer que ce projet réunit trois grandes nations du football et qu'il existe toujours un risque de violence lors de rencontres entre supporters. Bien que Gelsenkirchen bénéficie d'un climat relativement calme, nous nous efforcerons de toucher un grand nombre de hooligans grâce à ce travail de coopération.

## ***Publications et moyens***

Nous préparons actuellement une présentation Internet, qui sera diffusée par l'intermédiaire de notre serveur. Nous prévoyons une importante correspondance électronique en vue de l'élaboration de ces sites ; vous pourrez peut-être nous aider dans ce domaine.

Nous rendrons ce site public à la fin du mois de mai 2002. Son adresse sera la suivante : [www.provif.de](http://www.provif.de) – elle repose sur l'abréviation de l'expression « Prevention Of Violence In Football ».

Durant la matinée et tout au long de notre journée d'hier, nous avons compris qu'il est primordial d'intégrer tous les partenaires dans ce processus, y compris tous les partenaires ne faisant pas partie de services de police. Plus notre coopération sera efficace – plus notre structure de base sera fiable – meilleurs seront nos résultats. En plus de la table ronde intitulée « Örtlicher Ausschuss Sport und Sicherheit », nous mènerons également d'autres discussions relatives aux projets avec tous les participants

## ***Nos objectifs***

Un grand nombre de bonnes idées et de mesures efficaces ont déjà été mises en œuvre, que ce soit par des associations policières ou par d'autres organisations. Nous devons nous efforcer de

les identifier, de les réunir puis de les coordonner, pour ensuite mieux les mettre à profit. Nous avons déjà mené de nombreuses actions en Allemagne. Les interventions en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre ont déjà atteint un haut niveau d'efficacité, et nous souhaitons maintenir ce niveau. Mais les conditions évoluent.

Actuellement, les fumigènes peuvent se dissimuler sous la forme de petits comprimés, les hooligans ennemis se battent loin des stades et de nouveaux groupes de supporters ultras s'organisent. Les services de police devront absolument s'adapter à ces évolutions en échangeant leurs expériences avec leurs homologues étrangers.

**Eurofan.**  
**Programme Européen d'étude et de prévention de la violence dans le sport**

**Manuel COMERON**  
Chef de projet

**Pierre VAN BELLINGEN**  
Chargé de mission  
Association Fan coaching

***Contexte***

La violence dans le sport constitue un phénomène préoccupant à travers les manifestations de hooliganisme qui se déroulent en permanence dans les différents pays européens ainsi que sur les autres continents. Quant à la gestion, des initiatives préventives de qualité se développent à travers toute l' Europe en complément des mesures policières classiques, des mesures de sécurité passive liées à l'amélioration des infrastructures et des mesures législatives.

Les résolutions prises par le Parlement européen en 1998, les recommandations de la conférence sur les dimensions sociales du sport du Conseil de l' Europe en 1999, les conclusions du rapport sur le hooliganisme du Conseil de l' Europe en 2000, insistent sur la nécessité de mettre en oeuvre des programmes de prévention du hooliganisme à l' échelle internationale et d' impulser des études sur le phénomène en Europe. En continuité, le séminaire européen de Bruxelles en 2001 a élaboré une série de propositions insistant sur la nécessité d' impulser des actions de prévention sociale auprès des groupes de supporters permanents, d' assurer un accueil préventif des supporters lors des tournois et de favoriser la diffusion des bonnes pratiques de prévention à travers un réseau international. Le Programme Hippocrates de la Commission Européenne s'articule sur ces dimensions. Depuis 2002, l'Union Européenne et le Conseil de l'Europe ont placé la prévention de la violence dans le sport dans leurs axes de travail.

En matière de violence dans le sport, notamment de hooliganisme, et à l'échelle internationale, il apparaît donc utile et nécessaire de:

- Soutenir le développement d' actions préventives afin de contribuer à la diminution de la violence lors des manifestations sportives en partenariat avec les projets locaux et en association avec les institutions nationales et internationales.
- Favoriser la mise en commun et la diffusion de la connaissance scientifique sur le phénomène afin de contribuer à développer un cadre international de référence.
- Assurer une aide à l' encadrement préventif des grands événements sportifs et collaborer à la réalisation d' échanges transnationaux regroupant des personnes ressources: praticiens de terrain, responsables institutionnels et experts scientifiques.

***Description***

Le projet Eurofan vise à assurer un lien entre les actions préventives de terrain se déroulant en Europe, ainsi que sur les autres continents, et à potentialiser ces ressources: en identifiant des actions préventives de qualité et organisant des échanges internationaux axés sur le transfert des connaissances et de savoir-faire au travers de séminaires ou colloques qui rassemblent les bonnes pratiques en matière de prévention, tout en assurant leur communication.

Le Programme Européen d' Etude et de Prévention du Hooliganisme aussi pour objet la mise en commun des recherches universitaires thématiques tout en facilitant le transfert vers les opérateurs et la diffusion des travaux scientifiques se déroulant dans les différents pays européens, notamment au travers d' une formation spécialisée de niveau universitaire pour les intervenants spécifiques du secteur prévention.

Cette coopération internationale entre les intervenants de terrain, responsables institutionnels et experts universitaires, vise à enrichir et renforcer la gestion préventive du phénomène tant au niveau international qu' au niveau local.

Les activités du Programme Européen d' Etude et de Prévention du Hooliganisme doivent permettre aux instances européennes et aux responsables nationaux de bénéficier d' informations actualisées sur les dispositifs de prévention utiles à la gestion du problème, ainsi que sur l' état du phénomène du hooliganisme.

Le projet Eurofan s' appuie sur une plate forme internationale au service des pratiques locales de prévention dans une perspective de structuration du "Réseau européen de gestion préventive du hooliganisme" composé de représentants des villes, des universités, des clubs et fédérations de football, des forces de l'ordre, des travailleurs de prévention et référents institutionnels.

Ce réseau transversal soutient la diffusion de pratiques relatives à la gestion de la violence dans le sport. Ce transfert d' expériences et cet échange d' expertise structurés sont notamment orientés vers le soutien de programmes internationaux, ainsi que vers l' appui des collectivités locales.

Le projet Eurofan peut établir à l'attention des institutions internationales des propositions en vue d'harmoniser la sécurité lors des manifestations sportives et la gestion préventive du hooliganisme. Cette coopération a aussi pour objet d' apporter un soutien à une politique internationale de prévention de la violence dans le sport.

### **Objectifs**

- Développer un partenariat axé sur l'échange de pratiques préventives de terrain en matière de gestion de la violence dans le sport et assurer leur diffusion.
- Favoriser l'étude du phénomène, à travers une coopération universitaire et la mise en commun de l'expertise scientifique
- Faciliter un transfert adapté des recherches théoriques vers les intervenants opérationnels, notamment via une formation thématique spécialisée.
- Au départ d'une coopération internationale, encourager la création de projets innovants et le développement de stratégies d'action préventives.
- Constituer une ressource pour les institutions publiques européennes et les instances sportives internationales de façon complémentaire aux dispositifs nationaux compétents.
- Etablir entre les organisateurs de tournois internationaux ou d'événements sportifs d'envergure des canaux de communication permettant d'élaborer des stratégies communes quant à la gestion préventive de ces manifestations.

- Développer une Culture contre la violence dans le sport et pour la promotion de la tolérance, à travers l'impulsion de manifestations préventives transnationales.

### **Méthode**

- Mise en œuvre de réunions internationales (séminaires, colloques) basées sur un échange des pratiques et des expériences, ainsi que leur diffusion via des publications spécialisées.
- Mise en commun des travaux universitaires et capitalisation de recherches scientifiques, ainsi que communication vers les intervenants opérationnels.
- Organiser une formation internationale pour les professionnels du secteur afin de renforcer et enrichir le potentiel d'action des intervenants sur le terrain.
- Favoriser la communication par un accès à l'information actualisée, ainsi qu'à un réseau spécialisé de professionnels et d'associations à travers un site Internet.
- Faciliter l'impulsion d'actions de prévention adaptées au niveau local sur base de l'expertise et des expériences de qualité élaborées en Europe et sur d'autres continents.
- Encourager les organisations sportives et les collectivités locales à développer des programmes pédagogiques et éducatifs pour la jeunesse dans une philosophie d'intégration du stade dans la « ville » et de la ville dans le « stade »,
- Favoriser l'échange de travailleurs de prévention et de jeunes supporters au sein des villes européennes dans le cadre de programmes pédagogiques ou sportivo-culturels développant une culture contre la violence.
- Grâce à un Réseau bénéficiant d'une expertise et d'une expérience spécialisées et diversifiées, alimenter les institutions européennes et les fédérations sportives internationales, ainsi que soutenir activement les organisateurs de grands événements.

### **Coopération**

Le projet Eurofan, réalisé au départ de l'Association Fan coaching dont l'objet d'activité depuis 1990 est la prévention de la violence des jeunes supporters, peut compter sur des partenaires ayant acquis depuis plusieurs années un haut niveau d'expérience en matière de prévention de la violence dans le sport au niveau local et national, ainsi que dans la dimension internationale.

Au niveau international, la coopération sur la prévention de la violence dans le football initiée par le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine a débouché sur de nombreuses manifestations et échanges internationaux regroupant des praticiens et des scientifiques de haut niveau : Liège 1996 et 1998, Barcelone 1998, Bruxelles 1999, Saint Denis 1999, dont notamment le projet de l'Union Européenne « Villes Euro 2000 contre le racisme » (Amsterdam et Liège, 2000).

A l'échelon national, le Secrétariat à la Politique de Prévention du Ministère belge de l'Intérieur assure la coordination des Fan coaching belges et a organisé, de concert avec le Ministère de la Santé et des Sports des Pays-Bas, le plan de prévention Eurofoot 2000 (Ambassades et

Accompagnateurs de supporters) qu'il a dirigé en Belgique. Il contribue aux activités du Réseau Européen de Prévention de la Criminalité et à la gestion du Centre International de Prévention de la Criminalité.

Au niveau local, l'interface entre le Contrat de Sécurité et de Prévention de la Ville de Liège et le service de criminologie de l'Université de Liège a permis la mise en place d'une politique intégrée de prévention locale au travers de l'action socio-préventive du hooliganisme, dite Fan coaching, réalisée auprès de jeunes supporters de football qui a contribué à la diminution de la violence dans le stade de football du Standard de Liège. Outre une distinction universitaire en 1995 (Prix « Baron Constant » en sciences criminelles), l'action a été nominée au Prix Belge de la Prévention de la Criminalité en 1997 et fut finaliste de l'International Crime Prevention Award en 1998. La réalisation d'études scientifiques et recherches-action sur les phénomènes de supporterisme et de violence dans le football, sur les méthodologies sociales et éducatives auprès de jeunes supporters, et notamment la recherche nationale préparatoire à l'Euro 2000, « Hooliganisme en Europe et mesures de prévention lors des tournois internationaux », a permis de rassembler une documentation spécialisée et des formations ont également été dispensées aux stewards des clubs de football belges et aux stewards Euro 2000.

Dans une dimension intégrée et une démarche transversale, lors de ses activités, le projet Eurofan a bénéficié de l'expertise de qualité de partenaires expérimentés tels que la Delegacion del Gobierno en Cataluña à Barcelone en Espagne, la Ville de St Denis, le Centre National d'Etude et de Formation de la Police en France, le Centre for Football Research University of Leicester en Angleterre, ainsi que le laboratoire de sociologie de l'Institut National des Sciences et de l'Education Physique, le département ethnopsychologie de l'Université d'Aix-Marseille en France et l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse ou le département d'histoire de la De Montfort University de Leicester.

Dans sa perspective d'évolution, il peut compter sur la participation de partenaires de haut niveau qualitatif: le Cabinet Coordinateur de Sécurité du Ministère de l'Intérieur et l' Universidade Técnica de Lisboa au Portugal, le Sportjugend Berlin en Allemagne, l'Université de Technologie de Troyes, l'Ecole Centrale de Lyon/Université de Bordeaux II, le LOSC Lille Métropole en France, le Leeds United « Community », Kick It Out, le Sociology Department de l'Université d'Aberdeen au Royaume Uni, le Danish Crime Prevention Council au Danemark, la Ville de Rome en Italie, le Ministère de l' Education et du Sport en Pologne, pour ne citer que ceux-ci.

Ce partenariat s'inscrit dans une volonté d'entretenir un réseau ouvert à tous et orienté sur une coopération loyale dans le respect des spécificités culturelles de chacun.

Par delà les frontières, collectivités locales, centres de recherches universitaires, gouvernements nationaux, associations non gouvernementales, organisations sportives s'efforcent donc de mutualiser leurs ressources et compétences.

Le cadre international apporté à la prévention par l'Union Européenne et le Conseil de l'Europe constitue un moteur important pour l'avenir et la mise en œuvre de programmes opérationnels concertés.

### ***Eurofan Programme***

Une coopération internationale dans une démarche intégrée pour:

- Assurer l'échange des bonnes pratiques de prévention de la violence dans le sport et leur diffusion.
- Favoriser l'étude du phénomène et la mise en commun de l'expertise scientifique
- Faciliter un transfert des connaissances théoriques vers les intervenants opérationnels, via des publications et des formations thématiques.
- Encourager la création de projets pédagogiques et le développement de stratégies d'action socioéducatives par les collectivités locales et les organisations sportives.
- Constituer une ressource pour les institutions publiques et les fédérations sportives internationales.
- Soutenir les organisateurs de tournois sportifs et de grands événements quant à la gestion préventive de ces manifestations.
- Développer une Culture contre la violence et pour la promotion de la tolérance dans le sport, à travers des manifestations transnationales orientées sur l'échange de professionnels et de jeunes supporters.

### **Partie III**

## ***Mesures préventives du hooliganisme et pratiques de terrain***

## ***A. Pratiques éducatives et prévention ciblée***

## **La communication au service de la prévention du hooliganisme**

**Eladio JAREÑO**

Delegación del Gobierno en Cataluña  
Barcelona, Espagne

### ***Introduction***

Le travail initié dans le cadre du Programme International Eurofan sur « La prévention de la violence dans les stades de football en Europe » revêt une importance particulière dans la perspective de l'expansion de la Ligue Européenne des Clubs, de la Coupe du Monde organisée au Japon et en Corée, ainsi que pour les championnats des ligues nationales de football : autant de facteurs susceptibles d'entraîner le déplacement massif de supporters à travers tout le continent. Des événements récents, soulignent l'actualité brûlante de cette initiative destinée à façonner une politique de prévention du hooliganisme au niveau européen.

L'existence de dispositifs policiers de prévention autour des matches de football est évidente. La gestion de la violence organisée par les groupes ultras et la sanction par voie pénale ou administrative des conduites qui portent atteinte à la convivialité et à la sécurité dans le sport le sont également.

Cependant, la nécessité d'une prévention sociale n'est pas moins indispensable, tout comme le sont la stimulation d'actions positives et de campagnes de sensibilisation sur le phénomène des supporters afin de le conduire et de l'orienter vers les valeurs ludiques, culturelles et festives du sport.

### ***La campagne de communication à Barcelone***

Pour assurer la pénétration et motiver les participants, acteurs et récepteurs d'une campagne de communication sur un phénomène social, les courants positifs et les situations négatives doivent toujours être utilisés simultanément. Dans le cas de Barcelone, le courant positif fut la vague d'optimisme engendrée par les Jeux Olympiques, propice à l'exaltation des valeurs pacifiques et les plus pures du sport. En revanche, les aspects négatifs comprennent divers faits délictueux, comme l'homicide par des hooligans barcelonais d'un supporter ultra de l'Español d'origine française, Frédéric Rouquier, la mort d'un enfant au stade de Sarrià atteint par une bengale ou encore, diverses actions violentes des supporters radicaux du F.C. Barcelone et de l'Español.

La campagne de communication contre la violence dans le sport et pour la convivialité fut conçue en cherchant à coresponsabiliser tous les secteurs liés au sport : en sollicitant la collaboration active des multiples acteurs et niveaux de responsabilités, en partant du principe que tous pouvaient apporter et faire quelque chose pour améliorer la situation. Il fut convenu de diffuser toutes les initiatives et actions positives, sans se limiter à une simple campagne de publicité, dont une expérience précédente avait obtenu de piètres résultats à Madrid. Le développement d'un tel projet nécessite en effet du temps et les résultats doivent être consolidés à moyen et long terme.

L'indispensable stratégie de coresponsabilisation des différents secteurs du sport s'est réalisée pas à pas, afin de garantir leur implication et la diffusion médiatique des initiatives et accords successifs menés à bien.

## ***1. Dirigeants***

La première rencontre fut organisée en présence des présidents et dirigeants du F.C. Barcelone et du R.C.D. Español, principaux clubs de la ville. Ces responsables furent invités à apporter leur concours à la campagne en augmentant les mesures de sécurité des stades en accord avec le règlement de la Loi du Sport.

Il leur fut aussi demandé de n'appuyer, tolérer ni financer les groupes ultras, tant dans le stade que lors des déplacements.

Ils furent invités à éviter toute déclaration provocante ou susceptible d'encourager la violence ou les rancœurs. Surtout, il leur fut demandé d'appuyer les clubs de supporters juvéniles qui promeuvent l'animation festive dans le stade et, en général, de soutenir vigoureusement toutes les initiatives positives qui pourraient voir le jour parmi les supporters.

Lors des dernières saisons, les présidents de ces clubs et la plupart des dirigeants ont maintenu une politique de respect mutuel. Les éventuelles polémiques sont aussitôt circonscrites et privées de connotation négative ou de dérive éventuelle. Avant les derbys locaux et en vue de diminuer la tension existante, les présidents prennent l'initiative de déjeuner ensemble dans un climat cordial, efforts largement relayés par la presse.

Les dirigeants ont également fait preuve d'une attitude plus adéquate face aux phénomènes de la violence organisée. Signalons ainsi le contrat du R.C.D. Mallorca avec ses abonnés, qui prévoit différentes conditions de retrait et d'exclusion du club s'ils participent à des actes ou des expressions de violence ou s'ils incitent à leur mise en œuvre.

## ***2. Moyens de communication***

Dans une campagne de communication sur un thème de cette gravité et de cette importance sociale, la compréhension, la collaboration et la complicité de la presse sont plus nécessaires que jamais pour obtenir des résultats solides.

A Barcelone fut d'emblée instaurée une « Commission de suivi » regroupant les directeurs de la presse sportive et les rédacteurs en chef des sports des autres médias, pour apporter des idées neuves et suivre l'évolution de la campagne, mais aussi pour constituer le jury des « Premios Hurra a la Deportividad » (Prix Vive la Sportivité) réservés à des sportifs ou des personnes en relation avec le sport s'étant signalés par la défense des valeurs positives.

L'implication de la presse sportive barcelonaise se fit à travers une importante ligne éditoriale condamnant et dénonçant en permanence les conduites et attitudes violentes (des joueurs, dirigeants, supporters, etc.) et de l'appui inconditionnel aux diverses initiatives constructives des différents secteurs du sport. Par ailleurs, les télévisions ont élaboré un authentique exercice de style en évitant de diffuser dans les retransmissions et reportages des images de pancartes, drapeaux ou d'autres formes d'expression qui seraient insultantes, xénophobes ou incitant à la violence.

Les principaux moyens de communication barcelonais, pour la plupart de diffusion nationale, ont signé un manifeste public intitulé « La violence est stupide », déclarant : « Les attitudes engagées de refus de la violence et l'appui à ceux qui promeuvent les valeurs positives du sport se sont avérés être les meilleurs mécanismes de prévention pour éradiquer ces violences et rétablir la convivialité et l'intégration dans un phénomène social attestant sans équivoque d'un certain niveau de culture. Il n'y a pas de place pour la passivité et le désengagement. La convivialité,

depuis le sport pour tous jusqu'au sport professionnel, nécessite l'implication active et courageuse de tous les protagonistes ».

### **3. Fédérations**

Des réunions furent organisées avec les présidents et représentants des principales fédérations (football et basket) ainsi qu'avec l'Union des Fédérations Sportives Catalanes. L'objectif était ici essentiellement orienté sur les actions que ces associations pouvaient développer dans le sport de masse et dans les sports où prédominait la rivalité locale et régionale, comme le hockey.

L'impact de ces mesures dans la formation sportive ou dans les catégories inférieures s'est révélé considérable et a pénétré le sport de masse. Les fédérations possèdent une possibilité d'action et d'influence qu'elles doivent absolument concrétiser.

### **4. Associations, clubs et groupes (« Peñas ») de supporters**

Bien que des réunions avec des représentants de groupes de supporters organisés aient été mises sur pied, l'objectif prioritaire était de cibler les groupes (« peñas ») de supporters juvéniles, en général auteurs ou victimes de la violence.

Suite à divers contacts initiaux, des réunions furent organisées avec les groupes de supporters juvéniles pacifiques de Barcelone (Almogàvers », « Sang Culè », « Unibarçataris ») et de l'Español (« Peña Juvenil » et « Peña Universitaria Española ») afin de prendre le pouls de leurs inquiétudes et problèmes. Effectivement, la réponse des groupes de supporters juvéniles a dépassé les prévisions les plus optimistes.

Aussi bien les jeunes du F.C. Barcelone que ceux de l'Español souhaitaient que soient réservés des secteurs pour les jeunes supporters dans les tribunes (derrière les goals ou dans les zones offrant une bonne vision) afin de rassembler les groupes de jeunes supporters et de promouvoir l'animation ludique et festive de leur équipe (chants, drapeaux, chorégraphies et autres formules colorées et spectaculaires, mais jamais violentes ni agressives). Ils ont compté sur notre appui depuis le premier moment et les clubs ont permis l'organisation de la « Tribune Juvenile » au F.C. Barcelona et la « Tribune des Irréductibles » à l'Español. En parallèle, les groupes de supporters juvéniles pacifiques ont mis sur pied une série d'actions qui les ont confortés dans leur statut de « référents forts » pour les jeunes suiveurs du club, diminuant ainsi l'influence éventuelle des groupes potentiellement violents.

Quelques exemples illustrent l'engagement des groupes de jeunes :

- Suite à la mort du supporter italien de Gênes, Vincenzo Spagnolo, à la mobilisation contre la violence en Italie se sont ajoutés le déplacement de représentants des groupes de supporters juvéniles barcelonais à l'enterrement du jeune et une invitation aux leaders des groupes juvéniles de Gênes et Sampdoria à un colloque à Barcelone avec des membres de 16 groupes de supporters espagnols, colloque au cours duquel fut élaboré un manifeste commun contre la violence.
- A la fin du match de play-off de hockey entre Barcelone et Igualada (nouveau champion), les supporters igualadins, majoritaires dans les gradins, se sont dirigés vers les groupes de jeunes Barcelonais en les insultant. Ceux-ci ont résisté à la provocation et exhibé une grande pancarte avec la mention « Félicitations Igualada », laissant le public d'Igualada stupéfait, qui réagit ensuite en applaudissant les jeunes Barcelonais. Le fair-play sortit vainqueur dans un moment critique.

- Les groupes juvéniles barcelonais ont organisé, entre autres, des campagnes d'aide en Bosnie, ceux de l'Español des actions de récolte de vivres pour personnes en difficulté ; des tribunes juvéniles ont collaboré à des études sociologiques sur les supporters, à des journées d'étude du phénomène de la violence, ont édité des publications et fanzines en faveur de la convivialité et en général ont occupé une position en flèche lors de toutes les initiatives promouvant la sportivité.

### **5. Joueurs et entraîneurs**

L'objectif principal des rencontres avec les joueurs de football et autres sportifs d'élite – idoles et modèles à suivre – était de leur faire assumer leur responsabilité envers la société en général et ses composantes adolescentes et enfantines en particulier. L'attitude d'un joueur sur le terrain et en dehors peut être imitée par des milliers de jeunes. Le joueur doit être conscient de son influence, positive ou négative. Sans leur attribuer plus de contraintes que nécessaire, il convient d'accentuer cette prise de responsabilités.

Dans le cas des entraîneurs, il est important qu'ils sachent avant tout imprégner leurs joueurs des valeurs du fair-play et qu'ils les incitent à modérer leurs propos, en évitant, surtout avant les derbys et les matches à « hauts risques », des déclarations publiques provocantes.

### **6. Les arbitres**

A la suite de réunions avec le président du Collège Catalan des Arbitres et des arbitres représentatifs, il fut convenu que les arbitres s'efforceraient d'adopter des attitudes calmes et modérées dans l'exercice de leur fonction. La modération de l'arbitrage et la prise de sanctions cohérentes à l'égard des conduites anti-sportives se sont révélées importantes. Si les arbitres constituent la profession la plus sujette aux polémiques en raison d'éventuelles erreurs techniques, ils peuvent conforter le respect social qui leur est dû par un comportement professionnel adéquat.

### **7. Les institutions**

Institution essentielle de liaison et de collaboration entre les diverses fédérations, administrations et organismes sportifs internationaux (dont le Comité Olympique International), le Conseil de l'Europe et d'autres organes politiques européens, le Conseil Supérieur des Sports s'est avéré essentiel pour obtenir le soutien institutionnel au niveau le plus élevé.

Le Directeur Général des Sports préside la « Commission Nationale contre la Violence dans les Spectacles Sportifs », à laquelle participent, outre le Conseil Supérieur des Sports, le Ministère de l'Intérieur, des représentants de communautés autonomes et des municipalités, mais aussi des fédérations et clubs, de la Ligue de football professionnelle et d'associations de sportifs, entre autres.

Le président et le gestionnaire de la Ligue de Football professionnelle acceptèrent d'assumer toutes leurs responsabilités en tant qu'organisateur de compétitions professionnelles et de fédération des principaux clubs. La Ligue avait tendance à considérer la violence comme une conséquence très indirecte du football puisqu'elle se manifeste autour et la plupart du temps hors des stades. Hélas, les faits démentent cette conception car la majorité des clubs qui ont explicitement dissuadé tout recours à la violence, refusé de tolérer les groupes ultras ou soutenu des initiatives positives d'animation, ont réussi à réduire les actes violents liés à leurs équipes.

Les diverses réunions maintenues avec l'Administration de l'Education et de la Culture, ainsi qu'avec diverses Ecoles Sportives, visaient à obtenir leur engagement dans un aspect fondamental

de la campagne, axés sur la poursuite d'effets à long terme, notamment la sensibilisation aux valeurs sportives, civiques et culturelles du sport scolaire. L'éducation dans le « jeu propre », le respect de l'adversaire et la promotion du sport comme un élément culturel constituent la pierre angulaire de la formation de ceux qui feront plus tard du sport professionnel, que ce soit en tant que joueurs, entraîneurs, arbitres, agents fédéraux, dirigeants ou supporters.

### ***8 Diverses initiatives et congrès***

Afin d'orienter la campagne et d'assurer sa plus grande efficacité, il s'avère nécessaire d'organiser des forums de réflexion à la faveur de journées et de congrès d'étude sur le phénomène de la violence dans le sport.

Une journée « Journalisme sportif et société » fut organisée au cours de laquelle, à partir de tables rondes conduites par des journalistes sportifs renommés, s'est établi un premier débat entre des sportifs célèbres sur le thème « Le sportif et son rôle dans la convivialité sociale ». Cette journée fut suivie par un colloque sur l'organisation des spectacles sportifs.

Un congrès intitulé « Sport sans violence », et présidé par l'Infante Doña Christina, permit à de célèbres joueurs, entraîneurs, dirigeants, supporters, journalistes et politiciens de divers pays européens de s'exprimer sur quatre thèmes : Influence des moyens de communication, Expériences internationales, Violence autour du sport et Mesures pour prévenir la violence dans les spectacles sportifs.

Citons également les journées « Gradins sans violence » à destination des groupes de supporters et de « peñas » juvéniles de toute l'Espagne, invités à discuter et adopter un document (du même intitulé que les journées) dans lequel les supporters souscrivaient à la responsabilité collective pour éradiquer l'intolérance et la violence, à travers l'intégration de représentants des supporters dans tous les forums, débats et décisions possibles.

Enfin, toutes les initiatives spontanées menées en Catalogne furent soutenues et relayées, leurs responsables étant invités, s'ils le désiraient, à intégrer la promotion de leurs activités dans la campagne. Citons : la création de l'association « Sportifs contre la drogue », la tribune jeune du club de basket de Manresa et la campagne « Soulier Blanc », en faveur de la sportivité auprès des supporters de football en salle.

### ***9 Prix « Vive la Sportivité »***

Les prix « Vive la Sportivité » ont été créés afin de récompenser les actes de fair-play ou favorisant les valeurs de la convivialité. D'abord mensuelle, puis annuelle, la grande cérémonie de remise des prix récompense des grandes figures du sport grâce à un jury composé par la commission des journalistes qui collaborent à la campagne.

Citons ainsi le motocycliste Jordi Arcarons qui, leader dans le Rallye de Tunisie, s'est arrêté pour secourir un autre coureur blessé, perdant ainsi la course pour sauver la vie d'un concurrent ; ou encore la décision de l'entraîneur hollandais Guus Hiddink, qui avait refusé d'entamer un match dans son stade de Valence si les pancartes et drapeaux arborant des symboles nazis, xénophobes et violents n'étaient pas retirés des tribunes.

### ***10. Publicité***

La publicité fut utilisée pour soutenir la campagne, sans en être l'élément principal. Aux travers des actions publicitaires, nous avons cherché à diffuser des messages forts et des idées fondamentales, qui offrent une symbolique de reconnaissance et d'identification publiques de la

campagne. A tout moment, la priorité fut donnée à l'important travail de co-responsabilisation réalisé dans les différents secteurs du sport dans une perspective à long terme.

L'impact publicitaire s'est centré sur :

- La distribution aux spectateurs des matches du F.C. Barcelone et du R.C.D. Español de dépliants illustrés de dessins humoristiques et de messages refusant la violence au profit de la convivialité.
- L'envoi ciblé à un large éventail de personnes liées au sport d'une carte de Noël portant un dessin et des informations soigneusement choisies.
- L'élaboration d'un spot de télévision présentant des images de violence réelles et éloquentes, diffusé avant les matches de football de grande audience et avant le programme sportif résumant la journée footballistique.

### ***11. Dernières initiatives***

Toujours dans l'idée d'impliquer tous les secteurs sociaux et sportifs dans l'objectif de promotion des valeurs positives autour du sport et le rejet des conduites agressives, une déclaration sous forme de décalogue fut élaborée avec la participation des diverses collectivités composant le monde du sport. La déclaration s'intitule « Contre le Hooliganisme : Rooliganisme », s'inspirant de l'expression danoise « rolig » (ami) et de l'exemple du comportement des supporters du Danemark, tant au niveau des clubs que de la sélection nationale, pour valoriser le modèle du « Rooligan » (supporter pacifique), antithèse du hooligan et du hooliganisme.

La déclaration « Contre le Hooliganisme : Rooliganisme » fut souscrite initialement par la Delegation du Gouvernement en Catalogne, la Mairie de Barcelone, le Tribunal Supérieur de Justice, la Police Municipale, le Collège des Avocats, le secteur des entreprises, les syndicats, les associations de commerçants et de quartiers, le Délégué aux droits civils, le Collège des Journalistes et la Direction Générale de la Sécurité de la Région.

Il est évident qu'une vigilance constante s'impose pour assurer le suivi de la campagne tandis que prennent forme toutes ces actions et idées constructives, même si la campagne de communication doit s'intensifier lors des étapes les plus sensibles.

Depuis Barcelone, nous diffuserons les rapports et conclusions présentés par les représentants accrédités des diverses cités et organisations participantes aux travaux du programme international « Prévention du Hooliganisme » organisé à partir de Liège. Il est clair que les expériences partagées dans le cadre d'Eurofan doivent servir à mobiliser toute la société européenne pour assurer une prévention réelle et efficace du hooliganisme.

## **Socioprévention par l'encadrement pédagogique et social**

**Manuel COMERON**

Coordinateur "Fan coaching", Ville de Liège  
Maître de conférences à l'Université de Liège  
Belgique

### ***Hooliganisme: phénomène de société contemporain***

Le concept de hooliganisme concerne des comportements d'agression physique et de vandalisme produits par les spectateurs d'une manifestation sportive spécifique, le match de football, et se déroulant dans une zone géographique spécifique, le stade de football et ses alentours urbains. Le hooliganisme se caractérise par un profond enracinement historique dans la mesure où depuis que le football est mis en spectacle, c'est à dire la fin du siècle précédent, on recense des incidents impliquant les spectateurs quelque soit le niveau de compétition. De même, ce phénomène de violence des stades se traduit par une importante diffusion géographique: dans la plupart des pays européens, ainsi que sur d'autres continents tels que l'Amérique latine (ainsi qu'en Afrique où des violences éruptives, souvent issues d'une violence ancrée dans la société civile, jalonnent les compétitions de football).

### ***Mesures de sécurité et réaction sociale***

Depuis 1985 et le drame du Heysel, d'importantes mesures de sécurité ont été mises en place en Belgique afin de limiter les effets du phénomène. Les forces de police déploient d'imposant effectifs supérieurement organisés afin d'encadrer les supporters et de maintenir l'ordre public dans et autour des stades. La justice, longtemps accusée de laxisme, applique des peines lourdes et sévères aux supporters tombant dans les mailles des instances judiciaires. Les infrastructures des stades sont sévèrement contrôlées et de nombreux clubs se sont vus imposés des travaux d'amélioration afin de satisfaire aux strictes normes de sécurité. Stade ultime du contrôle social : la plupart des stades sont équipés de caméras de surveillance. Parallèlement, des projets socio-préventifs ciblés sur les noyaux durs, dits Fan Coaching, se sont développés dans les clubs comportant des supporters « à risques », notamment au Antwerp FC et au Standard de Liège, ainsi qu'à Gent et Charleroi.

### ***Mesures socio-préventives***

En Belgique, le programme Fan Coaching réalise un travail éducatif en profondeur ciblé directement sur les spectateurs à risques (prévention offensive) et assure l'encadrement des supporters des noyaux durs à l'occasion des manifestations sportives. Ce programme fut initié par le Ministère de l'Intérieur, avec l'aide de la Fondation Roi Baudouin, en 1988 à Anvers et à Liège (avec le soutien de la Communauté française et de la région Wallonne)<sup>5</sup>. Vu le succès rencontré par ces actions pilotes, démarrées à titre expérimental, de nouveaux projets se sont développés auprès d'autres clubs. Actuellement, les actions de Fan coaching opérationnelles en Belgique font partie des Contrats de Sécurité et de Prévention initiés par le Ministère de l'Intérieur en collaboration avec les Villes et communes. La concertation nationale est assurée par le Secrétariat à la Politique de Prévention. Ces actions de terrain opérées par des intervenants spécialisés (éducateurs et assistants sociaux) se réalisent au départ des Villes dans le cadre d'une démarche

---

<sup>5</sup>Le projet liégeois est co-géré par la Ville de Liège et l'ASBL Fan coaching dont le siège social est sis au Service de Criminologie de l'Université de Liège.

intégrée en partenariat avec les clubs de football, la fédération nationale de football, la police, les universités, les instances judiciaires, les institutions sociales, le réseau associatif, etc.

Le programme s'articule sur 4 axes principaux.

a. *L'encadrement préventif et l'accompagnement physique du noyau dur* de supporters par les éducateurs à l'occasion de tous les matches. L'objectif est d'assurer une présence institutionnelle au sein du stade et de constituer ainsi un canal de communication entre les supporters et l'autorité (forces de l'ordre et responsables des clubs). Cet encadrement permet aussi, par une position privilégiée au coeur des événements, de désamorcer certains incidents dans leur genèse, notamment d'intervenir sur le triggering. De même, par leur simple présence, les fan coaches induisent un contrôle social informel qui engendre un comportement positif dans le chef des supporters.

b. *L'organisation d'activités pédagogiques et sportives*. L'objectif est d'apporter une alternative à l'inactivité urbaine des jeunes, ainsi qu'une plus-value socioculturelle. Dans l'optique du sport, une des idées centrales du projet fan coaching est que le sport constitue, non seulement, un moyen idéal pour les éducateurs afin d'établir un premier contact et développer une relation de confiance avec le groupe cible, mais aussi, un vecteur d'intégration sociale et d'épanouissement pour ces jeunes. Ces activités doivent également répondre à leur besoin d'action, d'excitation et de prestige sur un terrain positif. Outre le sport traditionnel (foot, mini-foot), le sport aventure constitue un outil éducatif performant: escalade, canyoning, spéléologie, rafting, parachutisme, etc.

c. *Le Fan home (Maisons des Supporters)* situé sur le site du stade accueille les supporters la semaine en soirée et le jour des matches à domicile. Il constitue ainsi une alternative à leur fréquentation de quartiers ou de cafés criminogènes et permet aux jeunes de consommer de la vie de groupe sous encadrement socio-éducatif. Sous la tutelle des éducateurs, les jeunes assurent la gestion pratique du Fan home qui comporte du matériel pédagogique (audiovisuel, etc.) et ludique (billard, baby-foot, etc.). Par ailleurs, les contacts informels que les éducateurs entretiennent avant et après les matches avec les supporters dans le Fan home sont aussi l'occasion de réaliser un travail éducatif de fond et prévenir certains actes de violence ou de vandalisme. De même, les rencontres organisées entre les jeunes et les dirigeants, les entraîneurs ou joueurs du club ont pour objectif de responsabiliser les supporters vis à vis de leur club et vice versa.

d. *La médiation sociale* représente un volet important du programme via la prise en considération des conditions de vie et des perspectives d'avenir des jeunes supporters en situation de vulnérabilité sociale. Dans ce contexte, une aide sociale est accessible à tous les supporters qui le souhaitent et en font la démarche. Des assistants sociaux aident les jeunes à régulariser leur situation et assurent un travail de relais pour les cas les plus lourds vers les institutions sociales compétentes (Centre d'Aide Sociale, Office National de l'Emploi, etc.). Ils interviennent aussi comme médiateur vis à vis des instances policières ou judiciaires.

Parallèlement, des actions menées en concertation avec la Justice prévoient dans certains cas aux jeunes hooligans de bénéficier de mesures alternatives à l'incarcération.

### ***La socio-prévention offensive: un double pari dans la gestion de la violence***

D'abord, au niveau de la gestion de l'événement: le Fan coaching mène une intervention ponctuelle sur la problématique par rapport au match de football qui se caractérise par un travail « ici et maintenant », de médiation et de communication, centré sur les manifestations critiques du phénomène. Les fan coaches sont des intervenants oeuvrant à côté des autres acteurs de la sécurité (stewards du club, police, etc.). Le Fan coaching est un dispositif préventif

complémentaire aux dispositifs répressifs et organisationnels classiques. Il vient s'ajuster à ceux-ci et constitue un dispositif préventif mobile qui se déplace de ville en ville (matches de championnat, coupe et nationaux), de pays en pays (matches de coupe d'Europe et tournois internationaux).

Ensuite, au niveau de la gestion du fond: le Fan coaching mène une intervention permanente qui est axé sur le fond de la problématique et effectue un travail pédagogique à long terme polarisé sur les causes internes du phénomène afin de résorber les problèmes qui le génèrent. L'objectif est d'amener un changement progressif en s'intégrant au problème pour l'orienter et s'assurer que ce changement soit structurant, et non excluant, pour les acteurs déviants.

### ***Pistes de travail internationales***

Une voie d'avenir encourageante, déjà exploitée dans le cadre des travaux du Forum Européen pour la Sécurité Urbaine, vise à formaliser au niveau international l'échange des expériences locales et la mise en interrelation des centres de recherche quant à la gestion intégrée de la problématique de la violence dans le sport.

Des pistes de travail concrètes sont à envisager et, en complément du soutien des gouvernements et organisations sportives, bénéficieraient utilement de l'appui d'instances publiques telles que l'Union Européenne ou le Conseil de l'Europe, ainsi que de la collaboration active de fédérations sportives telles que le Comité Olympique, l'UEFA ou la FIFA.

D'abord, la création au sein des Villes et clubs de football européens de cellules d'intervention éducative et pédagogique insérées dans l'environnement local et comprenant des intervenants professionnels qualifiés. Ces dispositifs doivent être en phase avec la problématique et cibler directement les supporters, notamment les jeunes fans car « les hooligans de demain sont aujourd'hui dans nos cours de récréation ». Ces cellules doivent travailler en partenariat concerté avec les autres intervenants impliqués (clubs, forces de l'ordre, justice, etc.) en s'accordant sur des objectifs opérationnels communs. Elles apportent une réponse adéquate à la gestion de la violence tant au niveau de l'intervention ponctuelle sur la gestion de l'événement que de l'intervention permanente sur la gestion à long terme.

Ensuite, le développement au sein des collectivités locales de Commissions consultatives de prévention regroupant, d'une part, les intervenants opérationnels directement concernés au quotidien par la problématique qui apportent leur connaissance précise du problème et une capacité de résolution concrète et, d'autre part, des représentants institutionnels concernés par la gestion qui amènent leur recul dans l'analyse nécessaire au pilotage stratégique visant à la prise de décision.

Enfin, la solidification d'un réseau international centré sur la thématique de la prévention du hooliganisme et caractérisé par une transversalité des intervenants (intervenants socio-préventifs, policiers, magistrats, gestionnaires de municipalités, universitaires, etc.). Ce réseau international doit permettre la circulation de savoir-faire ou d'expériences spécifiques et sa finalité repose sur l'échange de méthodologie préventive et la mise en commun des connaissances en matière de gestion de la violence dans le sport afin d'améliorer et enrichir les actions de terrain, ainsi que les politiques de prévention.

## **Les ultras et la société** **La Municipalité comme moteur de l'action**

**Giancarlo NORIS**  
Ville de Rome  
Italie

J'ai plaisir à rappeler ici deux phrases de deux personnages célèbres qui peuvent nous aider à comprendre et à nous engager aussi sur le front du football et des phénomènes de violence qui l'accompagnent.

Il y a environ trente ans déjà, Pier Paolo Pasolini disait que les matches de football étaient comme un grand spectacle théâtral dont tous ceux qui sont dans le stade sont les personnages : les joueurs, les arbitres, la société et le public.

Martin Luther King disait à la même époque à propos d'un autre thème « Je n'ai pas peur des clameurs bruyantes des violents, mais du silence monstrueux des honnêtes gens ».

Dans l'imminence d'un match de football, il est souvent indispensable d'intervenir par une action rapide et efficace et suivant des modalités qui ont plus le caractère d'une intervention d'urgence que d'une action programmée pour contenir les hooligans et prévenir les effets que leur présence fait redouter.

Cependant chaque fois qu'on tente d'affronter ce problème d'une manière sérieuse, programmée, raisonnée et compétente pour limiter ou contrôler ou résoudre ce phénomène psychologique, social, humain et d'ordre public que sont les hooligans, il convient d'en vérifier la naissance ou l'origine (différente pour chaque pays ou région), la qualité, l'influence, la violence et ses modalités, l'impact social, la possibilité de faire de nouveaux adeptes, l'attitude de la population, la composition de la société et les couches sociales sur lesquelles intervenir, la possibilité et les modalités d'intervention à l'égard des hooligans aussi. C'est une affaire qui n'offre pas de solution facile.

Le problème de la violence dans les stades n'est pas un phénomène dérivé d'une réalité locale spécifique. Au cours des années soixante-dix, il se manifeste en Angleterre avec l'apparition des hooligans, que nous retrouvons aussi en Belgique et en Allemagne. Les supporters danois pour leur part exaltent les aspects de conciliation et de fête que peuvent présenter les événements sportifs. En Angleterre, on a renforcé les enceintes physiques, les tribunes pour les supporters, les espaces du stade accessibles aux familles, des déplacements organisés pour des groupes de familles, et la violence s'est déplacée de l'intérieur du stade vers l'extérieur. A un an de l'entrée en vigueur de notre loi, on constate la même chose en Italie. A Rome, les affrontements et la violence s'exercent maintenant à l'extérieur du stade. Le rite dominical du match de foot revêt une grande importance sociale et s'étend à toutes les classes de la population. Pendant de très nombreuses années, en Italie, la violence n'a pas été la principale caractéristique des supporters des différentes équipes.

Comment le monde des ultras italiens, et plus particulièrement celui des ultras romains a-t-il changé ? Quantitativement, même si les chiffres concernant les mouvements organisés varient fortement, ils ne représentent qu'un pourcentage minime de l'ensemble des participants au spectacle. Le pourcentage des violents dans ce mouvement est encore plus exigu.

***Les Ultras et leurs meneurs en Italie et à Rome***

En Italie, le phénomène des ultras fait son apparition à partir des années 80, avec deux signatures politiques bien précises : l'extrême droite et l'extrême gauche.

Certains avaient découvert l'utilité des agitations sur la place publique, qui occupaient les forces de l'ordre en grand nombre, faisant en sorte qu'elles ne puissent pas être utilisées dans la lutte contre la criminalité ordinaire et organisée, comme cela avait été le cas à l'époque de la subversion de droite et de gauche.

De nouveaux équilibres politiques commençaient à prendre forme, ainsi que des modes nouveaux de faire la politique. Avec la fin des deux mouvements extrémistes opposés, la droite et la gauche extrême avaient perdu beaucoup de possibilités de faire des adeptes dans les différentes couches sociales, y compris dans celles qui étaient de tous les points de vue les plus faibles. Rien n'était donc plus rentable que d'aller vers de nouveaux pâturages, auprès des supporters de clubs de foot, où les éternelles discordes et rivalités sont bien connues, mêlées à l'enthousiasme et à l'esprit d'appartenance.

C'est dans ce climat particulier que les ultras italiens sont nés. Les banderoles qu'on voit dans les stades sont les mêmes que celles que les participants aux manifestations d'extrême droite et d'extrême gauche utilisaient autrefois quand ils descendaient dans la rue, et qui, aujourd'hui, sont retournées et portent les nouveaux slogans. Au fil du temps, on a fini par trouver sur le terrain des références de droite seulement. C'est un fait évident dont témoignent les slogans et les symboles.

De nouveaux sujets d'intérêt commençaient à se montrer : de nouvelles formes d'association, de nouveaux appétits... auprès des clubs sportifs aussi, qui identifiaient dans ce phénomène la possibilité d'un appui inattendu à « l'équipe de prédilection », avec des avantages économiques non négligeables.

Parmi les ultras, il faut encore au moment actuel faire la différence entre les ultras organisateurs (le *golden share* de l'organisation) et la masse des ultras (*chair à canon*).

Les ultras *golden share* défendent des intérêts économiques importants : organisation des déplacements des supporters ; création et vente de gadgets et de tee-shirts ; impression de journaux informatiques pour la clientèle de confiance ou sur papier couché pour les supporters ; organisation des cercles de supporters des équipes. Ce sont eux qui organisent les moments et les temps d'intervention, la pression, les contestations des hooligans contre la société ou contre la police.

Les ultras, *chair à canon*, prêts à tout, prêts à passer sous les fourches caudines de la police, qu'il pleuve ou qu'il vente, avec les amis et contre les ennemis ; parfois avec les ennemis, contre d'autres ennemis, juste pour pouvoir vivre un moment en ultra. Il existe en effet des cas où des associations de supporters opposés entre eux dans la ville de leurs équipes de prédilection se sont unies dans d'autres villes pour s'opposer à l'ennemi juré du jour. Ces faits confirment l'identité d'appartenance politique des supporters extrémistes, même s'ils adhèrent à des factions sportives adverses. Un diagnostic psychologique de ceux qui font partie de ces groupes extrêmes et une analyse sociale de leurs origines familiales, culturelles et leur entourage seraient de ce point de vue fort révélateurs.

### ***Le peuple du dimanche au stade versus le hooligan potentiel***

Le peuple du dimanche au stade a sans aucun doute la conviction de participer à un spectacle de football auquel il s'est préparé pour intervenir non pas en qualité de spectateur, mais comme

acteur. Et c'est ici que nous revient à l'esprit ce que Pier Paolo Pasolini a dit sur le football/théâtre. Il est certain que ce peuple ne veut être ni acteur, ni spectateur d'actions violentes ou de tumultes populaires. C'est le peuple des familles, des groupes d'amis, de l'équipe de prédilection, des professions libérales, des ouvriers, des employés, des commerçants, des grands-pères qui emmènent leurs petits enfants au stade ou des voisins qui emmènent leurs propres enfants et ceux des amis à cette fête populaire, où c'est si bon d'être ensemble et où on veut vivre des émotions fortes, les partager avec les autres, sans faire de mal à rien ni à personne. Ce sont là au moins les intentions. Et c'est cette population qui abandonne immédiatement le stade dès que la participation au spectacle devient trop dangereuse et lourde de sinistres pour la sécurité personnelle. C'est ici que nous revient à l'esprit la phrase de Martin Luther King sur le silence effrayant des personnes honnêtes.

Dans les stades, les ultras quant à eux choisissent leur place derrière le gardien de but : c'est le plus mauvais endroit pour voir un match, mais on y éprouve la sensation d'être spontanément dans le spectacle et de faire partie de la mêlée, de la vivre ; de proximité à l'aimé, le joueur, qui est à toi, et à toi seulement et que tu pourras défendre et toucher quand tu voudras, tu le dévoreras des yeux ; de lui, tu pourras jouir quand, dans l'enthousiasme du but marqué, il sautera les barrières, s'approchera de toi et sera à toi et à toi seulement. Quelle récompense pour un si grand nombre de frustrations dans la vie, dans le travail, dans l'absence de travail, dans la réalité, dans tous les abus subis pendant la semaine passée ! Enfin tu peux jouir ! Et ce plaisir est légitimement le tien et ta bande le défend pour toi, parce que tu lui appartiens.

### ***Le projet de l'administration municipale de Rome***

Ce projet est né dans le contexte d'une forte sollicitation du conseil municipal qui avait à plusieurs reprises approuvé une série de décisions condamnant les violences et les banderoles racistes au stade Olimpico. D'ailleurs la presse romaine suivait cette matière avec une fréquence croissante. L'attention et la réceptivité pour ce sujet grandissaient.

La Ville de Rome a invité à la collaboration les clubs Roma et Lazio, la préfecture de police, les responsables sportifs et les syndicats de police, l'inspection d'Académie et la presse (surtout les radios privées), des centres sociaux et certains groupes de supporters violents pour comprendre le contexte et les actions éventuelles que la municipalité aurait pu entreprendre.

Il faut dire que les manifestations violentes ne sont pas le fait du hasard ni ne sont liées à des épisodes de simple malaise, mais qu'on entrevoit, et je ne crois pas que ce fait se limite à la ville de Rome, des formes d'infiltration de groupes reconductibles à ce qui reste de l'extrémisme politique, et il s'agit pour la majeure partie de personnages déjà connus par la préfecture de police, qui proposent à tour de rôle des slogans et des chorégraphies à contenu raciste et subversif jusqu'à arriver à d'authentiques épisodes de violence.

D'autre part, les clubs, mis à plusieurs reprises devant leurs responsabilités, ont eu en général une attitude d'indifférence ou de sous-évaluation qui tendait souvent à « tolérer » le phénomène de la violence, attitude qui a cependant partiellement changé aujourd'hui.

Nous sommes donc partis de la tâche spécifique de la collectivité locale chargée de prévenir les phénomènes qui créent l'insécurité, et nous avons lancé un projet qui contient d'une part de fortes actions de sensibilisation à large échelle et d'encouragement à la participation active des supporters et des jeunes, et qui pose d'autre part les bases d'une intervention plus minutieuse, préparant des capacités spécifiques de médiation sportive auprès des responsables et des témoins privilégiés.

Pour mieux placer notre intervention dans le contexte, il faut se rappeler que la loi permettant de lutter contre les phénomènes de la violence à l'occasion de rencontres sportives a été approuvée le 19 octobre 2001 et concerne des questions d'ordre public et de durcissement des peines, mais qui ne prévoit pas, comme beaucoup de municipalités et la ville de Rome le demandaient, également des ressources pour les collectivités locales qui réalisent des projets de prévention du phénomène.

A Rome, on a préféré des interventions hors du stade, dans les quartiers, dans les centres sociaux, où se retrouvent les supporters, sur les terrains de foot et dans les associations sportives de banlieue : auprès des hooligans potentiels, des imitateurs des hooligans et auprès des groupes accessibles de la population qu'il est possible de contacter par le biais des écoles et des compétitions sportives organisées dans les quartiers, au cours desquelles on arrive à transmettre un message et un mode nouveau de participation aux compétitions sportives.

Un projet de prévention primaire, par conséquent, qui a consisté en des interventions externes par rapport au stade pour ensuite en faire confluier les effets à l'intérieur.  
Le projet a été présenté à Rome par le Maire, en collaboration avec la Ministre Melandri qui en a suivi de près l'évolution.

La Municipalité de Rome, dans le contexte décrit ci-dessus, a entendu lancer un projet qui visait à rechercher les modalités d'intervention possibles et futures sur ce phénomène et de mettre au point des instruments plus ponctuels prévus à cet effet.

### ***Une approche articulée sur l'analyse des causes***

Si l'on considère le jeune âge des sujets qui sont généralement impliqués dans les actes de violence, il apparaît évident que les plus jeunes, souvent des adolescents, sont pour la plupart influencés par le milieu, qu'ils vivent des crises d'identité plus marquées et, s'ils ont pratiqué une activité sportive selon une approche incorrecte, que les modalités de cette pratique peuvent exercer une influence sur la façon d'interpréter les manifestations spectaculaires du football.

A partir des modalités d'interprétation de ce spectacle footballistique et par suite également de la propension ou non de participer à des actes de violence, il faut s'interroger sur le type de gratification que le sujet attend de cette manifestation sportive.

- Gratification uniquement par le succès ;
- Gratification également par la participation.

Les motivations erronées sont les suivantes :

- Affirmer dans tous les cas sa supériorité ;
- S'identifier au résultat sportif ;
- Considérer la défaite comme inacceptable.

Il est évident que celui qui a cette vision de la pratique du sport est plus enclin à commettre des actes de violence qui sont fonction du résultat attendu mais non pas de celui obtenu par la propre équipe.

Les motivations correctes sont les suivantes :

- Relativiser victoires et défaites ;
- Trouver une gratification dans l'action ;
- Rechercher l'enrichissement de soi-même.

Le sens de l'activité sportive ne peut résider dans l'affirmation de la supériorité d'un sujet ou d'une équipe par rapport à d'autres. La victoire ou la défaite sont des événements passagers et des résultats parfois fortuits. Les raisons des motivations erronées, au-delà de toutes les évaluations psychologiques, psychanalytiques, anthropologiques, sociales et économiques, sont essentiellement au nombre de deux :

- La maladie contemporaine que, sans aucune intention moraliste, on peut définir comme « apparaître » ou « avoir au lieu d'être ».
- La crise du système sportif.

La crise du système sportif ne concerne pas seulement la situation italienne mais le système international tout entier. Les mass médias ont contribué à exalter la signification de la victoire jusqu'à la transformer en un fétiche et en une valeur commerciale. Le football ainsi vécu est une métaphore belliqueuse, si on l'analyse sous un aspect psychologique et anthropologique. Le stade devient donc un champ de bataille et la violence une forme de ritualisation. Le football prend, pour ceux qui vont assister à un match, des significations qui relèvent du symbole et de la communication, selon lesquelles l'agressivité devient une forme de lutte mimée et simulée. En réalité, tous les acteurs impliqués, les joueurs, les spectateurs, les journalistes, les forces de l'ordre, se conforment à des règles identiques en vertu desquelles l'agressivité, au lieu de devenir compétence, compétitivité et émulation, se transforme en violence et, en tant que telle est ritualisée. Les spectateurs actifs forment une organisation complexe et le fanatisme organisé est un espace autonome qui génère identification et pratique sociale. La violence ritualisée, le schéma ami/ennemi nous communiquent le sens d'appartenance au groupe. Les groupes ultras sont des groupes informels mais structurés, avec leurs rôles hiérarchiques et des tâches assignées, des règles de comportement bien précises. Il faut faire une distinction entre agressivité et violence. L'agressivité s'exprime au travers d'actions non pas agies mais mimées et ritualisées, le mot vient du latin « *aggredior* » : monter sur les marches. Le fanatisme est donc ritualisé selon des règles partagées avec les autres groupes de fans pour aller au-delà, pour aller de l'avant. Quand on passe, par contre, à l'action violente, le contrôle et la direction de l'agressivité sont canalisés vers la destructivité : le passage s'opère du rituel à l'action destructrice.

Le fanatisme répond au besoin d'identité des jeunes. Ils sentent fortement le besoin d'appartenance au groupe, appartenance qui, méthodiquement, est renforcée par la violence dans le but d'obtenir un renforcement de l'identité. Identité qui représente une culture marginale et permet de se différencier des adultes et des règles communes.

#### ***Certaines initiatives du projet ont concerné :***

- 1) La formation de base impartie à 50 arbitres sportifs provenant de centres omnisports, du milieu scolaire, de centres sociaux, des municipalités, des Cral.
- 2) Des rencontres et des séminaires dans 19 municipalités avec les Comités Sportifs Scolaires Communaux (structure opérationnelle territoriale entre Commune – Inspection d'Académie – clubs sportifs) qui ont à leur tour organisé des réunions, des rencontres avec les jeunes, des tournois et des débats dans les écoles et dans les centres omnisports et entamé une réflexion sur le rapport correct avec le sport.
- 3) Un accord avec l'Inspection d'Académie qui a introduit le projet et les mots d'ordre dans les programmes, les directives et les jeux sportifs qu'elle a organisé.
- 4) Deux tournois de baby-foot auxquels ont participé 45 équipes des Cral romains (adultes/supporters).
- 5) Cinq tournois de jeunes (écoles, centres omnisports, etc.) auxquels ont participé 80 équipes.

- 6) Une recherche sur les Ultras de la « Roma » et de la « Lazio » et sur les formes les plus importantes de groupes et d'organisations de ce type.
- 7) Un site Internet interactif pour recueillir des témoignages auxquels répondaient des experts.
- 8) Un concours d'idées pour les meilleures banderoles inventées par les élèves des écoles.
- 9) Le derby du Coeur et le 1<sup>er</sup> Mai du Sport dédiés à ce thème.
- 10) La présentation de la banderole du projet au stade pendant certains matches, portée par les jeunes ayant participé au match.
- 11) Projection de films – Ultras, par exemple – dans les établissements supérieurs, pour susciter le débat et encourager la rencontre entre les jeunes et des experts (psychologues, anthropologues, sportifs)

### ***Comment entendons nous procéder aujourd'hui à Rome ?***

L'un des résultats du projet a consisté à promouvoir un débat, à éveiller l'attention sur le thème et surtout à permettre des expériences de médiation sportive, comme je vous l'ai dit plus haut, entre référents et leaders informels.

Il faut inscrire cette expérience à notre niveau territorial : 2,5 millions d'habitants, 700 000 jeunes, 19 municipalités qui correspondent chacune à 2/3 chefs-lieux de provinces réunis, etc. Un projet de cette nature n'a pu qu'être géré au niveau central et doit être considéré comme une première expérience dont nous pouvons nous inspirer pour mieux comprendre comment procéder par la suite.

Nous avons conduit des expériences informelles à titre de passerelles, capables d'opérer en termes de médiation des conflits. Notre projet expérimental a été utile entre autre pour « identifier » le phénomène et comprendre comment l'affronter.

Il s'agit maintenant d'entamer la phase suivante.

De même que la macropolitique décide d'élaborer, de construire et de projeter une série d'interventions, de même ce que l'on définit comme « la politique à vue » est faite de l'écoute des citoyens : en l'espèce, les jeunes et les supporters. Il faut capter leurs exigences, leur malaise, leurs motivations et leurs raisons afin de réélaborer les interventions en les projetant en collaboration avec eux et en permettant aux jeunes de devenir les véritables protagonistes, tout en les suivant et en les éduquant. Nous savons que c'est là la juste voie à parcourir, celle que l'on définit de la « sécurité participative ».

En effet, aucune loi d'ordre public, ni des milliers de policiers rangés en bon ordre, ni aucune pénalisation des clubs de football ne sauraient à eux seuls résoudre le problème.

Alors pourquoi ne pas soutenir les parcours de sécurité participative et de témoignage actif des jeunes, modalités que le conseil de Tampere indique comme l'une des trois priorités de l'Union européenne dans le cadre des interventions préventives mises en œuvre pour traiter le malaise et la criminalité ?

Autant de manifestations de la vie contemporaine qui, dans certains cas, deviennent une urgence sociale.

Nous devrions donc inscrire *la prévention de la violence dans les stades* au sein d'un parcours ciblé sur les écoles et l'associationnisme des jeunes et octroyer des financements communaux à de petits projets portant sur l'éducation à la légalité, la violence dans les stades, les attitudes à risque au cours de l'adolescence, l'abus d'alcool et de nouvelles substances, le machisme et la violence en milieu scolaire, la dépendance des *videopoker* et des *chat* sur Internet afin de faire travailler et faire produire les jeunes, de les inciter à faire des projets et de leur faire vivre des expériences positives,

autogérées et engagées sous la direction compétente d'adultes, de jeunes formés à cet effet et d'experts.

Les jeunes Romains, au cours des rencontres qui se sont tenues dans les écoles, se montraient frappés quand nous leur disions : « Savez vous combien de terrains de foot en banlieue, combien de centres sportifs, combien de salles de gymnastique dans les écoles, les Administrations communales pourraient construire avec les 30 milliards que coûtent, tous les ans, les heures supplémentaires des agents de police et des pompiers mobilisés pendant le championnat à Rome ? Savez vous quelle est l'incidence sur le budget de notre commune des actes de vandalisme et de la destruction des aménagements urbains ? Travaillons ensemble pour aménager la salle de gymnastique de votre école, prenez en outre l'engagement de parler le dimanche au stade avec vos copains, avec les autres supporters, avec les ultras. Portez, quand vous allez au stade, un maillot qui affiche le slogan du projet « La violence dans les stades tue le football » et « amusez-vous, c'est la fête ».

Les lois sont importantes et indispensables certes mais les clubs de football se doivent de participer à fond ; il faut alors leur faire comprendre que supporter les fans des places bon marché en fête est économiquement plus avantageux et que les coûts générés par la violence sont payés par la collectivité alors que les droits télévisuels restent l'apanage des clubs de football qui n'assument pas les frais de la sécurité.

Il faut encore se poser une autre question. Les forces de l'ordre, parmi lesquelles j'inclus les agents de police mobilisés chaque dimanche, sont elles formées pour assumer un rôle non seulement répressif mais également préventif de ce phénomène, un rôle de médiation et de contact différent avec les supporters et les ultras ?

Certains ultras nous ont dit qu'aller en déplacement dans un car tous ensemble, escortés par la police, un car qui ne s'arrête même pas aux auto grills pour leur permettre d'aller aux toilettes, passer des heures et des heures à attendre pour entrer dans le stade et en sortir pour éviter de rencontrer les supporters de l'équipe adverse, ne fait qu'augmenter l'agressivité et les réactions violentes. Analysons ces phénomènes et laissons-nous conseiller par les experts.

Ranger 1.000 agents en tenue anti-émeute lors d'un derby transmet, même visiblement, l'image d'un stade « armé » qui éloigne les familles, les personnes âgées.

Il faudrait intensifier les compétences en matière de communication et d'interprétation des comportements des supporters chez les forces de l'ordre qui devraient ainsi assumer un rôle de police de proximité et instaurer un dialogue avec les supporters et les citoyens qui fréquentent le stade.

En outre, une application « sévère » de la loi est en train de se faire jour qui s'applique également aux jeunes mineurs, sans que soient prise en compte l'éventualité de parcours de réhabilitation et d'autres solutions : on risque de les perdre à jamais.

### ***Quelques propositions***

J'espère que notre expérience pourra être utile. Le stade est un grand réceptacle d'intérêts et dans l'imaginaire collectif, il est désormais devenu un lieu où règne la violence. Nous devons lui redonner sa vocation ludique et joyeuse en prévoyant entre autres des mesures ciblées comme, par exemple, un tarif préférentiel pour les étudiants et les personnes âgées.

Il faut veiller, au niveau des écoles, à promouvoir la prévention des phénomènes liés au machisme, en développant pour ce faire la capacité des individus à résister à la pression du groupe, en renforçant les aptitudes psychologiques de l'adolescent.

Il faut créer des espaces de regroupement des jeunes, car quand ces espaces de réunions sont les tripots, le niveau de socialisation est faible et les messages risquent d'être violents. Nombreux sont ceux qui ont pratiqué des activités sportives, mais qui les ont abandonnées parce qu'ils ne se reconnaissent pas dans le modèle que l'on propose « si tu n'arrives pas au niveau 100, tu es une nullité et un frustré ».

Il faut recommencer à partir des écoles et des quartiers, de là où l'on pratique le sport de masse, ou de là où il s'avère difficile de le pratiquer, en lançant pour ce faire des messages corrects sur la pratique sportive.

Il faut lancer des messages intelligents, éducatifs, modernes, attirants, grâce aux affiches, aux messages publicitaires à la télévision, à l'Internet. L'Etat et les organismes publics doivent sentir l'obligation d'intervenir également dans ce secteur.

On peut également envisager une recherche sur les groupes à risque et une enquête, naturellement anonyme, sur tous les sujets qui sont interpellés et conduits au commissariat pour s'être livrés à des actes de violence dans les stades ou en tout cas à l'occasion de matches de football.

Mais surtout il faut que les administrations locales prouvent ouvertement à quel point elles s'engagent à combattre ce phénomène.

Il faut étudier l'homme, les masses, la psyché, l'agressivité : comment rester joyeux face à la défaite. Comment faire comprendre qu'il y a une règle qui s'applique même à ceux qui n'ont pas de règles : claire, solide, positive, forte, humaine.

L'attention envers ce phénomène ne doit jamais faiblir ; la recherche en la matière et la mise en œuvre d'activités et de solutions susceptibles d'améliorer la qualité de la convivialité dans les stades, de même qu'au sein du groupe, qu'il soit large ou restreint, doivent toujours figurer aux programmes des administrations publiques qui, parmi leurs objectifs politiques principaux, doivent se fixer la promotion de cette convivialité civile et constructive qui est l'un des fondements essentiels de la société.

## ***B. Animation des supporters***

## **Renforcer une culture positive chez les spectateurs: Fair Fans Project**

**Ronni ABERGEL**  
Danish Crime Prevention Council  
Violence Prevention Unit  
Danemark

Le projet *Fair Fans* (Supporters fair-play) examine la manière dont les associations officielles de supporters peuvent contribuer à la lutte contre la violence. Toutes les associations de supporters des équipes de première division se sont mobilisées dans le cadre de cette initiative, qui vise à prévenir les actes de violence par la conscientisation des supporters à l'égard de leur propre comportement.

Le projet *Fair Fans* est réalisé avec la collaboration des services de police, de l'association danoise de football, du conseil danois de prévention de la criminalité, des clubs de première division et surtout des associations de supporters des équipes de première division.

Il représente un effort commun pour un climat plus sûr durant les matches de football et pour la sécurité des supporters en général.

### ***Le football au Danemark***

- Première division
- 12 clubs de football comptant plus de 40.000 membres enregistrés
- des associations de supporters indépendantes des clubs
- pas de hooliganisme
- 6 à 8 groupes radicaux
- 75 à 100 membres actifs (en régression)
- 2 groupes à tendances racistes
- grande visibilité dans les médias

### ***Missions***

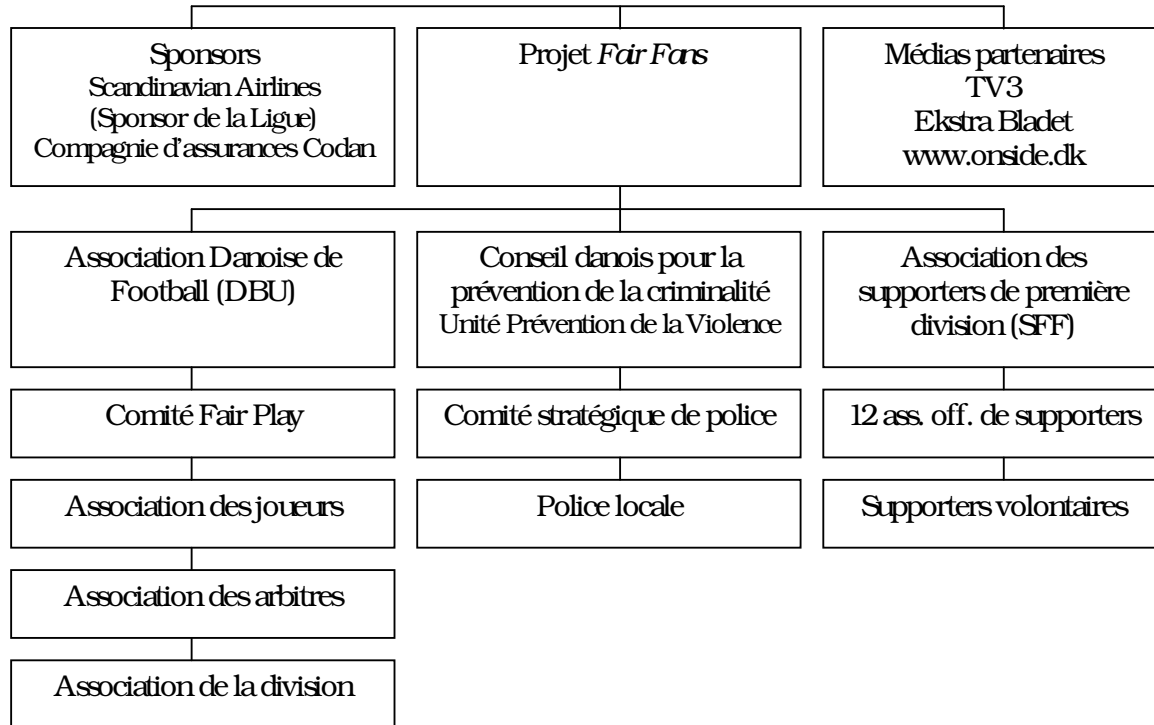
- Promouvoir le projet *Fair Fans* grâce à la collaboration avec les associations officielles de supporters
- Encourager la non-violence et la non-discrimination et les présenter comme une manière de supporter l'équipe
- Démontrer que la mauvaise image des associations de supporters rejait sur le club de football et entrave sa bonne marche
- Donner aux nombreux « bons » supporters un rôle actif en leur confiant des responsabilités

### ***Comment ?***

- Accompagnateurs permettant aux jeunes supporters d'entrer et de sortir du stade en toute sécurité
- Bannières lors des matches
- Écussons « *Fair Fans* » pour les maillots des supporters

- Organisation d'événements « *Fair Fans* » dans 6 stades lors de chaque match
- Ligue des associations de supporters
- Participation de joueurs clés des différents clubs à des publicités « *Fair Fans* »
- Compétition « *Fair Fans* »
- Comportement autorégulateur
- Coupe « *Fair Fan 2003* »
- Accueil des supporters avant chaque match

### **Structure**



### **Échange d'informations**

- Les associations de supporters informent la police locale et le club visiteur sur le nombre de supporters attendus
- Dialogue avec les services de police sur les sanctions à prendre
- Prendre la responsabilité d'exclure les éléments perturbateurs tant à domicile qu'en déplacement grâce à la mobilisation de stewards/spotters accompagnant le club lors des matches en déplacement
- Participation à l'évaluation des risques et au travail de préparation des services de police

### **Rôle des médias**

- Les médias jouent un rôle crucial
- Trop de battage médiatique sur les incidents violents ayant lieu avant et après les matches
- Aider à identifier les « groupes violents »
- Mettre de l'huile sur le feu

### ***Le NOUVEAU RÔLE des médias***

- Pas de couverture permettant de renforcer l'identité des groupes
- Donc peu ou pas de couverture des groupes violents
- Pas de recherche de sensationnel ni de dramatisation des actes commis par les éléments récalcitrants

## **Fédérer les associations de supporters avec le club**

**Louis SMAL**

Royal Standard Club de Liège  
Président « Famille des Rouches »  
Belgique

Ce qui est important pour un club de football de haut niveau, c'est la symbiose qui doit exister entre la direction du club et ses supporters.

La communication me paraît jouer un rôle important ainsi que la relation avec les clubs officiels de supporters.

Au Standard de Liège, le travail réalisé pendant des années par le Fan Coaching a été remarquable.

Cette structure d'accueil pédagogique et d'accompagnement social des supporters gérée par la Ville a permis de « canaliser » et éviter les dérives de comportements.

On est loin aujourd'hui des situations vécues il y a quelques années où les incidents et les violences étaient nombreux.

De plus dans notre club, la direction a investi au niveau relationnel, par la désignation d'un administrateur qui a la mission d'organiser les contacts avec les différentes composantes des clubs de supporters. La démarche s'est concrétisée par une association, « Famille des Rouches », visant à fédérer les clubs de supporters.

Personnellement, je vis une expérience enrichissante de contacts avec les différents groupes, et en particulier avec le Fan Coaching.

Nous croyons que ce qui est important, ce sont bien sûr les contacts humains mais aussi le fait de suggérer des opérations d'animation du stade pendant les matches.

Il est important d'apporter aux supporters l'aide financière nécessaire à l'organisation de leur spectacle. – Montrer que le club sans eux n'est rien, dans ce monde de la finance.

Il faut en outre laisser aux supporters l'autonomie du choix du thème des spectacles ou tifos, à condition bien sûr qu'ils respectent les normes de sécurité.

La coopération avec les autorités compétentes telles que la police et les services de secours paraît également indispensable.

La communication entre les partenaires dans ce contexte est par conséquent fondamentale.

Notre objectif est en tout cas de retrouver dans nos stades de football une atmosphère de bonne ambiance et de convivialité.

## **Les supporters : un autre monde ?**

**Daniela CONTI**  
Progetto Ultrà – UISP  
Italie

Progetto Ultrà est né en 1995 au sein de l'Association italienne « Sport pour tous » (UISP) en Émilie-Romagne. Nos principaux objectifs sont la défense de la culture populaire du supporterisme et la limitation de la violence et du racisme grâce aux activités sociales menées avec et par les supporters. Nous nous concentrons sur différents domaines :

### ***Centre de documentation***

Nous rassemblons et répertorions la documentation disponible dans toute l'Europe : livres, fanzines, coupures de presse, travaux de fin d'études, magazines, photos et vidéos sur les supporters et le sport ; documents relatifs à la violence, au racisme et aux cultures jeunes. Le centre est un véritable observatoire du monde des supporters et est devenu un point de rencontre offrant aux supporters, aux spécialistes et aux étudiants d'innombrables possibilités de lectures et de recherches.

### ***Informations et communications ciblées sur le monde des supporters***

Nous publions et diffusons des informations sur les droits et les devoirs des supporters ; nous offrons une assistance aux groupements de supporters qui ont demandé des informations sur la commercialisation excessive du sport, les renseignons sur les expériences réalisées à l'étranger et leur proposons des solutions de rechange (concernant le nouveau modèle de stade, la toute-puissance de la télévision dans la programmation des matches et le prix des billets). Nous organisons ou contribuons à l'organisation de rencontres entre les différents groupes sur des thèmes spécifiques (nouvelles lois, prix des billets, réduction de la violence, etc). Nous proposons, coordonnons ou soutenons les initiatives pour la défense de la culture populaire du supporterisme d'un point de vue organisationnel (contre la criminalisation des supporters et la commercialisation excessive du football).

### ***Information et communication générales***

Nous œuvrons constamment à l'information et à la conscientisation du public, qui considère souvent le supporterisme comme un phénomène violent, et aspirons à réaliser une analyse complète et approfondie du monde des supporters. Nous organisons des réunions dans les écoles, organisons et/ou participons à des colloques et séminaires, accordons des interviews à la presse, réalisons des expositions, des vidéos, etc et rédigeons des articles et des exposés. Au niveau institutionnel, nous combattons le préjugé selon lequel les supporters ne représentent qu'une menace pour l'ordre public et promovons la représentation des groupes de supporters comme des rassemblements à vocation sociale, qui peuvent engendrer la violence, il est vrai, mais qui génèrent surtout l'enthousiasme et la convivialité.

### ***Médiation de conflits***

Progetto Ulrà se veut un espace de communication et de comparaison entre les différents sujets des rassemblements spontanés (groupes de supporters et rivaux) et entre les supporters et les institutions.

C'est pour cette raison que nous tentons d'intervenir en tant que médiateurs lorsque cela s'avère possible et nécessaire : nous nous interposons entre les différents groupes en conflit car des malentendus peuvent mener à des troubles plus importants s'ils ne sont pas dissipés, ainsi qu'entre les groupes et les institutions ou les services de police, afin de tenter de résoudre les problèmes liés aux conflits (ces confrontations ont parfois permis d'éviter des sanctions injustifiées).

Enfin, nous promovons le développement d'association regroupant les supporters dans toute l'Italie. Ces associations deviendraient une structure d'intervention sociale sur le terrain pour les supporters d'un groupe donné et constituerait un véritable centre dédié à la médiation des conflits, aux services et à l'assistance aux supporters, visant à promouvoir la socialisation et le rassemblement fondés sur la culture populaire du supporterisme.

### ***Organisation d'activités antiracistes***

Nous sommes l'un des membres fondateurs de FARE (Football Against Racism in Europe), un réseau reprenant différentes organisations européennes, associations et groupes de supporters engagés dans la lutte contre la discrimination dans le football. Nous coordonnons, en Italie, les initiatives de la Semaine Antiraciste, organisée pour promouvoir la lutte contre le racisme dans les stades européens.

Nous organisons en outre la Coupe du Monde Antiraciste chaque année. Il s'agit d'une manifestation très appréciée qui rassemble, durant quatre jours, environ 1.500 participants de différents pays, de différentes couleurs, religions, cultures et associations de supporters. Les participants apprennent à se connaître, à s'enthousiasmer ensemble et à partager des matches de football.

### ***Assistance aux supporters qui suivent leur équipe à l'étranger***

Au niveau international, nous développons une assistance destinée aux supporters qui suivent leur équipe en déplacement à l'étranger. Nous avons lancé cette initiative à l'occasion de l'Euro 2000. Nous avons à l'époque sollicité le concours des gouvernements belge et néerlandais pour la création d'une Ambassade des supporters italiens, la mise en œuvre d'animation de rue, et l'assistance aux supporters (problèmes de billets, de logement, de médiation et d'information). Nous remercions le Fan Coaching et l'association néerlandaise Eurosupport.

Nous avons également projeté une collaboration avec les associations anglaise et allemande pour la Coupe du Monde en France en 1998. Nous n'avons malheureusement pas pu réaliser nos projets pour cause de moyens insuffisants. Nous avons élaboré une méthodologie commune avec certaines de ces organisations (les plus structurées au point de vue de l'accompagnement social des supporters), comme la *Football Supporter Association* anglaise, l'association allemande KOS (assurant la coordination des *Fan Projekte* allemand) et l'association néerlandaise Eurosupport, en vue de créer un véritable réseau (*Football Supporters International*).

Le réseau a développé des initiatives (p. ex. la coopération de l'an dernier dans des matches comme Allemagne-Angleterre, Pays-Bas-Angleterre, Angleterre-Allemagne, Angleterre-Italie à Leeds, et lors du match PSV Eindhoven-Leeds en Coupe de l'UEFA). Il a également élaboré de nouveaux projets dans la perspective de la Coupe du Monde 2002 (notamment la préparation d'un site Internet multilingue et la mobilisation d'animateurs du FSA pour le déplacement au Japon et en Corée) et dans la perspective de certains matches de coupe européenne ou entre équipes nationales. Ces activités ont été organisées tout particulièrement en vue de préparer le

travail qui sera réalisé dans le cadre des deux prochaines compétitions en Europe : Portugal 2004 et Allemagne 2006.

Afin de mieux appréhender l'accompagnement social des supporters, il convient de découvrir l'expérience menée par la KOS, qui fut la première organisation européenne à organiser un accompagnement social (dès 1982 !). La KOS possède à présent une longue expérience dont s'inspirent toutes les autres organisations. Ce sont les groupements allemands qui, les premiers, ont envisagé la possibilité de conseiller et d'assister les supporters lors des compétitions internationales (Italie '90).

À l'occasion de l'Euro 96 en Angleterre, la FSA fut la première organisation à créer (en collaboration avec l'Allemagne) une ambassade de supporters. Il s'agit d'un endroit où le supporter d'un pays donné peut trouver aide et assistance, et s'informer sur son rôle de supporter en pays étranger.

Ce sont les associations Eurosupport et Fan Coaching qui ont organisé et coordonné les activités d'animation sociale lors de l'Euro 2000.

Seules ces associations travaillent actuellement de manière structurée dans l'optique d'un accompagnement social des supporters.

Nous pouvons distinguer deux types d'interventions liées à la lutte contre la violence dans les stades : d'une part, les activités relatives aux mesures policières, les lois répressives destinées à maintenir l'ordre public ; d'autre part, les activités relatives à l'accompagnement social des supporters.

Ces deux voies distinctes partagent toutefois le même objectif : la lutte contre la violence. La première est fondée sur une forme de contrôle social, de répression et de sanctions, alors que la seconde est fondée sur la limitation des dommages et sur le travail – lent mais constant – visant à changer la mentalité des jeunes supporters, à leur donner un rôle actif dans ces changements et à les sensibiliser aux problèmes. La première approche répond à des besoins urgents de contrôle et de maintien de l'ordre public ; la seconde adopte une vision à long terme, employant les outils du travail de rue, afin de pousser le simple supporter ou les groupes de supporters à modifier leurs attitudes et leurs comportements progressivement et consciemment.

Il ne s'agit pas d'opérer un choix entre ces deux méthodologies, mais de les mettre en pratique de manière parallèle. Elles ne doivent pas fusionner en une seule approche, mais conserver une certaine autonomie.

Les dernières lois européennes en la matière, telles que celles proposées par le gouvernement belge (Lois préparatoires en exécution du Titre VI du Traité de l'Union européenne du 15 septembre 2001) et le manuel de recommandations pour la coopération policière internationale (résolution du Conseil du 6 décembre 2001) envisagent des scénarios qui favorisent l'ambiguïté de la relation entre les deux conceptions. Si l'on lit entre les lignes, ces deux dispositions semblent oublier les mesures d'intervention sociale et les soumettre aux besoins policiers de contrôle, de ciblage et de diffusion des informations (tâches normalement réservées aux assistants sociaux à l'œuvre dans les zones à risque).

Comme lors de l'Euro 2000, le Fan Coaching belge semble avoir privilégié une action sociale plus directement liée aux besoins de Sécurité (avec un grand S) et un travail quotidien moins autonome.

Les autres organisations comme la KOS et la FSA insistent sur la nécessité d'une autonomie complète au point de vue des possibilités d'intervention et de dialogue et refusent la coopération totale avec le système policier et la confusion des rôles.

Progetto Ultra partage ce dernier point de vue. Nous considérons que les supporters et les services de police appartiennent à deux mondes qui s'opposent ; ils ont des cultures, des rites et des comportements différents. Ils sont tels deux ensembles distincts, qui entrent en contact lorsque la police d'un côté et les médiateurs de l'autre lancent un dialogue et une confrontation. Ces deux instances sont les points de contact entre les deux ensembles. Ils sont reconnus et respectés par leur environnement et peuvent susciter le travail de médiation. Les rôles ne se confondent pas lorsque le policier est aussi supporter (et risque ainsi de perdre le respect de ses collègues) ou lorsque le médiateur est aussi policier (et risque ainsi de se quereller avec les supporters), mais ces deux acteurs tentent de coopérer pour trouver la meilleure solution. C'est ainsi que nous obtenons une zone neutre, où peuvent s'insérer les activités sociales dont nous avons traité plus haut.

Pour conclure, nous pensons que pour développer un travail de prévention de la violence efficace, il est nécessaire de prévoir des interventions sociales et pas seulement des lois répressives. Car ce sont ces interventions qui contribueront à faire reconnaître cette culture populaire des supporters, qui permettront l'insertion de valeurs positives dans le monde des supporters et la médiation des conflits et encourageront les activités sociales.

Telle est l'approche que nous entendons développer au niveau européen, en collaboration avec nos collègues allemands, anglais, néerlandais - et belges s'ils le souhaitent - et en prévision des deux prochaines grandes compétitions européennes, Portugal 2004 et Allemagne 2006.

### ***C. Implication de la communauté et action dans la Ville***

## **L'animation sociale dans les quartiers au départ du club de football**

**Sébastien PAMPANAY**

Lille O.S.C. Métropole  
France

En ce début de siècle, le sport en général, en particulier le football, joue un rôle important dans la vie du citoyen.

La démarche du LOSC Lille Métropole a été de se demander s'il y avait encore un lien entre le sport spectacle, qui sert de vitrine médiatique à toute une ville, et l'activité sportive de tous les citoyens, si quotidiennement, notre action permettait au sport de tenir son rôle éducatif, de prévention et de régulateur social.

Aujourd'hui, un club moderne doit envisager la pratique sportive selon plusieurs approches qui puissent correspondre aux attentes et aux besoins de toute la population « compétition, nouvelles pratiques et besoins sociaux ».

Au niveau des élus de la cité, interpellés et confrontés aux phénomènes croissants de délinquance et d'exclusion, une demande pressante se formalise en direction des acteurs sportifs de la ville, l'activité sportive est considérée comme un efficace outil d'insertion.

La mise en œuvre de cette politique d'insertion par le sport, rapprochant le footballeur professionnel et l'enfant de la rue, crée du lien social. Cela nécessite des moyens, et ces moyens financiers doivent faire l'objet d'une juste et saine répartition acceptée de tous.

Mais c'est dans la notion de durée que l'activité sportive a quelque chance de jouer le rôle social qu'on lui demande. C'est la cohérence des projets et l'investissement humain à long terme qui autorisent à se prévaloir d'une certaine réussite.

Notre expérience de terrain montre que pour bon nombre de jeunes, confrontés à des difficultés matérielles importantes, l'accès au sport, et plus exactement aux structures sportives traditionnelles (clubs, associations...), est très difficile.

En conséquence, notre démarche a été de proposer aux jeunes des lieux de pratiques ou de nous déplacer là où ils vivent, en essayant simplement d'apporter des instants de qualité à la vie quotidienne.

En leur ouvrant des espaces d'animation, en essayant de les impliquer dans des tâches d'organisation et d'encadrement, nous contribuons à resocialiser leur cadre de vie.

Le LOSC Lille Métropole a donc développé, depuis 6 saisons, un panel d'activités différentes. Celles-ci sont destinées soit à aller vers le jeune dans le cadre de vie par exemple en organisant la mise en place d'un terrain de football gonflable sur un terrain de proximité ; soit il s'agit de faire venir les enfants au stade pour des animations en périphérie des matches de l'équipe professionnelle, comme par exemple le collège foot et le trophée gardien de but.

## ***Les différentes actions***

### *Les après-midi pédagogiques:*

Une séance d'initiation au football organisée par les cadres techniques du LOSC pour des enfants issus de structures sociales environnantes et des clubs sportifs.

Point d'orgue de cette opération, l'entraînement de l'équipe professionnelle sur le site retenu. L'objectif étant de permettre à des communes de recevoir des sportifs de haut niveau et favoriser la relation directe avec un enfant d'un quartier éloigné de la communauté urbaine.

De 1995 à 1999, nous nous sommes au total déplacés seize fois et avons visité 14 communes. Ce sont ainsi plus de 1800 enfants qui ont participé à ces animations.

### *Le trophée grand début :*

Une animation réservée aux enfants non licenciés dans un club de football, opération phare de la Politique Sociale en ce sens qu'elle peut inciter les jeunes « non structurés » à se rapprocher des clubs et structures sociales de leur quartier.

L'intérêt aussi de ce concours de tirs au but, est de créer une animation sur les terrains de proximité dans les quartiers durant quatre mois de l'année.

De 1995 à 2001, au total ce sont 24 villes qui ont participé soit 7.400 enfants concernés.

### *Le collège foot :*

Organisé avec le concours de l'Union Nationale du Sport Scolaire et des professeurs d'éducation physique et sportive, ce tournoi, qui s'étale sur quatre mois, s'adresse aux collégiens (*Garçons et Filles depuis 2000*) d'établissement public et privé, auprès desquels il connaît un succès de plus en plus grand chaque année.

Depuis 2 ans, nous organisons également un jeu concours pour les plus jeunes élèves (*Concours de Petits Dérouillards*).

Lors de chaque journée sont organisés des forums et des expositions sur le thème de la « Lutte contre la Toxicomanie ».

Il était nécessaire que des jeunes de collège n'ayant pas l'habitude de pratiquer le football, puissent participer, dans le cadre scolaire, à une opération de grande envergure avec le LOSC comme référent.

Là aussi, c'est le mélange des enfants licenciés et ceux qui ne le sont pas qui fait l'attrait d'une telle animation avec un support de qualité (le LOSC).

De 1995 à 2001, ce sont 12.700 enfants qui ont participé à cette animation pour une moyenne de 35 collèges de la Métropole par an.

### *Les stages multisports:*

En partenariat avec le Lille Université Club, le LOSC Lille Métropole accueille pendant les vacances scolaires une cinquantaine d'enfants issus de quartiers défavorisés de la Métropole et leur propose des activités sportives multisports.

Ces stages s'adressent essentiellement aux enfants qui n'ont pas la possibilité de partir en vacances.

De 1995 à 2000 ce sont 121 journées qui ont été animées pour 5.247 enfants concernés.

#### *Les animations de terrains de football gonflables:*

Il s'agit d'organiser des animations au profit des jeunes des quartiers en partenariat avec les structures sociales qui animent ces mêmes quartiers. En y installant un terrain de football gonflable ou un baby foot gonflable sur un parking ou un terrain de proximité.

Les structures gonflables nous permettent le déroulement d'une partie de football classique sur une surface cinq fois plus petite qu'un terrain normal mais avec un aménagement original dont le but est de rendre le jeu plus technique, plus rapide et surtout plus ludique.

Il s'agit d'une animation très attractive et très demandée.

Depuis 1996, les terrains de football gonflables sont sortis 208 fois et ont visité environ 100 quartiers, soit 17.950 enfants ont bénéficié de cette animation sur seulement 5 ans d'existence.

#### *Les places aux matches:*

A chaque rencontre à domicile, le LOSC Lille Métropole met à disposition des structures sociales, établissements scolaires et associations sportives des places à un tarif préférentiel.

Ceci pour permettre aux jeunes de moins de 16 ans les plus défavorisés d'assister aux matches du LOSC à domicile.

De 1995 à 2001, plus de 31.802 places ont été distribuées aux communes du Nord-Pas-de-Calais, de Picardie et de Belgique.

#### *Les autres animations:*

Les levers de rideau, les journées sportives organisées avec la protection judiciaire de la jeunesse, le tournoi inter quartiers, le tournoi de foot en salle, l'Euro Foot des quartiers, les animations avec un public féminin, le FUTSALA, les animations du CROSS UNSS, les journées découvertes du LOSC, les Boulevards aux Associations sont autant de nouveaux champs que nous sommes fiers de proposer.

Au total, c'est plus de 95.000 jeunes de 6 à 25 ans qui ont pu approcher un club de football professionnel.

Durant ces six dernières années, nous avons ressenti une adhésion de plus en plus grande à notre démarche que ce soit pour les élus politiques, les acteurs sociaux éducateurs et animateurs sportifs ainsi que tous les jeunes qui nous font confiance en respectant les valeurs de travail, de convivialité et de respect de l'autre.

Cette démarche s'inscrit maintenant comme faisant partie intégrante du paysage du football nordique en France.

### *Terrain de stage et créateur d'emploi :*

En plus de toutes ces animations, la Politique Sociale du LOSC officie en tant que structure terrain de stage de différentes filières de l'animation sportive. A cette occasion, chaque été depuis 4 ans des stagiaires des formations « sport intégration » et « BAPAAT » aide le Pool d'éducateurs de l'Animation Sociale.

Ce Pool d'éducateurs créé depuis 1995 a permis à quelques un d'entre eux de trouver un emploi d'employés dans les Mairies pour la coordination du quartier, la gestion des animations escalade, roller et rugby de la ville ou en tant qu'animateur de terrain de proximité, mais également sur une mission de prévention et de sécurité dans les transports en communs de la Métropole Lilloise.

### **Conclusion**

Cette politique nouvelle, quasi unique en France de la part d'un club de football professionnel, à telle échelle, mérite d'être encouragée afin de renforcer l'enthousiasme.

La continuité de ces actions est un facteur incontestable de stabilité pour le Club et sa région.

Il est donc indispensable de poursuivre et d'amplifier une telle politique dans le futur, voire de l'élargir à d'autres organisations sportives.

## Le football en interaction avec la communauté civile.

**Steve SMITH**

Program Football and Community  
Leeds United  
Royaume Uni

### **Introduction**

Pour vous décrire le travail que Leeds United, en partenariat avec « Education Leeds », réalise avec la base de ses supporters et la communauté locale – c'est-à-dire les citoyens les plus affectés par la proximité du club – il est essentiel de vous donner un aperçu du contexte dans lequel nous travaillons.

Le club est situé dans la partie sud de la ville : l'« Inner South » – la seconde zone la plus densément peuplée d'Europe – où la présence des grands centres bancaires et financiers a permis la création de nombreux emplois.

L'« Inner South » peut paraître prospère – mais ce n'est pas le cas.

- 45 % des ménages dépendent des allocations.
- 8 % de chômage.
- 11,7 % d'habitants appartiennent à des minorités ethniques, principalement asiatiques, qui habitent dans des cités bon marché.
- Seulement 15 % des travailleurs de l'industrie locale proviennent des quartiers de l'Inner South de Leeds. La population ne dispose pas des compétences nécessaires pour accéder aux emplois nouvellement créés.
- 38 % des familles bénéficient des repas scolaires gratuits.
- 43 % des enfants se situent sous la moyenne nationale en anglais et en mathématique à l'âge de 11 ans.
- De nombreuses familles ont été confrontées à des expériences scolaires négatives, ce qui influence considérablement leurs attentes à l'égard du système.
- Problèmes majeurs (notamment le racisme) : un véritable bouillon de culture de tous les problèmes entourant les matches de football.
- C'est au milieu de tout cela que s'élève l'édifice massif de Elland Road, le bâtiment du Leeds United AFC. Le foyer de tous les rêves – l'hymne *marking on together* (« marchons ensemble »).

Les supporters aiment pénétrer dans le stade au son d'une musique ou d'une chanson. Récemment, ils avaient choisi *Fanfare for the Common Man* et *Eye of the Tiger* (la bande originale du film *Raiders*) – des musiques qui éveillent des émotions et évoquent des sentiments de puissance. Plus récemment, nous avons entendu les paroles racoleuses de la chanson de Chumbawamba : « *I gt knocked down – but I gt up again – ya're nar ging to keep me down..* » (« Je suis à terre, mais je me relève, tu ne m'abattras pas »). Les jours de match, on entend cet hymne dans toute la communauté du sud de Leeds.

- Cela ne correspond à ce que vivent de nombreux habitants du sud de Leeds, économiquement et socialement défavorisés. Ils n'ont pas pu réaliser leur potentiel, n'ont eu que de faibles modèles, se sont laissés abattre par les circonstances, le manque d'opportunités. Ils ont été déçus. Ils se sont laissés abattre et ne se sont pas relevés. Ils sont restés à terre et envisagent leur sort négativement.

Puis, un jour, il vient au club une riche idée. Les dirigeants décident de développer une association appelée *Community United*, qui prend suffisamment d'importance pour dépasser le stade de la division d'ASBL du club et devenir le plus grand département du club, avec 40 employés. Le club y consacre toute la partie inférieure de la tribune SUD, qui devient un centre éducatif communautaire construit dans ce but. En voici les différents éléments :

- Il œuvre en partenariat avec les établissements éducatifs existants et vise l'enrichissement, le développement et l'épanouissement de l'individu.
- Il permet aux apprenants d'avoir accès à une nouvelle identité, dans un nouvel environnement empreint de qualité – et qui les stimule.
- Il leur offre un endroit paisible, un système de soutien fondé sur les bonnes relations et des modèles positifs.
- Et cela les enthousiasme !

Les membres de la communauté locale adhèrent à un groupement qui les fait se sentir brillants par l'association. Ils sont attirés et séduits par le pouvoir de la marque, par le club qui prospère, par les jeunes joueurs insolents, qui semblent jouer sans jamais avoir peur de rien, et par cette idéologie du club : « nous sommes jeunes, nous apprenons ensemble – et nous sommes bien décidés à gagner ».

Nous voulons transmettre un message simple aux membres de notre communauté et nous commençons à gagner leur confiance. Nous les avons déjà bien accrochés par l'intermédiaire des écoles et des événements divers. Nous diffusons notre message sur « l'apprentissage à vie » et leur montrons que tout le monde peut être concerné, n'importe où et n'importe quand. Nous commençons à prendre les membres de la communauté locale comme partenaires et nous relevons le niveau de nos attentes. Après quatre années d'activités, nous commençons enfin à changer une culture.

Nous transformons un modèle qui classe les individus en un modèle qui aspire à leur épanouissement. Nous promovons les principes d'apprentissage accéléré. Nous voulons nourrir les esprits dans un environnement sûr et un climat positif, où les objectifs poursuivis sont clairement exprimés, où nous motivons chaque individu par un subtil mélange de défi et de compétence – afin de leur offrir la possibilité d'apprendre. Nous avons dû tenir compte de différents éléments et parvenir à un juste équilibre.

- L'importance de la confiance en soi pour le développement de citoyens complets – et les origines de cette confiance en soi.
- Il ne faut pas sous-estimer le bien-être des individus si l'on souhaite les réengager. Nous sommes idéalement situés dans un stade de Premier League.
- Équilibre entre compétences et défi.
- Le football a le pouvoir de susciter des sentiments négatifs, mais il a également un grand potentiel lorsqu'on le canalise pour lui donner une influence positive.
- En outre, il a naturellement été nécessaire de trouver des partenaires financiers pour nous permettre de réaliser nos idées, notre vision, notre philosophie.
- ... Et de nous adjoindre la collaboration de partenaires du secteur privé, capable de nous apporter de l'aide « en nature » : des cadeaux de motivation, des récompenses et des prix, des biens et des services.

- Le pouvoir de la marque, qui attire l'apprenant, attire également le partenaire...

Pourquoi le secteur privé a-t-il voulu s'impliquer dans ce projet ?

- Cela leur procure un sentiment agréable ! Ils ont ainsi l'occasion de faire une bonne action.
- La participation au projet les aide à atteindre leurs propres objectifs.
- Elle contribue à leur donner une bonne image de marque.
- Elle augmente leur notoriété auprès des plus importants leaders de l'opinion, des clients, des médias.
- Elle leur fournit la possibilité de développer leur personnel.
- Elle apporte une valeur ajoutée pour leurs clients.
- Elle leur donne l'opportunité de développer une approche ciblée de l'investissement dans la communauté – pas une approche réactive appropriée mais une approche proactive et ciblée.
- Elle leur permet de développer une démarche de partenariat à long terme relative à l'investissement communautaire.
- Nous leur fournissons des incitants pour le personnel – p.ex. billets d'entrée
- L'entreprise acquiert un profil positif.

Voici ce qu'a déclaré récemment l'un de nos partenaires privés privilégiés : Lynne Walker, Area Manager, HSEB Bank :

Je pense que tout le monde fait le point – tout le monde a des tournants décisifs dans sa vie. Un jour, quelque chose qui ne signifiait rien auparavant prend tout à coup du sens. Et je pense que pour de nombreux apprenants, c'est le jour où ils viennent ici.

Un système de parrainage a été développé afin d'apporter de l'aide aux jeunes apprenants. Ce système repose sur 130 volontaires, qui interviennent en tant que modèles et guident les apprenants – ils travaillent au sein du Centre et ont à présent également une fonction de médiation dans les écoles. Ce système est d'un grand secours.

Nos actions :

- 6 journées « *Playing for Success* » en dehors des heures de cours
- 4 journées « *PASS* » (*Pupils Accessing Study Support*) – durant les heures de cours
- 3 journées LTF (*Learning Through Football*)
- 1,5 journée contre le racisme
- Chaque mois, journées UFA (*University of the First Age* – Université du 1<sup>er</sup> âge)
- Organisation de vacances – Services sociaux / Concours d'excellence pour les élèves doués et talentueux
- Parents et parrains – apprenants adultes
- Outre le *Princes Trust* – action ciblée sur les jeunes chômeurs de 16 à 25 ans, visant à les amener de compétences pour leur vie future
- FitC
- Nous exploitons les aspects attractifs du football – nous célébrons la réussite.
- Nous « apprenons » à une communauté à célébrer ses réussites – nos méthodes : événements, présentations et remises de récompenses.

Notre équipe (2 enseignants, bientôt 4)

Notre mode de fonctionnement :

Données matérielles – aspect quantitatif

- Les évaluations nationales et locales ont démontré une augmentation du taux de réussite.
- Meilleurs résultats aux *Standard Assessment Tasks* (tests officiels) dans les écoles

Données abstraites – aspect qualitatif

- Les enseignants observent une meilleure relation école / parents.
- Les adultes s'impliquent et suivent des formations professionnelles.
- Le premier établissement du pays à devenir un *Established Study Support Centre* reconnu par la *British Standards Institution*.
- Ce semestre, 26 de nos parrains – jeunes – ont obtenu un certificat de volontariat (équivalent au GCSE, le certificat d'enseignement secondaire) grâce à l'accréditation OCN (*open college network* pour adultes).
- Notre club est intégré au sein de la communauté locale. Il est impliqué en tant que partenaire actif et entretient l'interaction avec ses supporters.

Le club bénéficie d'avantages considérables en retour :

- Nous avons estimé que la valeur de la publicité positive que nous avons reçue grâce à ce projet est cinq fois supérieure aux moyens financiers investis.
- L'aspect éducatif a permis d'aborder des problèmes clés – p. ex. le racisme.
- La communauté et les supporters jouent un rôle actif dans les activités du club.
- Implication des leaders de l'opinion.

## **Programmes et projets contre la violence et la délinquance juvéniles à Berlin**

**Heiner BRANDI**  
Sportjugend Berlin  
Allemagne

### ***Le programme du Sportjugend Berlin et son contexte***

Le Sportjugend Berlin (ou Jeunesse Sportive Berlin) est une organisation de la jeunesse qui dépend de l'Association des Sports de la capitale allemande. Le Sportjugend Berlin est un collectif qui rassemble 220.000 jeunes membres de près de 2.000 clubs sportifs de la ville.

Le programme du Sportjugend est interdisciplinaire et mêle le sport, les activités sociales auprès des jeunes et l'assistance sociale de près de 30.000 jeunes (désorientés) défavorisés et déshérités des banlieues urbaines de Berlin. Notre organisation est non gouvernementale et ne poursuit pas un but lucratif ; nous travaillons dans l'intérêt du public et faisons partie du système public de sécurité sociale. Nos moyens financiers proviennent de notre capital, de diverses fondations et des deniers publics consacrés aux programmes et aux projets pour l'assistance sociale et l'animation des jeunes. Notre équipe se compose de membres aux professions diverses : assistants sociaux, moniteurs sportifs, équipes mobiles de spécialistes de terrain et d'enseignants. Une équipe de près de 400 jeunes volontaires assiste l'équipe professionnelle.

Notre objectif est d'offrir aux jeunes la possibilité de développer leurs aptitudes personnelles et leurs compétences sociales et de les aider à résoudre les problèmes de la vie quotidienne. À cette fin, nous avons développé un réseau intégré de programmes de loisirs et de projets pour le soutien social et pédagogique des jeunes. Ces projets visent également à prévenir la criminalité, la violence et le racisme.

### ***Un aperçu des programmes et projets liés à la prévention de la violence***

Le Sportjugend œuvre dans plus de 20 maisons de jeunes dans les quartiers défavorisés de Berlin et dans les quartiers à forte présence immigrée.

Les maisons des jeunes offrent des animations en plein air, des activités de groupe et des activités sportives.

Les animateurs, éducateurs et les assistants sociaux travaillent en étroite collaboration avec les clubs sportifs locaux, avec les écoles et les autres institutions sociales. C'est ce que nous appelons une approche communautaire comprenant un niveau élevé d'éducation informelle.

Les équipes de spécialistes du terrain sont mobilisées dans des zones spécifiques. Ils effectuent un travail d'assistance, des interventions pédagogiques et des actions de prévention pour les cas difficiles. L'une de ces équipes est appelée « Les jeunes créent leurs aventures ». Cette équipe conçoit et construit des terrains de jeux et des installations sportives dans des endroits disponibles de l'environnement urbain. Les jeunes locaux participent aux processus d'aménagement et aux travaux.

Ce réseau de différents programmes de prévention est soutenu par un centre éducatif de la jeunesse. Ce centre offre aux jeunes toute une série d'aptitudes sociales et de qualifications de

base. Il prépare les jeunes qualifiés à des travaux de volontariat et dispense des cours de médiation, de méthodologie de l'assistance sociale et de prévention de la violence, de la criminalité et du racisme. Il dispense des conseils d'orientation professionnelle et aide les jeunes à entrer sur le marché du travail. En outre, nous visons à donner aux jeunes la volonté d'entreprendre des activités sociales au sein de leur communauté.

Le Projet Fan Coaching est également intégré dans notre réseau. Ce dernier s'adresse aux supporters impliqués dans le hooliganisme, le mouvement « ultra » et d'autres attitudes problématiques.

Je ne souhaite toutefois pas m'étendre plus sur les activités du Projet Fan Coaching ici. Deux raisons motivent ma décision : la première est que le Projet Fan Coaching de Berlin est comparable aux autres projets menés en Europe et dont cette publication traite déjà abondamment. Ensuite, il fait partie des mesures politiques mises en œuvre dans le cadre de la prévention du phénomène endémique de la violence dans les stades de football allemands. Les Projets Fan Coaching sont financés en partie par les communautés où se jouent les matches des clubs de première et de deuxième divisions et par l'Association allemande de football.

La seconde raison est que la violence et la criminalité juvéniles ne concernent pas uniquement les supporters de football. Elles sont le symptôme d'un phénomène plus grave et plus insidieux de la vie quotidienne des jeunes – ce qui m'amène à mon dernier point.

### ***Un exemple choisi : « Kick » – le sport et le travail social auprès des jeunes contre la délinquance juvénile***

Après la chute du Mur de Berlin, les chiffres de la criminalité de la capitale ont augmenté de manière spectaculaire. La plupart des actes criminels étaient commis par une population jeune – en particulier les vols, les actes de violence et les bandes de voleurs.

Pour combattre cette évolution négative, le parlement de Berlin a mis sur pied un programme intitulé « Les jeunes ont de l'avenir – Contre la violence et la criminalité ». Le projet Kick a été institué en 1991 et constitue une mesure complémentaire. C'est un officier de police qui en a eu l'idée ; elle était simple et mais néanmoins efficace.

Dans la plupart des cas, on estime que les comportements délinquants découlent d'une situation d'ennui, de frustration, d'agressivité et d'un manque d'opportunités dans la vie quotidienne ou pour l'avenir (ou les deux). En intégrant les jeunes à des clubs sportifs et dans les différents projets de notre réseau, Kick guide les jeunes vers une utilisation intelligente de leurs loisirs. Nous œuvrons à la stabilisation de leur situation et les aidons à dégager des perspectives d'avenir.

Une collaboration étroite entre les services de police, les animations sportives et l'assistance sociale des quartiers a permis aux délinquants juvéniles détenus par la police de rencontrer des collaborateurs du projet Kick. Après leur interrogatoire, la police informe les jeunes sur le projet et sur la manière dont ils peuvent y participer. Il est important de remarquer que seuls les jeunes volontaires rejoignent l'équipe Kick. Ils ne sont pas contraints de participer et ne sont pas sanctionnés en cas de refus.

Notre concept pédagogique repose sur le fait que les jeunes participent au programme Kick afin de s'armer contre les problèmes quotidiens et de trouver une activité pour occuper leurs loisirs.

Leurs préoccupations principales concernent :

- l'école ;
- la délinquance ;
- l'emploi et le chômage ;
- les parents.

Bien souvent, le sport est la clé qui permet d'identifier ces problèmes. Le sport étant une activité très attirante pour les jeunes, il nous permet d'atteindre même les jeunes défavorisés ou délinquants et de construire une relation de confiance entre les moniteurs sportifs, les assistants sociaux et les clients.

Au Kick, nous tentons de découvrir l'environnement, l'histoire et la situation actuelle des « clients ». Nous élaborons ensuite des stratégies qui les identifient, les aident et les soutiennent – en fonction de leurs besoins individuels. À ce stade du travail, Kick collabore très fréquemment avec le projet Fan Coaching, car la plupart des problèmes des supporters sont similaires aux problèmes qu'affrontent les jeunes délinquants concernés par le projet Kick.

Nous ne sommes toutefois pas toujours capables de leur offrir une aide efficace. Dans de tels cas, l'intervention principale des éducateurs sociaux et des moniteurs sportifs du projet Kick consiste à conseiller et à aider les jeunes à trouver une assistance adaptée auprès d'autres institutions ou de spécialistes du domaine social et éducatif.

Je terminerai par quelques résultats :

À Berlin, le taux d'actes criminels impliquant des jeunes a considérablement diminué au cours des cinq dernières années. Les phénomènes du hooliganisme et du supportérisme violent déclinent également.

Ces résultats ne proviennent pas uniquement des actions menées par le projet Kick ou par le projet Fan Coaching, mais également d'une combinaison d'autres mesures et stratégies préventives mises en œuvre par les services de police et d'autres autorités berlinoises.

Le projet Fan Coaching et le projet Kick en particulier jouent néanmoins un rôle de premier plan dans le réseau pour la prévention de la violence et l'intégration sociale des jeunes.

## ***D. Approches intégrées pour la sécurité***

## **La gestion des risques et la sécurité du spectateur**

**John DE GUIDT**  
Football Licensing Authority  
Royaume Uni

La règle de base est que tout spectateur a le droit d'entrer dans n'importe quel stade sachant:

- qu'il sera protégé de tout mal;
- qu'il sera accueilli partout sans discrimination avec la même courtoisie; et
- que l'on lui aura indiqué ce qui est permis et ce qui est interdit.

Ceci demande que la direction du stade, la police, les pompiers, les secouristes, les municipalités et le gouvernement travaillent ensemble, avec une stratégie commune et un programme cohérent et intégré. Avant tout, il faut maintenir un équilibre entre les mesures que l'on prend pour assurer la sécurité (c'est à dire le maintien de l'ordre) et celles que l'on prend pour assurer la sûreté (c'est à dire la protection des spectateurs).

### ***Responsabilités***

Chacun doit comprendre non seulement quelles sont ses responsabilités, mais aussi quelles sont les responsabilités des autres. En Angleterre, c'est la direction du stade qui est responsable pour l'accueil et la protection des spectateurs. Etant donné que le club est normalement le propriétaire du stade, le président du club a une responsabilité personnelle. Il est essentiel de savoir qui est responsable afin de ne pas laisser s'instaurer confusion, chaos et catastrophe, comme nous avons pu en subir en Grande Bretagne.

La sûreté n'est pas imposée par une force extérieure. Il faut que les responsables soient persuadés et agissent eux-mêmes sans réserve. On doit créer une culture de sûreté parmi le personnel entier, afin qu'il puisse identifier et résoudre tout problème avant qu'il ne devienne sérieux.

Chaque club doit ériger un document écrit qui identifie sa politique et ses procédures pour assurer la sûreté des spectateurs. Ce document précise en outre quelle personne est responsable pour quelle tâche. C'est seulement quand on essaie de préciser par écrit sa politique que l'on découvre si l'on dispose vraiment d'une politique.

Pour la même raison, le club doit évaluer tous les risques qui peuvent menacer la sûreté des spectateurs. On doit identifier la probabilité de toutes sortes d'incidents et les conséquences possibles : non seulement il faut penser aux grands risques, tel un incident terroriste, un incendie, un effondrement, mais également à la panne d'électricité, l'arrivée tardive des spectateurs, les faux billets, l'arrêt du match pour raison météorologique, ou un spectateur qui subit une crise cardiaque.

### ***Le personnel***

Pour exécuter un plan, il faut du personnel. Dans chaque stade, il y a un directeur de sûreté, employé par le club. Lui à son tour a besoin de personnel compétent et bien formé : les stadiers (stewards).

Le stadier doit être en mesure d'exercer sa responsabilité d'une façon calme et juste, afin d'être respecté par les spectateurs. Nous avons trouvé que les stadiers féminins sont très souvent très bien adaptés à ce rôle. Elles ont la capacité de contrôler les spectateurs sans les confronter.

On ne prend pas n'importe qui comme stadier. Un jeune de seize ans ou un vieillard avec une canne ne peuvent pas faire ce travail. Il faut que les stadiers soient en bonne santé et aient un bon caractère. On ne recrute pas un fasciste ou un bagarreur, de même qu'on n'emploie pas non plus le petit bonhomme qui va s'enfuir dès qu'un spectateur cri au loup.

En Grande Bretagne, on insiste pour que les stadiers ne soient pas des supporters qui sont là pour regarder le match. Il est ainsi strictement interdit au stadier de porter les insignes du club, ou de célébrer quand l'équipe marque un but. En effet, c'est surtout à ce moment que les stadiers doivent maintenir leur vigilance. On leur demande également d'adhérer à un code de conduite. Ils doivent traiter tout spectateur avec la même courtoisie et éviter toute grossièreté ou obscénité.

### ***La police***

La police aura toujours un rôle essentiel auprès du stade. Elle restera responsable pour le maintien de l'ordre, la prévention du crime, la détention des perturbateurs et le contrôle de la circulation.

Autrefois, on demandait à la police de prendre en charge la sûreté des spectateurs. Personne ne se considérait responsable pour ce travail. Il y avait un vide et il n'y avait que la police qui pouvait le remplir. Ceci reste vrai dans beaucoup de pays. Mais un policier n'est pas un stadier. Il n'est pas formé pour accueillir les spectateurs. Ce n'est pas son rôle.

Maintenant, au début de chaque saison, le club et la police signent un accord écrit. Celui-ci précise qui sera responsable pour quelle tâche. Par exemple est-ce que des stadiers ou des policiers seront responsables pour les fouilles ou palpations? Actuellement, en Grande Bretagne, ce sont les stadiers, étant donné que le stade est la propriété privée du club.

Il faut faire émerger une philosophie et une politique commune, surtout entre le directeur de sûreté et la police. Par exemple si l'on veut créer une ambiance décontractée à l'intérieur du stade, il faut faire pareil à l'extérieur. Sinon, on risque de perdre l'équilibre entre la sûreté et la sécurité, avec des conséquences très sérieuses.

### ***Règlements***

Les spectateurs ont le droit de savoir à l'avance ce qui est permis et ce qui est interdit. Et il faut appliquer ces règlements de façon juste, logique et cohérente. Un spectateur qui est bon citoyen peut très mal réagir s'il considère qu'il est victime d'une injustice. Quand deux cultures se confrontent et que les gens ne se comprennent pas, le conflit peut s'empirer.

Tout ce système est renforcé par des sanctions criminelles contre la petite minorité antisociale. En Grande Bretagne, il est strictement interdit de pénétrer sur le terrain de jeu, de lancer un objet, de crier ou de chanter d'une façon raciste ou grossière.

La cour peut exclure du stade, pendant une période spécifique, une personne jugée coupable d'un acte criminel lors d'un match de football. Elle peut lui demander de se présenter au commissariat de police à l'heure du match. De plus, le club, en qualité de propriétaire du stade, peut lui même exclure un spectateur qui s'est mal conduit.

## ***Infrastructure***

Mais la création d'une bonne ambiance ne se fait pas avec des règlements. Il faut considérer la gestion du stade dans sa totalité. Je ne parle pas seulement des systèmes de contrôle, mais aussi de tous les éléments du stade qui peuvent influencer le plaisir des spectateurs, par exemple son plan, et ses aménagements.

Il faut que le stade soit bien adapté à sa fonction. Est-ce qu'il permet de contrôler, d'une façon efficace, l'entrée, la circulation et la sortie des spectateurs en confort et en sûreté? Est-ce que l'architecte comprend comment circulent les spectateurs? Est-ce qu'il a consulté ceux qui seront responsables de la gestion des flux? Ou est-ce qu'il désire créer le plus beau stade du monde? Le Titanic était un très beau navire... mais c'est l'arche de Noé qui fut construite par celui qui devait l'utiliser.

En Grande Bretagne, on règle très strictement l'entrée des spectateurs. A chaque stade, la municipalité détermine une capacité maximum qui prend compte de sa condition physique et de la qualité de la sûreté. Un système électronique enregistre combien de spectateurs sont entrés dans chaque secteur. Cette information est montrée sur un écran dans le poste de contrôle qui est occupé par le directeur de sûreté et le chef de la police ou leurs adjoints. On y trouve également tous les systèmes de surveillance et de communication, avant tout les écrans des caméras vidéo. Ces caméras ont une valeur inestimable en ce qui concerne la sûreté des spectateurs et le maintien de l'ordre. Elles permettent au directeur de sûreté et à la police de veiller sur la foule et d'identifier des problèmes potentiels avant qu'ils ne soient graves.

Il faut aussi se demander de quelle direction les spectateurs vont arriver et par quels moyens? Ce n'est pas simple si ceux qui arrivent à pied sont sur le même chemin que les voitures, ou si, à l'extérieur du stade, ceux venant de la ville même doivent croiser les visiteurs qui arrivent de l'autoroute. Normalement, on peut éviter ceci, si l'on décide, bien à l'avance, où dans le stade on va placer chaque groupe.

Il ne faut pas imaginer que tous les spectateurs sauront où ils doivent aller. Un système d'enseignes claires et efficaces, et d'avis sur les billets, peut éviter des encombrements à l'extérieur du stade. Pendant le Championnat en 2000 chaque secteur était décoré dans une certaine couleur. C'était si simple et si efficace.

Un élément contribuant énormément à la sûreté et la sécurité du stade, parce qu'il influence le comportement des spectateurs, est l'installation des sièges.

Beaucoup moins de spectateurs sont blessés dans un stade où toutes les places sont assises que dans un stade où l'on permet de rester debout. Ainsi l'ancien Kop renommé de Liverpool : à chaque match, il y avait entre 10 et 25 spectateurs blessés dans cette tribune. Aujourd'hui, dans le stade entier, il y a peut-être 3 ou 4 spectateurs traités aux postes de secours, dont la majorité sont des malades.

Les sièges fournissent à chaque spectateur son propre espace. Ceci est très important pour les femmes, les enfants, les gens plus âgés. On a plus de confort, c'est plus civilisé. Il y a une question très importante qu'il faut se poser : qui veut-on attirer dans les stades? Sont ils uniquement pour les jeunes costauds? Et les femmes, les enfants, les vieillards, les invalides? N'ont ils pas le même droit de participer au match en confort et en sûreté?

Il y a d'autres éléments qui peuvent influencer l'ambiance. Comment créer une ambiance décontractée dans une tribune grillagée qui ressemble à une cage ??? Si l'on traite les spectateurs comme des animaux dangereux, ils vont réagir ainsi. Les grillages devraient être considérés comme intolérables. Mais, là où ils existent, il faut les enlever avec précaution. C'est uniquement lorsqu'on a établi un système intégré pour assurer la sûreté et la sécurité, qu'on peut, et doit abattre les grillages. C'est la cime vers laquelle il faut s'efforcer d'arriver.

Il existe encore un élément qui peut influencer l'ambiance, mais que la direction a tendance à ignorer. C'est la qualité des aménagements, par exemple, les toilettes et les buvettes. On ne cherche pas le luxe. Mais si l'on vous accueille avec une toilette insalubre, pensez vous que le club s'intéresse à votre sûreté? Idem pour les toilettes féminines? Leur absence n'est-il pas une sorte de message subliminal signifiant : « Mesdames, restez chez vous! On ne veut que des garçons ici !! ».

Actuellement, en Grande Bretagne, environ quinze pour cent des spectateurs sont des femmes. Le football attire une nouvelle clientèle. Chaque club maintient un secteur pour les familles avec des enfants. Ce sont les supporters du futur.

En conclusion, la prévention efficace demande:

- que les stades soient en bonne condition
- que l'on y trouve une bonne ambiance;
- que l'on ait établi qui est responsable et pour quelle tâche;
- qu'il y ait des systèmes de sûreté avec des caméras vidéo et des stadiers;
- que l'on maintienne un équilibre entre la sûreté et la sécurité.

Avant tout, il faut que nous travaillions tous ensemble dans un but commun. Sinon, nous serons plongés dans les difficultés – tous ensemble.

## **Pratique de maintien de l'ordre policier**

**Jacques JACQUEMART**

Police fédérale, Liège  
Belgique

### ***Préambule***

L'expérience policière de terrain liégeoise se base sur quinze années d'action policière au club du STANDARD de LIEGE.

Les praticiens policiers savent que l'action policière n'est pas une démarche purement scientifique, mais qu'elle ressemble plus à une succession d'essais / erreurs que l'on corrige successivement. La responsabilité policière peut donc s'assimiler à recevoir une succession de gifles qui vous aident à vous améliorer.

### ***Cadre général de l'action***

#### **♦ *Mélange***

Si la démarche policière est principalement sécuritaire, elle ne doit pas faire oublier que le premier but du sport est de permettre à des individus de se rencontrer, sur le terrain pour les acteurs et dans les tribunes pour les spectateurs. Nous persistons à rêver d'un stade où les supporters dits adverses seront à nouveau mélangés dans les gradins et, après le match, se retrouveront dans une grande fête collective avec les joueurs pour la troisième mi-temps!

#### **♦ *Amalgame***

97 % des supporters sont de « bons supporters » ... qu'il incombe de protéger pour leur permettre d'assister au spectacle auquel ils ont droit. Trop souvent, en réaction à des incidents, les services policiers interviennent sans discernement contre l'ensemble de la foule avec comme résultat que cette masse de supporters prend fait et cause pour la minorité (*hooligans*) contre les policiers.

#### **♦ *Déresponsabilisation***

Dans l'attitude à l'égard des supporters, la simplification peut les faire considérer comme étant tous des idiots. On leur donne des injonctions comme à des irresponsables, ou des conseils infantiles comme à l'égard de niais. Il y a pourtant parmi eux de nombreuses personnes dont le concours serait très utile si nous arrivions à le susciter voire à simplement l'encourager.

#### **♦ *Deux leviers***

La majeure partie des améliorations peut s'obtenir en s'appuyant sur deux leviers issus des circonstances.

Le premier levier est la volonté et l'énergie que l'on retrouve chez tous les intervenants et l'ensemble de la population après un incident grave, surtout s'il a été médiatisé. Ne laissons pas retomber cette énergie avant de prendre les mesures d'amélioration.

Le deuxième levier est celui qui apparaît à l'approche d'une grande compétition (*tel que l'EURO 2000*). A ce moment, chacun voulant participer à l'événement ouvre tout grand son esprit aux nouvelles idées, ouvre son réservoir d'énergie, et ouvre enfin ses budgets.

#### ◆ **Le club**

Premier concerné, il est loin d'être toujours le premier collaborant. En effet, les mesures de sécurité lui semblent généralement un mal nécessaire qui coûte trop d'argent et qui en plus devrait être le problème des seules instances officielles. Dans le passé, les dirigeants généralement amateurs étaient effectivement désargentés ; actuellement ils brassent des budgets considérables mais se disent malheureusement empêchés par les exigences commerciales.

#### ◆ « **Trains de navetteurs** »

Lorsque l'on observe les allées et venues autour d'un stade, on a l'impression d'un grand désordre, de mouvements totalement aléatoires. Mais si on y regarde de plus près, on constate qu'il y a des règles, que chacun a sa place habituelle, se déplace selon son horaire habituel, rencontre ses voisins habituels, ..., comme dans un « train de navetteur » !

Si la police prend la peine de connaître ces habitudes, de découvrir ces rites, elle peut mieux cibler son action sur les hooligans en dérangeant beaucoup moins le grand public qui deviendra alors, ne fût-ce que passivement, son allié. Pour y parvenir, il faut être présent régulièrement et écouter / observer.

#### ◆ **Chaque semaine**

Cette présence pas assez régulière est aussi le désavantage « tactique » des policiers par rapport aux hooligans qui eux sont là chaque semaine (*à domicile et en déplacement*). De ce fait, ils connaissent très bien le terrain, les méthodes des services de police (*ils arrivent fréquemment en éclairant les petits jeunes qui cherchent à se faire accepter dans le groupe*) et ils tâchent de les surprendre en menant des actions violentes de très courte durée.

#### ◆ **Cycle à trois temps**

Pour passer à l'action violente, presque tous les hooligans ont besoin d'être provoqués, ou d'être victimes, ou de ressentir de la rancœur qui suscite un esprit de revanche. Dans ce contexte, chaque match est pour eux une troisième étape, les deux premières étant :

- le match aller contre la même équipe,
- le match similaire de la saison précédente.

Si on ne sait pas ce qui s'est passé lors de ces deux matches précédents, on est incapable d'anticiper les actions de « revanche légitime » (*dumains dans leur esprit*) des hooligans.

### **La gestion de l'espace**

#### ◆ **Cloisonnement**

Il y a quelques années, certains stades étaient entourés de parkings ou de terrains vagues non clôturés (*et d'ort le sol était jonché de projectiles les plus durs*) qui faisaient le bonheur des

hooligans lorsque la police tentait de les intercepter. En collaboration avec les institutions, les clubs et même certains privés, il est nécessaire de clôturer un maximum de terrains... sans cependant créer des goulots d' étranglement, ce qui pourrait avoir pour conséquence d' ajouter des situations de danger et/ou d' augmenter les tensions.

♦ **« Quartiers de tarte »**

Si le mouvement général de déplacement d' un supporter est assimilable à un rayon "de son domicile vers le terrain et retour" (*voir les « rites » ci-dessus*), le hooligan quant à lui a plutôt tendance à tourner autour du stade à la recherche de ses copains, de l' adversaire, ou pour observer l' organisation du service d'ordre.

Lors de chaque match à risques, il est utile de placer des obstacles pour entraver ces déplacements circulaires, décomposant ainsi les abords du stade en "quartiers de tarte" qui s' appuient sur les tribunes et les itinéraires d' arrivée des différents clans et supporters. Les moyens techniques utilisés sont très variés: patrouilles, bus vides, containers, talus, clôtures, ...

♦ **Positivation**

Il est inutile de donner aux supporters des motifs supplémentaires de récrimination; de plus, s' ils sont bien traités, les supporters ont tendance à mieux se comporter. Avec tous les partenaires, il est indispensable d' être toujours attentif à la qualité de l' éclairage, des installations sanitaires, l' esthétique, la signalisation, la mise à disposition dans chaque enceinte de ravitaillement en boissons et nourriture, l' absence de projectile, ...

♦ **L' infrastructure du stade**

Les normes d' infrastructure qui pour la Belgique sont reprises dans un Arrêté Royal du 02-06-1999, impliquent que chaque stade soit inspecté au moins une fois par an par une commission au sein de laquelle la Police veille à toujours être représentée.

***La gestion des personnes (en général)***

♦ **Les acteurs (direction / joueurs / personnel)**

Leur attitude peut avoir une grande influence sur les supporters: joueurs au geste obscène, violent ou provocateur en montant aux grilles; contrôleurs grossiers, fouille parfois mal faite, ferme les yeux pour laisser rentrer un ami « à l' oeil » et la direction n' est pas en reste : non-respect des règles de sécurité en matière de billetterie, manque d' information adressée aux supporters, augmentation des prix provocatrice pour les supporters visiteurs, entraîneur ou directeur qui va inutilement au milieu d' une foule agressive,... Autant de risques d' incident sur lesquels la police essaye d' attirer l' attention de ces acteurs, de les conseiller, de les sanctionner si nécessaire (*La Football de 1998*), tout en sachant qu' un bon climat de collaboration permet d' arriver plus vite à un meilleur résultat.

♦ **Les spectateurs**

C' est pour eux que le spectacle est organisé, du moins c' est ce qu' ils pensent, ... et ils paient leur place parfois bien cher. Ils s' attendent donc à être respectés et à ce que leur avis soit pris en compte.

Des règles de mobilité et de sécurité permanentes quelle que soit la dangerosité du match sont de nature à éviter qu'ils se sentent « piégés » lors des matches à hauts risques.

Si il y a parmi eux des violents, la grande majorité n'est pas et nous devrions les impliquer, davantage dans la lutte contre le hooliganisme en encourageant la solidarité positive.

Cela peut notamment se faire en encourageant par des avantages matériels la constitution de clubs de supporters. En effet, ils assureront eux-mêmes le contrôle social au sein de leur club d'une part, et nous aurons plus facile à les localiser en déplacement d'autre part. Un moyen d'y parvenir est d'augmenter le nombre de parkings sécurisés et très proches du stade pour les cars de supporters, ainsi que de coupler la délivrance d'un ticket à l'obligation de venir en car.

◆ **Les professionnels (ambulants/ débits de boissons/ autocaristes/ transports publics)**

Ils assurent le confort des supporters et donc augmentent leur sentiment de satisfaction, mais veillons à ce qu'ils le fassent sans augmenter les situations de risque interdiction d'alcool, de récipients en dur, itinéraires séparés pour les supporters adverses, points d'arrêt proche du stade, ...

◆ **Les riverains**

On ne peut les obliger à aimer le football et à assister aux matches. Afin d'éviter les tensions entre eux et les supporters, veillons au niveau de la conception de la mobilité à ce qu'ils puissent encore sortir de chez eux, recevoir des amis, que les supporters ne stationnent pas sur leur trottoir, que les cheminements de supporters évitent les zones résidentielles, ... En ce qui concerne la salubrité, les ambulants doivent placer des poubelles en suffisance, et les services de ramassage des immondices passent très tôt le lendemain de chaque match.

◆ **Les casseurs**

Lors de compétitions très médiatisées (Ex: EURO 2000), des jeunes des quartiers défavorisés ont tendance à renforcer les noyaux durs soit par frustration soit par opportunisme. Des animations sociales d'une part et des mesures policières de contrôle (*pâtinères en profaneur*) d'autre part sont de nature à réduire cette menace.

**Les intervenants**

◆ **Policiers**

Les moyens budgétaires des services de police ne sont pas plus illimités que ceux des clubs. La recherche d'une réduction des effectifs passe essentiellement par quatre axes :

- En assurant aux policiers, et surtout aux cadres, une meilleure formation afin d'augmenter la qualité de l'intervention tout en réduisant l'effectif global engagé ; cette formation consiste non seulement en l'apprentissage des techniques mais également en exercices ou prestations in situ de façon à améliorer leur résistance au stress ;

- La connaissance du site et des participants étant essentielle, l'organisation des services est orientée afin de travailler toujours avec les mêmes policiers, qui réalisent une visite approfondie du stade et des abords et qui ont à leur disposition des plans précis;
- Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le policier-supporter ne convient pas bien pour assurer ce type de service d'ordre car, outre le fait qu'il risque d'être distrait en regardant plus vers le ballon que vers les hooligans, il est probablement plein d'a priori à l'égard de ces « voyous du football » et perd de ce fait une certaine objectivité et devoir de réserve ; il est donc préférable de faire appel à des volontaires intéressés par la mission et non par le ballon rond ;
- L'évaluation de la menace passe nécessairement par une meilleure information ; pour obtenir cette meilleure information, favorisons (*autre l'échange régulier des familiaux réjanentaires*) les débriefings systématiques, ainsi que les contacts directs avec des collègues policiers au niveau international, que ce soit par la participation à des forums, ou par l'échange bilatéral à l'occasion d'un match ponctuel.

#### ◆ **Les services de secours (pompiers et médicaux)**

Ils sont des partenaires privilégiés, et hélas indispensables, tant lors des contrôles préventifs des installations que pour les interventions réactives. Une collaboration étroite permet de créer un climat très amical de confiance mutuelle.

Lors des matches, ils sont installés aux côtés de la police (*avec l'organisateur*) dans le poste de commandement.

Veillons également à utiliser les mêmes plans des lieux.

#### ◆ **Les non policiers**

Et d'abord le FAN COACHING que nous soutenons moralement depuis son démarrage en 1990 car "la matraque ne peut tout résoudre" (*et certainement pas à long terme*). Il a bien sûr fallu dépasser le réflexe de méfiance classique entre policiers et travailleurs sociaux, pour ensuite mieux se connaître et au moins veiller à ne pas se saborder involontairement.

La coopération actuelle montre que c'est une collaboration active dans l'analyse et la connaissance du phénomène de hooliganisme qui s'est développée entre la police et le Fan Coaching.

Il y a ensuite tous les services techniques actifs en matière de signalisation, éclairage, réalisation de parking, placement d'obstacles improvisés, .... On ne dira jamais l'importance que ces services jouent dans l'instauration d'un contexte de non violence. Ici aussi, il est nécessaire de "donner le temps au temps" afin d'instaurer un climat de collaboration et d'estime réciproque.

Il faut citer aussi le transport public local, partenaire incontournable et performant, notamment quand il faut au « pied levé » véhiculer des supporters violents ou non dans le cadre d'un match international.

Dans certaines circonstances, ce transport local complète harmonieusement le transport par chemin de fer. Nous ne l'utilisons plus en compétition nationale, car s'il présente l'avantage de nous permettre de localiser dans le temps et dans l'espace les supporters visiteurs, il a l'inconvénient de les regrouper en une seule masse et de créer des synergies entre les « bons supporters » et les hooligans.

Par contre, lors d'un match international, le train apporte des avantages certains, surtout si nous pouvons le coupler avec l'utilisation d'une gare relais hors agglomération.

Et depuis quelques mois, la « Famille des Rouches », association de supporters dont il est question dans ces travaux.

### **Remarque**

Pour faciliter le dialogue entre ces différents partenaires (*de la direction du club aux services non policiers en passant par les riverains...*), un outil intéressant existe en Belgique : le Conseil Consultatif de Sécurité.

Il est prévu par l'Arrêté Royal du 15-06-1999, et réunit régulièrement les acteurs de sécurité, les riverains et les intervenants de prévention. Chacun s'y exprime librement sur n'importe quel sujet, ce qui neutralise bien des tensions antérieures. C'est notamment au sein de ce Conseil Consultatif qu'a été élaborée une Charte de Sécurité.

### ***Le noyau dur***

Il est bien évidemment la cible principale et presque unique de l'action. A son égard, plusieurs étapes complémentaires, et parfois simultanées, sont utiles :

- Le connaître : trop longtemps, les connaissances policières concernant le noyau dur ont été limitées aux rumeurs, à ce que la presse en disait, à des jugements hâtifs ; il est donc nécessaire d'organiser l'action de manière à recueillir des informations pertinentes ; cela se fait principalement par la mise en œuvre de spotters, l'utilisation plus systématique de rapports d'évaluation et les échanges avec des partenaires privilégiés.
- Le dissuader : à défaut de pouvoir empêcher la commission d'actes de violences, la présence de policiers en tenue aux endroits névralgiques permet au moins de la déplacer vers des endroits où nous pensons qu'elle sera moins dangereuse ; d'autre part, en voyant à certains endroits des policiers en civil (spotters) connaissant leur identité, les hooligans s'abstiennent ou se dirigent vers un endroit où leur anonymat sera garanti.
- Objectiver : le hooligan recherche la violence ; si, à défaut d'hooligan adverse, nous lui offrons des policiers « à casser », il atteint son objectif ; la meilleure arme n'est donc pas la matraque ou le canon à eau, mais la sanction individuelle devant un juge ; pour cela, il est nécessaire de développer des moyens de preuve : images photos/vidéos, équipes de rédaction de procès-verbaux, enquêteurs disponibles la semaine après chaque match, sensibilisation du Parquet avec désignation d'un magistrat spécialisé et présent aux matches.
- Sanctionner : l'étape suivante (~~travaux principalement par le magistrat spécialisé~~) vise à sensibiliser les juges à la gravité des faits, qui dans la vie courante ne sont que des infractions de dernière catégorie, et ensuite à faire infliger des sanctions concrètes et rapides qui touchent le hooligan (*du type interdiction de stock aux obligations de « parler » dans un bureau de police durant le match*).
- Droit à l'erreur : après la sanction, il faut savoir pardonner, donner une nouvelle chance (*après ce qui, par certains, était une erreur de jeunesse*), faute de quoi, le nombre de hooligans ne ferait jamais que d'augmenter.
- Subliminer : il reste néanmoins évident que nombre de jeunes ont besoin d'action, de montées d'adrénaline, de s'éclater, de se faire remarquer au sein d'un groupe ; les actions

psychosociales type Fan coaching deviennent alors le complément indispensable de l'action policière. Dans ce cadre, tout en assurant les contrôles de sécurité indispensables, il faut encourager toutes les activités d'animation que les jeunes appellent « Tifo ».

L'ensemble de cette action de découverte du noyau dur se fait idéalement, mais pas exclusivement, avec les spotters.

L'action d'un spotter pourrait entre autres se résumer par « vivre avec ».

Il n'est donc pas comme une caméra braquée à distance sur le noyau dur, mais il prend place avec les hooligans dans la tribune, dialogue avec eux (*il n'est pas un traître*), et surtout il les accompagne en déplacement (*chaun sait que lorsque l'on se trouve à l'étranger, on se rapproche naturellement de ceux qui pratiquent du même endroit queraus*).

Si l'action du spotter n'est pas entièrement dénuée de danger pour son intégrité physique, cette manière de travailler dans la transparence a au moins pour avantage de développer un certain respect mutuel qui est le meilleur garant de sa sécurité.

Dans l'action à l'égard du noyau dur local et du noyau dur visiteur, il faut rester également attentif aux « renforts éventuels ». En effet, en fonction du calendrier national (*pas d'autre match le même jour*) ou des alliances, d'autres noyaux durs (*nationaux ou étrangers*) peuvent venir renforcer les acteurs du jour. Ces « renforts » extérieurs se montrent souvent bien plus dangereux que les noyaux durs des deux clubs en lice.

### ***Mondial 2002***

Pour la coupe du monde au Japon, comme c'était déjà le cas lors de la coupe du monde aux USA, le pays organisateur ne connaît guère les modes d'actions des hooligans « européens ».

Dans de telles circonstances la police se montre parfois trop méfiante, voire fébrile à l'égard de tout supporter, hooligan ou non.

Les hooligans potentiels se montrent par contre très méfiants, voire prudents, car ils ne connaissent pas les modes d'actions de la police locale ; de plus, le coût du voyage et la perte que leur occasionnerait un refoulement anticipé les encouragent à rester calme.

En fait, le problème le plus fréquent est de source culturelle : « le bon supporter » risque de se laisser aller (*surtout lorsque l'alcool aide à faire la fête*), de s'extérioriser un peu trop car il est habitué à la progressivité de la police européenne. Le policier du pays d'accueil étant sur la défensive, dans un contexte auquel il n'est pas habitué, incapable de porter un jugement pertinent sur le comportement du supporter, il risque d'intervenir mal à propos.

Dans un tel contexte, le rôle des spotters sera non pas tant de contrer les actes hooligans éventuels, mais plutôt par un dialogue tant vers le policier du pays d'accueil que vers les supporters étrangers, de les informer mutuellement et par-là réduire le risque d'incidents d'origine culturels. On pourrait dire qu'un steward ou un assistant social pourrait tout aussi bien faire l'affaire ; cependant le policier bénéficie auprès des autorités locales d'un capital confiance plus important.

### ***En guise de conclusion***

Ces pratiques policières de terrain, expérimentées à Liège, sont des pratiques constituant une étape pour que le supporter soit de moins en moins en danger lorsqu'il vient au stade et pour qu'il puisse ainsi y revenir avec sa famille.

## **La gestion de l'information: support préventif à la sécurité**

**Henk GROENEVELT**

Centraal Informatiepunt Voetbalvandalisme  
Pays-Bas

### ***L'histoire et la création du CIV***

En 1984, les parlementaires néerlandais se sont interrogés sur l'attitude qu'il convenait d'adopter face au hooliganisme. À l'époque, les ministres de l'Intérieur et de la Justice ont opté pour une approche coordonnée et intégrée du problème. Ils ont également souligné que la mise en œuvre d'une approche intégrée dépendrait de la bonne information de toutes les parties concernées. Cette réflexion a mené à la création d'un centre national d'information destiné à recueillir des informations sur les méthodes employées par les services de police, sur les différentes organisations – les pouvoirs locaux, les services de police, le Ministère public, l'Association néerlandaise de football (la KNVB), les clubs et les chemins de fer néerlandais. Le centre se concentre plus particulièrement sur les mesures prises, les horaires des matches, *etc* Il représente donc un point d'information accessible à toutes les organisations partenaires.

En 1985, le bourgmestre de la ville d'Utrecht a proposé, en tant que directeur de la police communale, au ministre de l'Intérieur de placer l'unité centrale d'information sous l'égide des services de police d'Utrecht. Cette mesure a été finalement mise en œuvre le 1<sup>er</sup> mars 1986.

### ***Intégration organisationnelle du CIV au sein des services de police néerlandais***

L'organisation des services de police a été entièrement revue en 1993. Les Pays-Bas comptaient alors 165 unités de police communales indépendantes ; le système de police nationale a été converti en un réseau de polices régionales soutenues par des services nationaux. La police néerlandaise se divise à présent en 25 districts régionaux et un district national. Les régions fonctionnent de manière autonome et sont financées par le ministère de l'Intérieur.

Le district national repose en réalité sur un service d'appui national dédié aux domaines spécifiques. On compte parmi ceux-ci la police aérienne, Interpol, la police des autoroutes, les banques de données nationales relatives à la criminalité, *etc* Presque toutes les unités ou spécialités nationales font partie de ce district national. Mais le CIV ressortit toujours à la compétence des forces de police régionales d'Utrecht.

Le chef de la police régionale ne se préoccupe pas du contenu effectif du CIV ; il est uniquement chargé de sa gestion. En d'autres termes, les services de police ne participent pas aux activités du CIV. Ceux-ci permettent uniquement de réunir les conditions fondamentales qui rendent possible le bon fonctionnement du CIV – ressources financières, politique de gestion du personnel, *etc* Les fonds accordés par le ministère de l'Intérieur aux forces de police régionales d'Utrecht sont uniquement destinés au CIV.

À la suite de la réorganisation de 1993, une consultation structurelle impliquant tous les chefs des services de police régionale a été organisée en vue de perfectionner les points de détail. Des domaines précis ont été assignés à chacun des chefs des services de police. Le chef des services de Gueldre centrale a ainsi été chargé de la lutte contre le hooliganisme. En réalité, il dirige le CIV et bénéficie des conseils du centre sur les problèmes touchant au hooliganisme. Il peut également

tester ses projets grâce au *Football Advisory Group*, un comité de conseillers en matière de football. Celui-ci se compose d'officiers supérieurs de police provenant de différentes régions ; tous les membres sont des experts en la matière.

Notre relation avec le ministère de l'Intérieur est très pragmatique. Comme dans de nombreux autres pays, le ministère de l'Intérieur est directement responsable de l'ensemble des services de police – et le CIV est un département policier. Mais contrairement à d'autres départements, nos contacts se fondent sur une interaction directe avec le ministère : nous ne travaillons pas par l'intermédiaire d'un officier supérieur.

À proprement parler, le ministère de l'Intérieur n'a pas formellement d'autorité sur le CIV. Mais vu que nous travaillons en étroite collaboration et que nous sommes confrontés aux questions fréquentes des hommes politiques, en pratique, nous considérons le ministère un peu comme un « client ». Nous conseillons le ministère directement, sans recourir à la médiation du chef de police responsable – même si, naturellement, nous l'informons régulièrement de nos activités. Notre situation relativement indépendante nous permet de ne pas exclusivement défendre le point de vue des services de police.

### ***L'organisation du CIV***

En tant que directeur du CIV, je suis responsable de l'unité. Notre équipe comprend également des policiers, une personne spécialisée dans les contacts opérationnels, deux analystes et un secrétaire. Le CIV est donc actuellement constitué d'une équipe de six personnes. Cette année, nous avons programmé une évaluation de notre situation – en ce compris des tâches, du personnel et du niveau de qualité souhaité. Cette évaluation pourrait nous amener à envisager le recrutement d'un ou deux collaborateurs supplémentaires.

Il est convenu que les clubs de football professionnels hollandais doivent s'adjoindre les services d'un officier de police à demeure. Cet officier est responsable des mesures de sécurité lors des rencontres sportives. Nous les appelons les « coordinateurs de football ». Ils connaissent leur club parfaitement – tout comme les supporters locaux. Ces officiers sont nos principaux demandeurs et fournisseurs d'informations. Nous procédons à des échanges d'informations intenses et le CIV peut leur fournir de l'assistance lorsque cela s'avère nécessaire. Pour ces coordinateurs, le CIV représente également une source d'informations sur les politiques nationale et internationale. Ils ont parfois recours au CIV pour évoquer certaines problématiques au niveau national.

Nous organisons une rencontre avec les coordinateurs deux fois par an – en janvier et en août – afin d'examiner les problèmes et de clarifier les nouveaux règlements. En général, un orateur invité nous apporte des éclaircissements sur un aspect particulier ou présente aux coordinateurs une approche différente d'un problème donné. En bref, nous entretenons des contacts efficaces et soutenus avec les coordinateurs de football. Nous nous téléphonons également pratiquement chaque semaine.

### ***Les missions du CIV***

L'approche intégrée du problème – soutenue par le gouvernement dès 1984 – a reçu un coup de fouet supplémentaire en 1997. Le 23 mars 1997, les supporters de l'Ajax et de Feyenoord avaient décidé de s'affronter en se rendant au match. Malgré une importante présence policière, la confrontation ne put être évitée. Les deux groupes se sont mesurés dans un terrain situé en bordure de l'autoroute. Un supporter de l'Ajax est décédé lors des affrontements. Ces

événements sont inacceptables pour le gouvernement comme pour les autres parties impliquées dans la lutte contre le hooliganisme.

Les différents acteurs se sont concertés et sont parvenus à des accords solides, consignés dans un document intitulé *Accords politiques de lutte contre le hooliganisme et la violence*. Ces accords reposent sur le principe de l'« approche en chaîne ». Les mesures à prendre et les responsables ont été clairement définis ; il était convenu que les différentes mesures devraient être harmonisées. Selon le principe de base, la chaîne a la force de son maillon le plus faible ; chaque intervenant pouvait donc enjoindre tout autre intervenant d'assumer ses responsabilités.

En plus de ses missions habituelles de recherche d'informations définies par les *Accords politiques* le CIV a également reçu un rôle central dans le contrôle du respect de certains accords. Le CIV est considéré comme une gentille araignée sur la toile des fournisseurs d'informations, et il doit rester informé de la conclusion des différents accords nationaux, voire internationaux. En partie à la suite des événements de 1997, le CIV a également reçu des missions supplémentaires. Ses missions sont les suivantes :

1. *Collecte et diffusion des informations au niveau national et international*

Ce point est probablement évident. Nous avons accumulé une quantité considérable de données au fil du temps et possédons notamment des informations sur les différents clubs et le comportement des supporters étrangers. Au niveau national, les coordinateurs sont nos ressources clés. Depuis quatre ans, ils sont connectés à une base de données nationale et peuvent y introduire leurs données.

La *Football Hooligan Hotline* est opérationnelle depuis 1999. Ce numéro de téléphone national permet aux citoyens de signaler des faits relatifs au phénomène du hooliganisme. Cette *hotline* est gérée par le CIV : nous analysons les informations reçues et les transmettons à la police. Il n'est pas aisé d'évaluer la valeur de ces informations, car la plupart des interlocuteurs souhaitent rester anonymes.

2. *Assistance aux différentes organisations impliquées dans l'événement footballistique*

Notre deuxième mission est également évidente : grâce à notre expertise, nous sommes en mesure de fournir un soutien appréciable à de nombreux organismes et organisations – tant le soutien qui nous est demandé que le soutien que nous offrons de notre propre initiative. Les parties en question sont fréquemment les coordinateurs et le ministère public. Nous assistons également aux matches régulièrement.

3. *Gestion et contrôle des données nationales*

La gestion et le contrôle de la banque de données *National Football Hooliganism Database* représente pour nous une mission assez particulière. Cette banque de données (VVS) contient de nombreuses informations recueillies auprès de nos partenaires dans la lutte contre le hooliganisme ; elles leur sont également destinées.

Les données principales reprises dans la VVS sont les suivantes :

- Rapport sur les matches, les incidents, le nombre de spectateurs *etc* ;
- Activités policières (« types » de police, nombres et heures) ;
- Supporters arrêtés ;
- Supporters interdits de stade, avec ou sans photo ;

- Mesures prises par la police après une arrestation (affaire abandonnée, amende ou autre) ;
- Mesures prises par le ministère public sur la base des accusations portées par la police (amende ou citation à comparaître) ;
- Le jugement rendu (non coupable ou sanction) ;
- Mesures prises par l'Association néerlandaise de football concernant une éventuelle interdiction de stade.

Ces données (entre autres) concernent différents partenaires. L'intervention du partenaire B peut dépendre de l'intervention du partenaire A. C'est ce que nous nommons l'approche en chaîne : comme nous le savons, « la chaîne a la force de son maillon le plus faible ».

Les partenaires impliqués dans la VVS sont les suivants :

- Les coordinateurs de football ;
- Le ministère public ;
- L'Association néerlandaise de football ;
- Certains clubs.

La banque de données nationale reprend un certain nombre de fonctions de contrôle. Le principe fondamental prescrit que tout incident doit être poursuivi en justice, dès que possible. Cela implique une politique de répression restrictive. Il était prévu d'une part que l'Association néerlandaise de football impose des interdictions de stade correctes dès que possible, d'une part ; d'autre part, il était prévu que la police et le ministère public accélère la procédure criminelle autant que possible. Le mécanisme de conformité de la VVS permet au CIV de surveiller la manière dont ces trois organes – l'Association de football, la police et le ministère public – traitent les affaires. Il n'est pas rare que nous devions requérir des officiers de police responsables ou des magistrats du ministère public qu'ils prennent une décision et mènent à bien le traitement d'une affaire donnée. Ceci dit, en pratique, cette approche s'est avérée très profitable. Un plus grand nombre de cas sont traités plus tôt – et certainement plus rapidement que les crimes courants.

#### 4. *Analyse des tendances politiques et recherche*

Le contenu de la mission relative à l'analyse des données et des tendances s'impose de lui-même.

#### 5. *Missions de coordination et de contrôle dans le cadre des « Accords politiques de lutte contre le hooliganisme et la violence »*

La mission de surveillance ou de contrôle assignée au CIV à la suite de l'établissement des *Accords politiques* de 1997 est comparable à la mission que nous effectuons dans le cadre de la VVS.

Des conventions relatives à la distribution des responsabilités et des missions ont été conclues dans le cadre des *Accords politiques*. Le CIV est chargé de contrôler régulièrement le respect de ces accords. Nous effectuons le contrôle des missions assignées à la police et rendons notre rapport à l'officier supérieur chargé du hooliganisme au niveau national. Nous faisons de même en ce qui concerne les autorités communales et les bourgmestres. Nous avons, par exemple, réalisé une étude, début 1999, sur les accords que les autorités communales – sous l'autorité du bourgmestre – devaient conclure avec les services de

police, le ministère public et les différents clubs. Ces accords devaient être officialisés par des conventions locales. Notre étude a démontré que dans certaines villes, la qualité de ces conventions ne correspondait pas avec les accords conclus auparavant.

Nous avons transmis nos résultats au ministère de l'Intérieur. Il est apparu plus tard que plusieurs communes contestaient nos résultats – certains bourgmestres ont réagi furieusement.

#### 6. *Conseils en matière de politique*

Le CIV dispose de connaissances importantes, qui ne se limitent pas aux incidents, mais incluent également les politiques menées par différentes institutions nationales et internationales. Nous sommes parfois comparés à « une gentille araignée sur la toile ».

Grâce à nos connaissances, notre expérience et notre vision globale – au niveau national et international – nous sommes régulièrement sollicités par la police, l'Association néerlandaise de football, le ministère de l'Intérieur et d'autres institutions. Nous faisons également partie de nombreux comités et de groupes de travail – entre autres sur la prévention. Les données recueillies par le CIV sont ainsi mises à profit pour des projets de prévention communautaire et permettent notamment de cibler le groupe adéquat.

Une agence spéciale consacrée à la politique publique de prévention a été créée en 1998. Cet organisme dépend de l'Association néerlandaise de football et est financé à la fois par l'Association et le ministère de la Santé, des Affaires sociales et des Sports. L'agence a pour objectif le développement d'une politique locale de prévention par les clubs – pour les supporters. Ce projet est mis en œuvre avec la collaboration d'éducateurs, d'associations de supporters, de la commune et des services de police.

Dans ce contexte, les données du CIV sont également utilisées en vue de mesurer l'impact des efforts consentis au niveau local. En d'autres termes, les données du CIV constituent un important outil de travail pour de nombreuses organisations. Malheureusement, le CIV ne dispose pas des ressources internes ou des compétences suffisantes pour réaliser de telles études scientifiques. Nous en arriverons peut-être là un jour.

#### 7. *Contact international, y compris l'appui policier international lors des matches de l'équipe nationale*

Le ministère de l'Intérieur a fait du CIV le point de contact néerlandais pour le maintien de l'ordre public et le hooliganisme au niveau international. Cette mission a pris de l'importance en raison de l'augmentation du nombre de rencontres internationales et de la demande croissante d'informations dans ce contexte. Toutes les informations envoyées à l'étranger relatives à un match particulier proviennent du CIV. Nous nous assurons également que les gardiens de l'ordre – par exemple, les patrouilles aux frontières – soient bien informés.

Nous avons également consenti de nombreux efforts en vue de mettre en place des échanges d'informations suivis et efficaces au niveau international. Ceci inclut la diffusion d'informations après le match. L'an dernier, le CIV a organisé une rencontre dans le cadre de la Ligue des Champions. Il a adressé des invitations à tous les centres nationaux d'information des pays concernés, ainsi qu'à des collègues des villes d'origine des clubs. Nous avons décidé de répéter cet événement cette année.

Notre objectif est de récolter toutes les informations disponibles sur les matches. Nous y ajouterons les données de première main recueillies grâce aux portraits de clubs reçus au départ de la Ligue des Champions. Nous espérons pouvoir fournir plus d'informations à nos collègues que lors de notre rencontre de l'an dernier. Une chose est claire : la collaboration entre les différents points d'information nationaux constitue un élément crucial.

Enfin, nous sommes responsables du déploiement des équipes de spotters de la police nationale lors des matches de l'équipe nationale, à domicile comme à l'étranger.

De toute évidence, le CIV est bien plus qu'une instance de collecte de données. Les institutions impliquées dans la lutte contre le hooliganisme reconnaissent la valeur de l'expertise et des connaissances acquises par le CIV. Cela encourage d'autant plus le retour d'information – et contribue donc à améliorer la qualité de nos produits.

Le rôle du CIV acquiert une importance croissante pour l'approche intégrée. Nous adoptons une position de plus en plus indépendante à l'égard de nos « clients ». Compte tenu de la prochaine évaluation du CIV, je n'exclus pas que notre rôle et nos missions soient bientôt renforcés.

**Partie IV**

***Perspectives pour une prévention internationale de la  
violence dans le sport***

## **Perspectives pour une prévention internationale de la violence dans le sport**

**Yves VAN DE VLOET**

Secrétaire Permanent à la Politique de Prévention  
Ministère de l'Intérieur, Belgique

Dans le contexte de la mise en oeuvre d'une politique de prévention de la violence dans le sport en Europe, il est utile de mettre en évidence les éléments majeurs dégagés par les travaux du projet Eurofan.

Bien évidemment, leur publication et leur diffusion permettront à tous de prendre connaissance de chaque analyse et chaque proposition de manière développée.

Evoquer la dimension internationale, c'est d'abord rappeler qu'en 1985, la « Convention européenne sur la violence et les débordements des spectateurs lors des manifestations sportives » invitait déjà les pays membres du Conseil de l' Europe à prendre une série de mesures claires afin de juguler le développement des débordements liés aux matches de football. Dans de nombreux pays, des avancées significatives ont été constatées dans le domaine de la sécurisation des stades, de la séparation des supporters, dans le développement de mesures législatives visant à exclure des stades les auteurs de troubles et, de manière plus générale, dans la mise en place de dispositifs cohérents visant une approche globale et concertée de la sécurité, qu'il s'agisse des approches préventive, policière ou judiciaire.

### ***Le public des stades de football***

Harmoniser les politiques préventives et répressives présuppose une connaissance adéquate, aboutée aux réalités de terrain, des individus et des éléments qui engendrent ce type particulier de violence. D' où l' intérêt de faire se rencontrer les acteurs de l' analyse scientifique du phénomène et les acteurs de terrain. Nous ne pouvons pas accepter que l' incompréhension, les préjugés, l' appréciation à court terme des problèmes, débouchent sur une sorte de dichotomie entre la réflexion sur le fondement des problèmes et les solutions que l' on cherche à y apporter. Aussi, les études réalisées sur le public des stades doivent-elles nourrir notre réflexion sur la manière d' appréhender les spectateurs en tenant compte des spécificités nationales lorsque nous organisons des compétitions internationales et également en évitant les amalgames entre des formes très expressives de supporterisme et le hooliganisme

### ***Hooliganisme et situation internationale***

Le portrait dressé par les experts du phénomène du hooliganisme en Europe, nous montre à la fois les particularismes culturels existant, mais également les éléments récurrents à ce qu' il convient bien d' appeler une culture particulière du sentiment d' appartenance, sentiment qui s' exprime dans une violence codifiée. La quasi-ritualisation des débordements, le fonctionnement de ces groupes, avec leur chef, leur code d' honneur, leur paralangage aux connotations guerrières, peuvent nous faire penser à l' émergence d' une malsaine mythologie moderne.

L' internationalisation constante des rencontres de football et la place qu' ont pris les tournois européens dans la culture populaire sont des faits qu' on ne peut ignorer dans notre analyse de ce phénomène. Un comportement qui hier pouvait se cantonner à un pays ou une région en particulier se diffuse aujourd' hui à une vitesse extraordinaire par la Toile, les médias et à

l'occasion des rencontres internationales. Il serait totalement anachronique aujourd'hui de ne chercher nos réponses qu'aux travers de nos expériences locales, d'une façon cloisonnée. Bien que l'action locale demeure le terreau de notre réflexion, il est devenu nécessaire d'insuffler une dynamique internationale à la gestion de la violence dans le sport.

### ***Rôle institutionnel et gestion des événements sportifs internationaux***

Les représentants des institutions européennes, politiques et sportives soulignent le caractère transnational de la problématique du hooliganisme et la volonté conséquente de tous les acteurs d'y donner des réponses qui dépassent le cadre national. Cette dimension de collaboration européenne aura été au centre de la structure sécuritaire et préventive mise en place durant l'Euro 2000. Le Portugal accueillera le Championnat d'Europe en 2004 et l'Allemagne la Coupe du monde en 2006. C'est là que réside l'intérêt majeur d'un programme de prévention de la violence dans le sport. Il ne s'agit pas de dresser un bilan des actions passées, de retracer l'historique de nos réussites et de nous attarder sur les raisons de nos échecs, mais bien de poser les bases nécessaires à la pérennisation de ce que l'approche européenne apporte comme plus-value à la politique de sécurisation des stades et à la pacification des expressions liées au supporterisme.

La présence conjointe de responsables des autorités publiques et des instances sportives internationales a valeur de symbole. Il est en effet indispensable, dans le processus de responsabilisation des différents partenaires, de persévérer dans une logique de collaboration qui ne tienne pas uniquement compte des dimensions commerciales de ce grand show qui est devenu le football, mais également des dimensions humaines induites par la présence de milliers de supporters. Ce point de vue ne doit pas s'exprimer uniquement dans la mise en place de mesures sécuritaires, mais dans une plus large réflexion sur le rôle du football dans notre société, dans ce que ce sport peut apporter en matière d'intégration, d'éducation et de développement pour la société.

En résumé, les attentes à l'égard des autorités dans chaque pays concerné doivent intégrer

- la fixation des seuils de tolérance ;
- une politique préventive par une information, un accueil et un accompagnement adéquat des supporters ;
- au niveau du maintien de l'ordre, la mise en place d'une structure d'information et d'un système permanent de coopération s'appuyant sur des officiers de liaison et spotters ;
- au niveau des frontières : un usage adéquat des mesures de contrôle de supporters à risque identifiés et ciblés ;
- une responsabilisation de l'organisateur au minimum dans les domaines de l'infrastructure, la billetterie, le contrôle d'accès et répartition des supporters dans le stade, le stewarding et l'information des supporters, la participation active à la politique d'interdictions de stades
- une politique de sanctions justes mais appliquées de manière ferme et rapide
- le développement de partenariats avec tous les acteurs de terrain

### ***Prévention ciblée du hooliganisme et pratiques pédagogiques***

Outre le dialogue entre les clubs et les associations de supporters, que nous avons déjà évoqué, un élément important de la politique de prévention se trouve dans les politiques d'encadrement socio-préventif des supporters. Cet encadrement se déroule en trois temps :

*L'accompagnement sociopréventif des supporters lors des matches*

Le but de cet accompagnement est d'assurer une présence institutionnelle non répressive au sein des supporters. Cette présence permet d'instaurer un contact privilégié avec les supporters et de pouvoir de la sorte créer un dialogue entre les supporters, d'une part, et les autorités locales, les forces de l'ordre et le club, d'autre part.

Lors des rencontres, le fan-coach cherche à désamorcer les tensions éventuelles entre supporters. Il peut également tenir un rôle de médiateur entre les supporters et les forces de l'ordre ou les stewards.

La principale nuance qui existe entre les différents projets de fan-coaching est à situer dans le choix du public cible : soit les fan-coaches cherchent à travailler avec l'ensemble des supporters, dans quel cas leur mission est plus centrée sur des problèmes d'ordre général (accueil et environnement des spectateurs), soit ils travaillent plus particulièrement avec les noyaux durs (hooligans).

### *L'organisation d'activités pédagogiques sportives et culturelles*

Ces activités sont principalement tournées vers les jeunes des noyaux parfois plus radicaux, souvent fragiles, afin de leur proposer un autre terrain d'expression que le stade. Le sport y est utilisé comme vecteur d'intégration (respect des règles, esprit d'équipe). Ces activités représentent également une alternative à l'inactivité de nombreux de ces jeunes.

### *Suivi social individualisé*

Enfin, l'essentiel du travail des fan-coaches se situe en dehors des périodes de matches. Il consiste à assurer un suivi social individualisé des supporters. Ce travail est optimal dans les clubs où le lien entre l'exclusion sociale et l'appartenance à des groupes violents est avéré.

### ***Pratiques éducatives et animation des supporters***

Le long terme. C'est là l'essentiel. Lorsqu'on constate aujourd'hui la distance qui existe entre le plus populaire des sports et le "star system" du football professionnel, on mesure l'effort éducatif à réaliser afin de resituer les valeurs belles de ce sport. Il convient que les clubs et les fédérations reprennent conscience de leurs responsabilités vis-à-vis des jeunes et ne reproduisent pas à leur rencontre les systèmes qui prévalent au niveau de l'élite. Chacun, à son niveau, doit veiller à un rééquilibrage des choses: les joueurs, de par leur rôle de modèle pour les jeunes; les parents, dont les attentes et les attitudes vis-à-vis de leurs enfants ne doivent pas ressembler à celles de supporters; le football qui est un moyen pour les enfants de grandir et de se structurer, rien de plus; les pouvoirs publics, qui doivent assumer leur rôle de régulateur et tenter, avec les clubs et les fédérations, de recréer le lien entre la ville et le stade. Le club comme acteur de la vie sociale, tel doit être notre objectif.

Les exemples de joueurs allant à la rencontre de jeunes élèves, de clubs instaurant le dialogue avec leurs supporters, de villes investissant dans des structures sportives de proximité destinées aux jeunes, constituent des illustrations concrètes de bonnes pratiques.

Soulignons le champ particulièrement important d'initiatives d'insertion socioprofessionnelle qui ont contribué à la mise au travail de jeunes socio économiquement défavorisés pour les tâches notamment de maintenance des équipes de prévention, de sécurité, selon l'exemple de la ville de Saint-Denis.

Enfin, j'insisterai en mettant en exergue ce qui doit être le moteur du projet Eurofan : afficher le même volontarisme en matière de prévention que dans les autres domaines de la sécurisation de l'événement footballistique.

### ***Action policière et approche intégrée***

La complémentarité entre l' ensemble des dispositifs mis en place, aussi bien par les clubs que par les autorités publiques et aussi bien dans les domaines de la prévention que de la répression, est un facteur essentiel de réussite en matière de sécurité. L' approche intégrée est un concept pragmatique directement issu de l' expérience de terrain. Même si semble découler d' une logique évidente, son fonctionnement réclame un effort d' ouverture de chacun envers les spécificités de ses partenaires. L' articulation prévention- répression est un des enjeux majeurs des politiques de sécurisation et ce constat va bien au-delà de la seule problématique du football.

Il serait illusoire de penser que nous pourrions faire, même à long terme, l'économie des dispositifs policiers. Il serait tout aussi illusoire de penser que la solution aux violences qui s'expriment dans les stades ne puisse être trouvée que par le renforcement des mesures de sécurité. C'est dans cette vision plurielle que se développe aujourd'hui l'action policière et l'action préventive, dans l'interaction et la concertation.

### ***Travail avec la communauté et implication de la population locale***

Si l'approche sécuritaire et préventive doit concerner les supporters, elle ne peut sous-estimer la gestion des rencontres entre les supporters et les populations locales, mais également l'incidence de l'organisation des matches de football entre les communautés vivant sur nos territoires dont une partie sera particulièrement sensibilisée par les résultats des équipes de leur pays d'origine.

Si certains résultats offriront l' occasion de festivités multiculturels dans un esprit de tolérance et d' échange, notamment pour les communautés présentes chez nous depuis des décennies, il n' en sera pas nécessairement de même pour des communautés plus récentes, moins bien pourvues en associations et traversées par des tensions internes liées à la situation dans leur pays d' origine.

Au sein des populations vivant dans nos quartiers, nous ne pouvons sous-estimer que trop souvent la fête du football s' annonce déjà inaccessible pour une partie importante de celles-ci. L' image parfois caricaturale d' un événement brassant par ailleurs d' importants enjeux financiers serait en mesure de contribuer à l' expression d' un malaise social sur lequel pourraient se focaliser certains perturbateurs tentant de légitimer leur contestation, cette éventualité est d' autant plus envisageable que les pays organisateurs seront couverts par les médias du monde entier qui pourraient offrir à certains groupes et/ou associations, l' occasion de retourner ceux-ci dans une toute autre direction que la couverture de l' événement.

En 1999, Hans Christian Krüger, Secrétaire général Adjoint du Conseil de l' Europe, soulignait, à l' occasion de la conférence européenne sur les dimensions sociales du football

« Le football soulève, en fait, tant de controverses qu' il peut être considéré comme un moyen d' analyser les contradictions qui existent dans notre monde aujourd' hui. Bien sûr, considérer la commercialisation excessive qui existe dans le football professionnel et la façon dont il est associé à la tricherie, la corruption, la violence dans les stades, le dopage, la xénophobie fanatique et le racisme, c' est appréhender le sport dans un contexte où son potentiel est exploité à mauvais escient. Toutefois, le football, en tant que sport universel, peut engendrer dans son sillage la solidarité, la générosité et le respect mutuel. Il peut agir comme un instrument de formation à ces valeurs humaines essentielles ».

### ***En guise de perspectives, des recommandations ...***

Il n'est pas simple de reprendre l'entièreté des riches expériences de prévention réalisées en Europe. Certaines pratiques sont significatives, pour partie modélisables, elles ont toutes un objectif semblable : prévenir la délinquance que représente le hooliganisme et, pour celles et ceux pour qui la prévention ne suffit pas, la combattre.

Un enseignement à retenir de toutes ces années de pratique est qu'une bonne politique ne se réalise que dans la concertation. Il n'existe pas de réponse unique aux problèmes de la violence liée aux manifestations sportives, mais bien une série d'actions convergentes intégrant non seulement les aspects répressifs, structurels, mais également préventifs. La lutte contre le hooliganisme ne peut se fonder uniquement sur des mesures ponctuelles de sécurisation de l'événement – bien que celles-ci soient indispensables – mais doit comporter également une dimension éducative et un suivi social des supporteurs qui s'articule sur le long terme.

La présence lors des travaux d'Eurofan de policiers, de travailleurs de prévention, de juristes, de responsables sportifs, de décideurs politiques a une nouvelle fois illustré qu'opposer prévention et répression constituait un faux dilemme. Le travail réalisé ces dernières années à l'échelle internationale aura donc surtout mis en évidence la nécessité d'une approche intégrée de la prévention. Cette constatation ne manque d'ailleurs pas de s'appliquer à d'autres domaines que celui du sport ou du football.

Notre ambition est de poser des balises sur le chemin qu'il nous reste à parcourir dans la perspective d'une meilleure gestion de la sécurité lors des manifestations sportives. Sur le plan international, la dynamique de collaboration jouit également d'un nouveau souffle et nous pensons que, par son expérience, chaque pays a un rôle essentiel à jouer dans ces nouveaux développements.

La fonction d'un programme européen de prévention de la violence dans le sport ne serait pas de chercher à circonscrire cette diversité au profit d'un modèle unique, mais bien de faire émerger une logique de travail commune dans laquelle tous les acteurs pourraient s'intégrer au profit d'une politique de prévention à caractère international. Un projet européen doit aussi permettre aux pays cherchant à développer des dispositifs de prévention de profiter de l'expérience des pays précurseurs en la matière, particulièrement par le biais d'échanges et de promotion des meilleures pratiques, ainsi que par la mise en commun de l'expertise scientifique.

Parmi les secteurs à améliorer, la formation des acteurs de terrain doit figurer parmi nos priorités. Il est essentiel d'assurer un transfert des connaissances vers les intervenants de première ligne afin de renforcer leurs compétences et enrichir leur potentiel d'action. De même, la réalisation et la diffusion d'un « manuel de prévention » doivent être concrétisés. Un outil méthodologique de référence doit permettre aux décideurs institutionnels, organisateurs d'événements et travailleurs de terrain de disposer des modes opératoires nécessaires à la réalisation d'actions de prévention efficaces au niveau local et la mise en œuvre de dispositifs préventifs adaptés lors des compétitions sportives.

Par ailleurs, Michel Marcus, Délégué Général du Forum Européen pour la Sécurité Urbaine, nous rappelait, en filigrane de l'émergence éruptive par voie électorale de l'intolérance et l'extrémisme dans nos démocraties, que le danger du rejet de l'autre, de l'affirmation de la préférence nationale constituent des références que nous ne pouvons que rejeter et combattre.

Les résultats sportifs, les terrains de sport ne pourront être gangrenés par l'exacerbation des sentiments ultranationalistes, racistes, xénophobes. Tout nous indique qu'il nous faut prendre garde. Cela aussi concrétise les synthèses d'une partie des débats mais aussi des discussions informelles, conviviales qui ont caractérisé nos travaux et réflexions.

En commun, nos villes, nos clubs, nos pays, la Commission européenne, le Conseil de l'Europe ont à cœur de faire respecter l'esprit sportif, la tolérance, le fair-play, réaffirmons donc notre volonté de dire « non à la haine ».

## ***Conclusion***

**Prévenir la violence lors des manifestations sportives :  
penser globalement et agir localement**

**Georges KELLEN S**

Professeur à l'Université de Liège  
Président de l'Association Fan Coaching<sup>6</sup>  
Belgique

Depuis le moment – 1990 – où s'est créée l'Association Fan coaching, le constat peut être fait que la violence lors des manifestations sportives s'est stabilisée mais constitue toujours un fait qu'il faut prendre en compte dans l'ensemble des pays européens.

De généreuses valeurs sont autoproclamées, des efforts sont déployés par des gens de bonne volonté, mais l'esprit de tolérance dans le sport reste régulièrement bafoué tant au niveau amateur que professionnel.

La violence des sportifs ou des spectateurs est un des revers des événements sportifs. La corruption ou le dopage représentent d'autres facettes peu reluisantes de la réalité sportive contemporaine.

Stades et terrains de sports peuvent catalyser les sentiments les plus nobles. Les images émouvantes d'effusions amicales entre supporters danois, tchécoslovaques, stewards et ... policiers que nous avons vécues à Liège lors du dernier match de l'Euro 2000 ou la communion affective vécue à Bordeaux entre écossais et norvégiens lors de la Coupe du Monde 98 inclinent à espérer qu'une voie pacificatrice peut émerger spontanément. Les affrontements entre supporters découlant d'une rivalité sans cesse exacerbée peuvent dans certaines circonstances devenir l'exception, voire être considérés comme atypiques.

Les sportifs ont un rôle considérable à jouer. Qu'ils soient pratiquants amateurs, anonymes et bénévoles ou stars multimillionnaires et intercontinentales, ils constituent la base du spectacle sportif et sont le ciment grâce auquel une politique de prévention efficace pourra réellement exister. La dernière Coupe du Monde en Asie en a donné un exemple éblouissant. Aux quatre coins de la planète, les téléspectateurs, toutes générations et catégories sociales confondues, se sont montrés positivement touchés par le comportement exemplaire des joueurs demi-finalistes turcs et coréens qui ont démontré que le football n'était qu'un... jeu, et que la compétition sportive pouvait constituer un prétexte pour cultiver l'amitié entre les peuples et entre les hommes. La « planète terre » et la « planète foot » se sont de nouveau rejointes pour une rencontre éphémère mais harmonieuse.

Malgré ces bonnes intentions, force est de constater que le football est le théâtre de violences permanentes tant sur le terrain que sur les gradins qui le cernent. Comme si nos sociétés contemporaines, qui se veulent « civilisées », et ont réussi, avec plus ou moins de bonheur, à brider les instincts agressifs et les pulsions guerrières de leurs membres devaient donner naissance de façon éruptive, quasi hystérique, à des expressions de violence trouvant leur source dans des dérives passionnelles.

---

<sup>6</sup> Je ne voudrais pas manquer de remercier Manuel Comeron de ses précieuses suggestions.

La société n'a pas ménagé ses efforts pour répondre à ce phénomène. Des sommes importantes sont affectées au maintien de l'ordre policier et les législations nationales s'affichent impitoyables face aux auteurs de troubles.

En matière de prévention, des programmes gouvernementaux se déploient et des associations locales se démènent pour agir, souvent de façon innovante et créative.

Face à la multiplicité des travaux scientifiques et des actions locales de prévention, la plupart de grande qualité, il s'avère nécessaire de structurer la politique de prévention lors des événements sportifs, ainsi que d'y apporter un cadre de travail international de référence.

A la base du projet Eurofan, Programme pour l'étude et la prévention du hooliganisme, l'ambition est de contribuer de façon modeste, mais volontaire, à la gestion de la violence lors des manifestations sportives et notamment celle des supporters dans les stades de football européens.

La mise en relais des experts scientifiques par la voie d'une plate forme internationale incluant des praticiens permet un espace d'échange, de concertation et de communication qui devrait amorcer aussi un cadre de réflexion et d'intervention communs.

L'éclairage scientifique est primordial. Les brillantes contributions de l'Université de Leicester par son Centre d'Etude sur le Football rejoignent celles des Universités de Lisbonne, Troyes, Bordeaux, Aberdeen pour ne citer que celles-ci

Au niveau de la coopération internationale, les institutions européennes peuvent contribuer à soutenir les actions de prévention. En raison de l'internationalisation du sport ainsi que du hooliganisme qui lui est inhérent, il est indispensable que la prévention soit renforcée à l'échelle internationale. L'Union Européenne et le Conseil de l'Europe se sont déjà spécifiquement investis et poursuivent leurs efforts dans ce sens.

Chaque nation possède ses propres caractéristiques et réalise des actions en fonction des spécificités locales. Une première étape pour promouvoir les relations internationales entre les dispositifs est de favoriser l'échange des pratiques et savoir-faire afin de renforcer et enrichir l'expérience des intervenants dans chaque pays tout en ménageant les différences culturelles.

Lors de l'Euro 2000 nous avons pu constater tout le bénéfice à retirer des échanges internationaux grâce aux activités préalables qui ont permis de développer un programme abouti centré sur l'accompagnement des supporters et une politique d'hospitalité soutenue par des structures d'accueil spécialisées (Fan Embassy).

Nous avons pu aussi mesurer sur le terrain, le danger et la contre-productivité de dispositifs extérieurs semi-autonomes qui ne prenaient pas en compte la réalité culturelle et institutionnelle du pays d'accueil et qui par leur action pouvaient déstabiliser des dispositifs complexes dans un contexte ultra-sensible. Cela renvoie aussi à se questionner sur la responsabilité d'organismes transnationaux qui apportent une crédibilité hors frontière à des projets ou dispositifs en les promotionnant sans réelle maîtrise sur les contenus et sans aucun suivi sur les pratiques réelles de travail. Vanter l'interculturalité des pratiques dans les discours est une chose, l'assumer dans les réalisations opérationnelles de façon responsable, une tout autre.

Nous espérons que les futurs organisateurs d'événements sportifs internationaux pourront faire la part de la valeur des différents types d'expériences.

Un programme international d'échange sur la prévention de la violence dans le sport est un élément positif dans le renforcement de la politique européenne de prévention. Dans sa conception moderne, celle-ci est sous-tendue par un concept de prévention intégrée. L'approche intra-sectorielle, dite cloisonnée, a vécu.

Dans le respect des missions professionnelles de chacun, sans que personne ne soit subordonné à l'autre, la coopération transversale entre les secteurs a montré son efficacité. Ce qui implique bien sûr de la concertation, de la communication et de la volonté sincère à s'ouvrir au partenariat dans le respect des différences de l'autre.

Il subsiste certaines résistances que l'on peut attribuer à des formes d'archaïsme de secteurs du travail social. Certains intervenants sociaux refusent ou évitent d'évoluer et véhiculent des idées désuètes: perception du travailleur social et du policier comme deux mondes en opposition.

Une idéologie du travail social selon laquelle l'émancipation des masses serait servie par un surf savant sur les énergies positives dégagées par la violence et le rassemblement, mine les efforts de construction de politiques de prévention claires, transparentes, responsables et respectueuses de sociétés adultes.

La collaboration positive et loyale entre les services de sécurité, dont la police, et les dispositifs de prévention, dont le social, est indispensable à une politique de prévention structurée sur du long terme et soucieuse d'efficacité.

Le programme Eurofan s'inscrit à l'évidence dans une démarche de coopération ouverte au travers de synergies. Des approches parallèles ne peuvent pas plus produire un partenariat que des droites parallèles ne peuvent se rejoindre...

Dans un registre plus constructif et productif, les échanges internationaux réalisés dans le cadre d'Eurofan ont mis en valeur une série de bonnes pratiques de terrain méritant d'être diffusées à l'échelon international.

Citons les mesures éducatives ou sociales visant un travail de fond sur le long terme, ainsi que le savoir-faire préventif articulé sur un travail de médiation et de communication, qui sont à la base des projets de Fan coaching aux Pays Bas, en Allemagne et en Belgique.

Rappelons que des fédérations sportives valorisent une culture du fair-play chez leurs supporters nationaux, qui deviennent des ambassadeurs, et soutiennent les relations positives entre les supporters des clubs rivaux en les responsabilisant, au Danemark par exemple.

Des clubs valorisent les associations officielles de supporters, stimulent leur création et leur donnent une place dans la sphère du club. Les supporters sont associés à la vie du club, par la désignation d'un « chargé des relations avec les supporters » qui assure le soutien aux associations de supporters comme au Standard de Liège, ou par les « départements supporters » qui sont des interfaces privilégiées entre le club et ses supporters, assurant une courroie de transmission permanente entre les supporters et la direction du club, comme en France.

L'implication du club et des supporters dans une démarche commune de partenariat passe par une prise en compte des droits et devoirs de chacun traduit dans une « Charte » établie par le club et les représentants des associations de supporters qui reprend les obligations du club envers les supporters et de ceux-ci vis-à-vis du club.

Des collectivités locales soutenues par le gouvernement réalisent des actions de prévention axées sur la communication et le partenariat avec les autorités locales, les clubs, les médias afin de valoriser le fair-play dans le sport, comme à Barcelone.

Par la symbolique forte qu'ils véhiculent, certains clubs remplissent un rôle moteur à l'échelle d'un quartier ou d'une communauté urbaine durant toute la semaine. Le club remplit un rôle de levier afin de soutenir des politiques sociales plus larges et représente un moteur pour favoriser les processus éducatifs chez les jeunes et soutenir l'intégration citoyenne, tels les programmes « community » en Angleterre, dont Leeds est une illustration, ou la « cellule sociale » du Lille OSC encourageant la pratique du football dans les quartiers par des tournois pour les footballeurs amateurs et l'implication des joueurs professionnels dans des campagnes valorisant la pratique du sport et son éthique.

Des activités ciblées sur les très jeunes supporters développent des activités sportives et pédagogiques, ainsi qu'une assistance sociale, dans un encadrement éducatif. Elles sont destinées à valoriser des groupes de jeunes supporters présentant une mentalité positive et des comportements positifs et à créer une culture du sport tolérante au sein d'une nouvelle génération de supporters.

Les collectivités locales et institutions publiques de proximité, notamment les villes, sont des catalyseurs des politiques de prévention et donnent leur impulsion à des actions qui impliquent les organisations sportives ou les associations. Des actions sont menées auprès de jeunes écoliers pour les éduquer au fair-play et à la tolérance, ainsi qu'au respect des autres cultures en les sensibilisant à la lutte contre le racisme, comme à Rome. Dans cet esprit, Kick it Out orchestre des campagnes contre le racisme en Grande Bretagne. Un axe d'intervention vise à agir dans les quartiers par des politiques de prévention par le sport auprès des jeunes, comme à Berlin.

Sous l'égide de l'autorité politique locale, une commission regroupant les partenaires opérationnels tels que le fan coaching, la police, le club de football, la justice auxquels sont associées les associations de jeunesse et sportives et l'université peut assurer une concertation à propos des actions réalisées et mener un travail de réflexion permanent sur le phénomène de violence dans le sport. Les avis et propositions transmis à l'autorité politique locale aident aux choix des politiques de prévention et des programmes spécifiques à développer, comme à la Ville de Liège.

Favoriser l'implication des habitants de la ville dans le contexte sportif et intégrer l'infrastructure sportive dans la dimension urbaine en profitant du gisement d'emplois provoqués par l'événement en synergie avec les programmes de réinsertion sociale menés auprès des jeunes des quartiers : c'est le programme de St Denis.

Etablir des modèles de gestion des risques axés sur la sécurité des spectateurs : c'est le souci de la Football Licensing Authority.

Planifier l'organisation d'un tournoi international dans une perspective systémique est ce que prévoit le Portugal pour l'Eurofoot 2004 et ce qu'ont réalisé les gouvernements belges et hollandais lors de l'Euro 2000.

Assurer une gestion optimale de l'information afin de réduire les situations à risques nécessitant une intervention policière : le modèle a été donné par le CIV d'Utrecht ou le ZIS de Dusseldorf.

Les pratiques présentées dans le cadre du projet Eurofan sont des expériences qui ont montré une certaine efficacité en répondant à des besoins concrets auxquels on cherche une réponse adaptée. La plupart des pays européens démontrent une réelle volonté de prévenir la violence dans le sport par des stratégies pluridisciplinaires déployées au niveau local ou national.

Un certain cloisonnement local ou national que l'on peut observer appelle comme antidote un échange international des pratiques de prévention, ainsi que la diffusion des bonnes pratiques potentiellement transposables.

Il faut, pour prévenir la violence dans les manifestations sportives, penser globalement pour agir localement dans le respect de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme et dans les sociétés qu'il s'est construites.

**Colloque international EUROFAN**  
**Liège, 22 et 23 avril 2002**

Le colloque international *La pratique de la violence dans les stades de football en Europe*, qui s'est déroulé au Palais des Congrès de Liège les 22 et 23 avril 2002, a été réalisé dans le cadre du projet Eurofan et organisé par l'ASBL Fan coaching en partenariat avec la Ville de Liège, l'Université de Liège, le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine et en collaboration avec le Secrétariat Permanent à la Politique de Prévention.

*Animation par*

Jean Luc JACQUINET, Directeur, Centre de Dynamique des Groupes et Analyse Institutionnelle

*Sous les présidences de*

Françoise PISSART, Directrice, Fondation Roi Baudouin  
Catherine SCHLITZ, Fonctionnaire de prévention, Contrat de Sécurité, Ville de Liège  
Herman BLIKI, Directeur général adjoint, Police fédérale, Belgique  
Jean Paul BUFFAT, Chargé de mission, Forum Européen pour la Sécurité Urbaine  
Jean Marie DEFOURNY, Administrateur, ASBL Fan coaching  
Jean Maurice DEHOUSSE, Député, Parlement européen  
Dominique DELHAUTEUR, Conseiller, Gouvernement Wallon  
Miguel MEVIS, Echevin Jeunesse, Sport et des Relations interculturelles, Ville de Liège

*Au la contribution de*

Universidade Técnica de Lisboa, Portugal ; Sir Norman Chester Centre for Football Research, University of Leicester, United Kingdom ; Université Bordeaux-II/ Ecole Centrale de Lyon, France ; University of Aberdeen, Scotland, United Kingdom ; Université de Technologie de Troyes et Paris V, France ; Fédération Internationale de Football Association ; Centre National d'Etude et de Formation de la Police Nationale, France ; Ministère de l'Intérieur, Belgique ; Gabinete Coordenador de Segurança, Ministério da Administração Interna, Portugal ; Service du Sport, Conseil de l'Europe ; Office Franco-Allemand pour la Jeunesse ; Gelsenkirchen Polizei, Germany ; Association Fan coaching ; Delegacion del Gobierno en Cataluña, Barcelona, Spain ; City of Rome, Italy ; Danish Crime Prevention Council, Violence Prevention Unit, Denmark ; Royal Standard Club de Liège, Belgique ; Progetto Ulrà, UISP, Italy ; Lille O.S.C. Métropole, France ; Program Football and Community, Leeds United, United Kingdom ; Sportjugend Berlin, Germany ; Football Licensing Authority, United Kingdom ; Police fédérale de Liège, Belgique ; Centraal Informatiepunt Voetbalvandalisme, Netherlands.

*Ainsi que*

Phil VASILI, Kick It Out Racism, Royaume Uni  
Francis LANGLADE, Ville de Saint Denis, France

*Et la participation de*

Commune d'Anderlecht ; Agency of Youth and Sport, Republic Macedonia ; Belgium Fan coaching ; BVO Vitesse Arnhem Fan Project, Netherlands ; Cabinet du Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et de l'Environnement du Gouvernement Wallon ; Cabinet du Ministre de la Jeunesse et des Sports de la Communauté française ; Euro Support, Netherlands ; Fédération Française de Football ; FC Girondins de Bordeaux ; Korean Organizing Committee 2002 FIFA World Cup - Korea/Japan ; La Libre Belgique ; Service Jeunesse, Sport et Interculturel, Ville de Liège ;

Koordinationsstelle Fan-Projekte, Germany; Maison des Sports de La Louvière; Ministère de l'Intérieur; Ministry of Sports, Netherlands; Ministry of the Interior, Germany; Ville de Namur; Paris Saint Germain; Parquet Général de Bruxelles; Police fédérale; Police Générale du Royaume; Police locale Basse Meuse, Charleroi, Liège, Molenbeek Saint Jean, Sint Truiden, Eupen; Royal Standard Club de Liège; Royal Sporting Club Charleroi; Commune de Saint Gilles; SCAT, Bruxelles; Safety Council, Ministry National Education and Sport, Poland; Université de Liège; Université de Technologie de Troyes; Union Royale Belge des Sociétés de Football Association; Stadium Dinamo Minsk, Belarus; Ministry of Internal Affairs, Belarus.

*Coordination générale:*

Manuel COMERON, Chef de projet Eurofan  
Pierre VANBELLINGEN, Chargé de mission Eurofan

*Coordination administrative et logistique:*

Florence GILSOUL, Fan coaching Liège  
Isabelle HEUCHAMPS, Service Jeunesse, Sport et Interculturel, Ville de Liège  
Christophe LOUIS, Contrat de Sécurité, Ville de Liège

*Communication:*

Laurence COMMINETTE et Marie NEUFORGE, Contrat de Sécurité, Ville de Liège

*Soutien technique international:*

Elizabeth JOHNSTON, Forum Européen pour la Sécurité Urbaine  
Jean Paul BUFFAT, Forum Européen pour la Sécurité Urbaine

*Soutien technique local:*

Salomon AKTAN, Toni FILIPPOZZI, Fan coaching Liège  
Carine ONCKELINX, Foyer Permanent de Bressoux-Droixhe

*Gestion Financière:*

Guy WIETKIN, ASBL Fan coaching

*Comité de pilotage:*

Michel MARCUS, Jean Paul BUFFAT, Forum Européen pour la Sécurité Urbaine  
Georges KELLENS, Luc BIHAIN, Université de Liège  
Willy DEMEYER, Catherine SCHLITZ, Ville de Liège  
Yves VAN DE VLOET, Olivier NINANE, Secrétariat Permanent à la Politique de Prévention

*Lieux des travaux:* Palais des Congrès, Liège, Belgique

*Hôtellerie et restauration:* Holiday Inn et Resto Meuse

*Réception:* La Reine Margaux

*Traductions:* Accents

*Voyage:* Ligne Bleue

*Graphisme et impression:* Rollmops

*Traduction de la publication par* : English Editing Service – ISLV, Université de Liège

*Remerciements* à l'ASBL Les Péniches, CID Informatique et au R. Standard C.L.

*Site Internet* : [www.eurofan.org](http://www.eurofan.org)

La publication est disponible en anglais.

« Les auteurs sont responsables de leurs textes. Les titres sont de la rédaction. »

**Informations pratiques**

EUROFAN – Programme Européen d'Etude et de Prévention de la Violence dans le Sport

c/o Service de Criminologie – Université de Liège  
Boulevard du Rectorat (B33) – 4000 Liège  
Belgique

E-mail : [contact@eurofan.org](mailto:contact@eurofan.org)  
Website : [www.eurofan.org](http://www.eurofan.org)

***Avec le soutien de***

Commission Européenne

***En partenariat avec***

Ville de Liège – Belgique

Université de Liège – Belgique

Forum Européen pour la Sécurité Urbaine

Secrétariat Permanent à la Politique de Prévention – Belgique

Centre National de Formation de la Police Nationale – France

Delegacion del Gobierno en Cataluña – Espagne

Sportjugend Berlin – Germany

Ministério da Administração Interna – Portugal

Danish Crime Prevention Council – Denmark

Université de Technologie de Troyes – France

Sir Norman Chester Centre for Football Research – United Kingdom

Universidade Técnica de Lisboa – Portugal

University of Aberdeen, Scotland – United Kingdom

Program Football and Community, Leeds United – United Kingdom

Kick it Out – United Kingdom

LOSC Lille Métropole Association – France

Université de Bordeaux II / Ecole Centrale de Lyon – France

Ministry National Education and Sport – Poland

Ville de Saint Denis - France